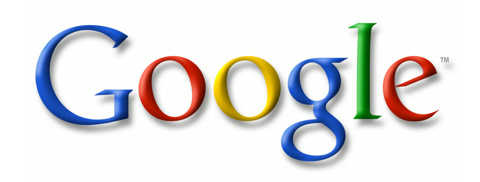






Voiez au sujet de ce
Roman. Le Roy Gallo
Brabantin pag. 63

HISTOIRE VERITABLE DE GIL-LION DE TRAZEGNIES

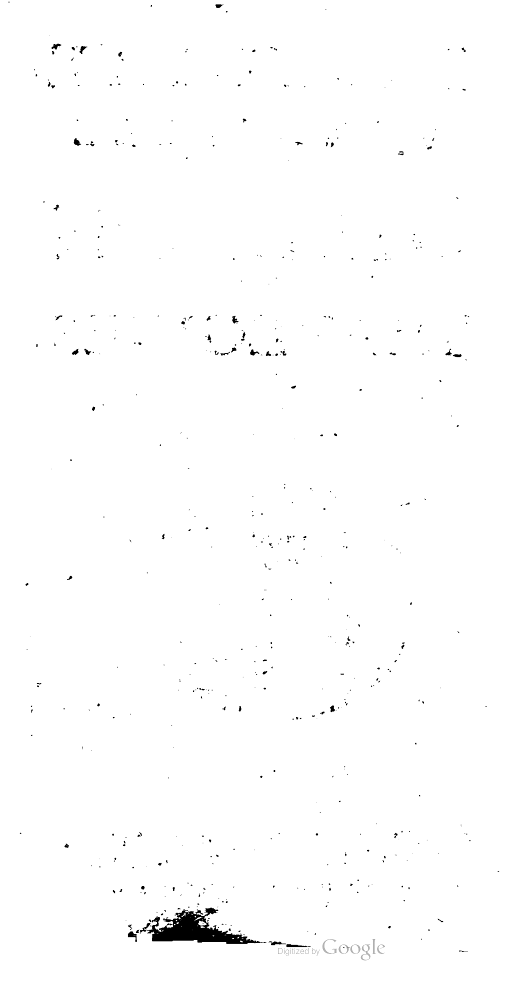
Louons les hommes glorieux.
Ecclesi. I. c. 44.



A PAR

Et se vend

Bruxelles, chez JEAN DE SMEDT,
vis-à-vis l'Eglise de S. Jean, à la
Conversion de S. Augustin. 1703





ADVERTISSEMENT.

ON m'a prié de lire cette Histoire, & de la confronter avec l'original. J'en ay de l'obligation aux Personnes qui m'en ont requis; e benis Dieu d'avoir fait renaitre de nos jours, une listoire qui a tous les agrémens des Romans, & ui est revetue de toutes les candeurs de la Verité. i Monsieur *de Labert* fait honneur à *Gil-lion*, *il-lion* ne lui en fait pas moins. On void d'ici, u'il n'est pas de diamant si brut, dont un bon Ouvrier ne puisse faire un Chef-d'œuvre Je ne aurois assez louer ce Moderé, qui aiant entre es mains un fond si riche, aiant d'ailleurs toute a capacité possible pour l'episode, & y etant nvité par une infinité d'exemples, a mieux imé paroitre moins agreables & ravissant, que noins sincere & veritable. J'espere qu'à son imitation, on cessera de corrompre l'Histoire par les avantures qui ne sont propres qu'à gater les esprits. Voilà mon sentiment.

LOUIS DE LA ROSE.



A SON EXCELENCE MONSEIGNEUR LE MARQUIS DE TRAZEGNIES.

MONSEIGNEUR,



Il-lion premier, se jette entre le bras de Gil-lion huitieme; en envoiant son cœur à Trazegnies, tandis qu'il laisse son corps en Asie, il fait assez voir son inclination, & qu'il saura bon gré à qui le remenera dans sa Patrie, & entre les mains de son Heritier, qui le copie par son plus bel endroit, qui est *la Vertu & la Pieté*. C'est un tre-

ſor dans un ſiecle où tout eſt Roman. La nature produit ici d'elle-meme les agrémens que l'art dans les hiſtoriettes, ne fait entrer que par machine. Toutes les Hiſtoires conviennent, qu'il y eut un GILLION de Trazegnies; que lui & ſes deux Fils eurent en Aſie les avantures de St. Euſtache canonizées par l'Egliſe au mois de Septembre.

N'eſt-ce pas pour cela que la Maiſon de Trazegnies conte juſqu'à ſept Euſtache? Les Rois Orientaux qui ſortent de ſon timbre, ſont des preuves de ſes Victoires du Levant; & les Tombeaux de ſes deux Femmes, enterrées à l'Olive, prez de Marimont, ſont des convictions de leurs avantures les plus incroiables.

Quel plaiſir de lire un Roman où il n'y a que des veritez! la ſimplicité de la narra-
tion

on est un fort argument de
verité. On ne sait assez
etonner que ce depot ait de-
euré si lontems dans les Ar-
ives de Trazegnies, amoins
l'on ne reflechisse sur la mo-
stie hereditaire à votre Fa-
ille, qui semblable au Soleil,
contente de briller sans faire,
faire faire l'eloge de ses lu-
ieres.

Voici par quelle avanture cet
se deterra. L'ami tres-intime
vos deux Oncles, Prevots de
ivelle & de Louvain, etant
iez eux pour reprendre halai-
, avoit trop de vivacité, pour
rester sans rien faire, que se
vertir. Ces Messieurs lui firent
oir les manuscrits de vellin, où
Histoire du Grand GILLION
t couchée en vieux Gaulois;
en fut charmé, & s'indignant
l'un astre aussi lumineux de-
eurat eclipsé, il lui ota sa

craſſe, ſans rien alterer de la verité ; il crut de travailler ſimplement pour faire entendre aux plus careſſans des amis, qu'il vouloit s'occuper dans ſon loiſir, & temoigner ſa reconnoiſſance au meme temps qu'il jouiſſoit de leurs faveurs. Vos Oncles, tous modeſtes qu'ils etoient, y trouverent un gout delicieux, ſans en rien dire à leur Ami, ils en firent faire pluſieurs copies. La plus fidelle eſt tombée entre mes mains ; c'eſt d'elle que je regale V. E. Je ſçai que je m'attirerai votre indignation, en publiant un nom, que vous avez taché d'enſevelir, & qu'on a deterré comme celui de Jean Caſimir un des derniers Rois de Pologne.

Je me contente de dire que je ſuis le Parent de cet Ami de Meſſeigneurs vos Oncles Paternels. J'avois envie d'en demeurer

urer là ; mais comme je vois
l a eu autant de soin de se
hér, que de decouvrir le
itable Auteur du Manuscrit,
a servi de canevas à sa bro-
ie, je me sens poussé à lui
dre la pareille, & à vous di-
que votre Famille a cette
igation à un Savant, qui a
s ses veines le sang du grand
rechal de Fabert, Gouver-
r de Sedan ; qu'un des plus
ssans & des plus judicieux
s de la terre a honoré son
quence, & la fille d'un grand
, reconnu sa probité invin-
e, d'un caractere d'illustre
inction dans leurs augustes
rs. S'il me fait mauvais gré
ous avoir donné ce portrait
eral, je m'en revanche-
par le detailler, je dirai
la tendresse de sa charité
a fait faire des demarches,
les ignorans ou les malins
pren-

prendront pour des inconstances, que son merite extraordinaire lui a attiré de l'envie, & que le plus equitable des Princes a fait l'eloge de son integrité, tandis que sa patience & son grand courage se contentoient de son innocence, au grand etonnement de la calomnie, qui fut bien surprise de voir sortir un Defenseur & un Panegeriste d'une Cour, où elle s'etoit flaté de trouver de la credulité. Comme l'ombre, dont ses ennnemis vouloient les noircir, se reflechissoit sur sa Paranté, il est bien raisonnable qu'elle participe à la gloire & à la victoire, dont la justice l'a couronné universellement.

Je me suis cent fois plains à lui-meme de son silence; je m'en vange presentement, par faire eclater une apologie, qui est l'ouvrage de la seule Pro-

nce, qui dissimule pour
ondre plus sensiblement
ustice.
ela paroit dans cette hi-
re, où le grand Gil-lion
Marie de Hainau son Epou-
n'echapent point à cette
ie, mais dont ils sont mi-
ıleusement victorieux. J'ai-
mieux vous entretenir de
decouvertes qui vous sont
isir, que de vos vertus; qui
ıs feroient rougir. Je prie le
:l de les recompenser d'une
nbreuse Posterité & d'une
ıronne pareille à celle que
ſede le grand Gil-lion, au-
our de la gloire.

MONSEIGNEUR

DE VOTRE EXÇELLENCE

Le tres-humble & tres-
obeissant Serviteur
DE GERIMONT.



HISTOIRE DE GIL-LION DE TRAZEGNIES.

LIVRE PREMIER.



NTOINE le plus aimé des Enfans de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, ne crut pouvoir mieux se conserver les bonnes graces de son cher Pere, qu'en donnant la commission au Seigneur de Villerval qui a toutes les qualitez de Froissard & de Commines,

& qui n'en a pas les defectueuses, d'ecrire l'Histoire de Gillion de Trazegnies, l'un des plus grands Heros de la Maison de Bourgogne, & la Tige de celle de Trazegnies. Villerval acheva son Histoire l'an de Notre-Seigneur 1458. David Aubert la coucha sur le velin, & le Seigneur de Villerval la dedia à Philippe Duc de Bourgogne selon l'intention de son Mecene, qui etoit Seigneur de Bevre, de Beuvri & de Tournehem & Capitaine General des armées du Duc son Pere en la Belgique, & en Picardie. Quoique le soin qu'Antoine de Bourgogne eut d'immortaliser Gillion, & que l'acceuil que le bon Duc, l'esprit du monde le plus delicat en cette matiere, fit à l'ouvrage, soient les garands invincibles de la verité de cette Histoire, on est neanmoins obligé d'avoüer que Villerval repand par tout son livre un certain air de bonne foi, qui dou-

onne plus que de la vraiſemblance
ux actions les plus capables de fai-
revolter les creances les moins
ociles.

C'eſt ſur ce monument, que la
aiſon de Trazegnies regarde
mme l'un de ſes plus precieux
reſors, que nous avons travaillé
ec plaiſir, pour faire juſtice au
erite heroïque de Trazegnies. Je
omets pas quantité de circonſtan-
s, quoi qu'elles puiſſent rebuter
trop grande delicateſſe du ſiecle,
rce que ce ſont autant d'arrhes
la verité de l'Hiſtoire, & parce
'elles marquent cette ancienne
nplicité & cette exacte pieté qui
nblent etre bannies du monde,
qu'on ſouhaiteroit d'y faire revi-
:. Les eſprits qui affectent de la
iteur, rabateront peutetre de
r trop grand air, quand ils ver-
it que depuis 600 ans la plus au-
te Nobleſſe de la Belgique, &
Ames les plus heroiques qui ſe
 ſoient

soient fait admirer en Europe & en Asie, faisoient gloire d'une modestie, & d'une pieté, que les injustes estimateurs du solide feroient passer pour lacheté, & pour bigoterie.

Les grands Princes se sont de tout temps fait un honneur d'elever dans leur Cour des Pupiles de leur sang, qui etoient d'ordinaire la recompense du merite eclatant, & principalement de la bravoure.

Baudoin Comte d'Haineau, qui regnoit l'An 1117 marchant sur les vestiges des Empereurs & des Rois, qui etoient les sources & les branches de cette auguste Maison, élevoit à la roiale une jeune Princesse, qu'on nommoit alors Mahaud, & que nous nommerons desormais Marie. C'étoit la Fille du Comte d'Ostervant appanage des Puis-nez de Hainau, & parsuite la proche Parente de ce Comte. C'étoit un de ces chef-d'euvres que la nature & la grace prennent plai-
sir

d'exposer à l'admiration de l'U-
ers.
La Cour de Mons qui d'ailleurs
oit mille attraits de magnificence
de vertu, se trouva extraordinai-
nent charmante par l'eclat de cet
tre naissant. La haute Noblesse
accourut en foule, & comme
étoit bien persuadée que cette
nquete n'étoit destinée qu'à une
guste Naissance, à une vertu uni-
sellement approuvée, & à une
voure incontestablement distin-
e; il arrivoit que les Etrangers
venoient donner & recevoir de
nneur à la Cour d'Haineau, se
oient dans une situation infini-
nt éloignée du libertinage, qu'ils
oient une profession toute ou-
te de pieté, & que loin de
quer aux occasions dangereu-
ils sembloient faire des vœux
r qu'elles naissassent, afin de
querir le merite qui devoit être
possesseur de la jeune Princesse
stervant. A 3 Gil-

Gil-lion de Trazegnies le legitime Descendant des anciens Rois de Bourgogne eut le bonheur de se trouver orné de toutes les qualitez qu'on recherchoit pour la jeune Princesse, & ce que nul autre n'avoit pû gagner par des ressors de sang & de simpatie, il etoit subtilement & innocemment entré dans ce cœur inaccessible; à qui le panchant naturel avoit dejà fait faire plus de la moitié du chemin en faveur du vertueux, du beau, du vaillant Gillion, quand la proposition de cette digne alliance lui fut faite.

Avesne-le-Comte au confins du Hainau, lieu que la nature semble avoir formé en amphiteatre, fut choisi pour la celebrité des jeunes personnes, qui sembloient etre nées l'une pour l'autre, & qui arrachoient de l'approbation sans feinte des rivaux & des rivales qui avoient encore toutes leurs passions. Le Comte & la Comtesse d'Haineau

pour

pour faire honneur à leur Eleve ; & l'Epoux & l'Epouse etant de leur sang, entreprirent de rendre la solemnité conforme au merite & à l'amitié. Tout ce qu'il y avoit dans la Belgique & en France de grand nom se trouva aux Fetes & aux Tournois qui se donnerent l'espace de huit jours ; mais la separation detrempa ces grandes allegresses, & il n'y eut que la magnificence des presens que le Comte & la Comtesse firent à la Noce, qui en adoucit l'amertume, parce que cette liberalité qui tenoit de la Roiale, etoit comme un nœud qui retenoit au moins les esprits, & qui les reproduisoit malgré la triste absence.

La Ville de Trazegnies pour parler le langage que les Comtes d'Haineau parloient depuis 600. ans, compensa l'amertume qu'on avoit eue au depart d'Avesne, par la reception somptueuse & cordiale qu'elle fit à son Souverain, & à sa

nouvelle Souveraine, dont la beauté & la modestie enleva tous les cœurs des ces nauveaux sujets. Les Seigneurs d'alentour vinrent en foule se feliciter de cet agreable voisinage, & ils auguroient mille benedictions temporelles pour ce beau couple consommé dans toutes les manieres. Mais les evenemens ne correspondirent point au presage, & cette alliance, qu'on regardoit pour la plus fortunée du monde, demeura assez longtemps, sans faire esperer aucun prosperité. La constititution parfaite où ils se trouvoient, leur fit entendre que Dieu vouloit qu'ils fussent redevables de leur fecondité à quelque chose de plus haut que le cours ordinaire de la nature, & dans cette persuasion, ils s'addresserent tendrement au ciel ; & ce qui vaut plus que toutes les prieres, ils menerent une vie si exemplaire, que le ciel & la terre en furent ravis. Comme on exige plus de vertu des femmes
que

que des hommes, & que qui dit Dame, dit vertueuse, je laisse la jeune souveraine de *Trazegnies* dans l'idée commune, & je dis que le Seigneur Gil-lion, tout jeune qu'il etoit, pratiquoit des actions de vertu qu'on ne trouve que rarement dans des ages consommez. L'urbanité lui etoit naturelle, mais les sages conseils qu'il donnoit ne se sentoient rien de la jeunesse; comme la haine implacable qu'il avoit pour les flateurs etoit au dessus de cet age qui reçoit volontiers l'encens, on s'en rapportoit à lui de tous les differens de foin & de prez, & sa prudence trouvoit des temperamens qui conduisoient à l'accommodement & à l'union sans chagriner les parties. Le beau etoit que la pratique des vertus, & l'exercice de la charité n'empechoint en aucune maniere ce qu'il devoit aux Rois, aux Princes ses Alliez.

Tant des vertus ne tarderent pas à flechir le ciel, & cette nouvelle

Rebécca reçut bientot l'enterinement de ses humbles & ferventes requetes, par des enfans qui la rendirent Mere & Mere tresheureuse, mais celà ne le fit qu'aprez qu'un vœu eut mis le couronnement à sa patience. Voici l'agreable occasion qui fit naitre cet engagement. Gillion s'etoit longtemps entretenu avec sa chere Epouse aprez le repas sur l'accoudoir d'une fenetre de la Salle, qui faisoit face sur le fossé du chateau de Trazegnies; s'etant retiré, la Dame se mit à contempler au travers de l'eau tres-claire, une Carpe-mere, qui nageoit à la tete de ses carpeaux, qui bondissoient dans ce doux element & qui faisoient eclater l'argent de leurs ecailles par divers mouvemens de jeu & de joie qu'ils se donnoient. Ce spectacle charma Marie & comme nous formons aisément les images des passions qui nous dominent, la fecondité de ce poisson lui

lui forma celle de sa malheureuse sterilité. Aprez avoir envié le bonheur à cette mere fertile, elle laissa couler de ses beaux yeux quelques larmes, & elle poussa de son cœur quelques soupirs qui furent entendus de son Epoux. Gil-lion le plus tendre des Maris, ne manqua point de lui demander la source de ses larmes, & l'aiant apprise, il augmenta sa tristesse en contemplant les promenades de la Carpe-mere qui sembloit se feliciter de sa fecondité, & reprocher à son maitre sa solitude. Pour ne pas temoigner de foiblesse en la presence de sa femme, & pour ne pas rengreger ses plaies, il se retira dans sa Chapelle, il se prosterna humblement à deux genoux devant son Dieu, & il lui promit que s'il lui plaisoit de benir son mariage, il iroit incessamment lui en rendre ses actions de graces à Jerusalem. Ce vœu conçu, il vint retrouver sa femme dans la salle où

il l'avoit quittée, & soit qu'il eut un pressentiment que son vœu seroit exaucé ou qu'il crut que la joie etoit une disposition necessaire à la fecondité, il se mit d'humeur, il soupa avec une gaieté extraordinaire, & il l'inspira à sa chere Compagne. C'etoit le temps que Dieu avoit destiné à leur benediction conjugale; en effet quelques 40 jours s'etant passez, elle s'aperçut de sa grossesse, & deux jours aprez en aiant des preuves plus sensibles, elle s'en declara à son cher Epoux. Gillion leva les yeux & les mains au ciel, il en reconnut la benediction, & il decouvrit à sa femme le vœu qu'il croioit etre la source de sa fecondité. Comme cette devote prioit Dieu de lui donner la grace de conduire au S. Bapteme le Fruit de son sein, Gil-lion le prioit de lui donner la force de s'acquiter fidelement de sa promesse. Le jour ne fut pas sitôt venu qu'il songea à l'accom-
plir

lir efficacement, & dans cette vue il se mit en chemin pour aller faire la reverence au Comte d'Hainau. Il le trouva à sa Cour de Mons ; aprez en avoir reçu l'acceuil le plus tendre & le plus honorable du monde, il prit sujet de le prier de lui faire l'honneur de venir voir sa petite famille de Trazegnies. Le Comte lui repondit que ce lui seroit un plaisir, autant plus qu'il avoit appris que Trazegnies etoit un lieu agreable pour la chasse du Cerf. Dés le lendemain toute la Cour de Haineau se mit en equipage & la la Comtesse voulut etre du voiage. Les Seigneurs d'Havré, d'Antoing, d'Enghien, de la Hamaide & de Bossut, furent le plus notables qui accompagnerent le Comte de Hainau. La fete de Trazegnies ne manqua de rien de tout ce qui peut contribuer au plaisir & à la majesté l'espace de cinq jours. Gil-lion qui avoit pratiqué ce voiage pour faire ouverture

ture de celui auquel il s'etoit solemnelement engagé, prit son temps que la compagnie avoit disné avec une allegresse extraordinaire. Pour ne point allarmer les Conviez de sa proposition surprenante, il les disposa par s'excuser sur la mauvaise chere qu'il leur avoit faite, & par leur demander pardon pour de nouveaux Mariez qui ne savoient pas encore bien ce qu'il falloit faire pour bien traiter des Hôtes aussi illustres qu'ils l'etoient. Le Comte qui aimoit naturellement le bon mot & qui y etoit disposé, par la bonne chere, & par la belle vue de cette agréable compagnie, fit entendre au Seigneur Gil-lion que loin de lui donner des excuses, il avoit lieu de le feliciter sur son bon menage, & surtout sur la multiplication que sa belle Cousine lui promettoit; Marie qui ne s'attendoit en aucune façon à la proposition desolante que son Mari etoit

sur

ſur le point de faire devant la noble Compagnie, qui etoit ravie qu'on la dedommageaſt des ennuis paſſez en l'applaudiſſant ſur ſa groſſeſſe, repondit d'un air nuptial qu'un arbre ſeroit malheureux s'il etoit infructueux. Ce bon mot ſorti d'une bouche que la modeſtie meme ſembloit avoir formée, ſurprit agreablement toute la Compagnie qui l'acceuillit d'un eclat general.

Ce riz tout ami qu'il etoit fit rentrer la jeune Princeſſe en elle-meme, elle s'apperçut de ſon inpromptu qui n'etoit deſapprouvé que de la ſeule delicateſſe de ſa modeſtie, & le vermillon qui lui peignit les joues fit entendre aux Conviez qu'elle ſe repentoit de leur avoir donné cette repartie de complaiſance. Tout le monde eut compaſſion de ſon honneteté ſi tendre, & chacun arreta ce qu'il avoit à dire ſur un chapitre où des gens de table ne ſont jamais à ſec, pour en epargner la peine à

la

sa pudeur. Mais hélas! Cette chaste rougeur ne lui dura guere, & elle s'evanouit bientot lors qu'elle entendit que son Mari d'un ton serieux demandoit au Comte la permission de passer incessamment à Jerusalem pour s'acquiter au saint Sepulchre du vœu qu'il avoit fait à Dieu en vue de la grossesse de son Epouse.

J'ai besoin du voile de Timans pour couvrir toute la compagnie de Trazegnies: tant est inexprimable le changement qu'y fait une proposition si peu attenduë! Les hommes sont capables de ces passages d'une extremité à l'autre; mais les femmes ne le sont pas. C'etoit la moindre des dispositions de la jeune Princesse, outre qu'un tout autre cœur n'auroit pas eté capable de soutenir le transport de trois violentes passions, de l'amour, de la joie & de la tristesse. Ses joues à qui cette pudique rougeur etoit si bienseante, devinrent pâles & enfon-

cées,

cée, le ſang etant retiré au ſecours du cœur affoibli. Cette pâmoiſon brida les premieres penſees de l'Aſſemblée, qui ne ſongea qu'à ſoulager cette defaillante. Quoique cette ſincope fut une reponſe efficace pour rompre le voiage du Seigneur Gillion, le Comte neanmoins lui donna du temperament, & d'un ton vraiment chretien, il lui fit entendre qu'il etoit trop religieux pour vouloir empecher qu'on ne s'acquitât de ce qu'on devoit à Dieu, mais auſſi qu'il etoit trop bon Parent pour ſouffrir qu'une jeune Couſine qui avoit tant fait d'honneur à ſa Cour, hazardât ſa vie & celle d'un fruit qu'on avoit ſujet de juger miraculeux; qu'aprez ſes couches il ſeroit toujours aſſez tôt d'accomplir ſa promeſſe, & que le remerciment en ſeroit plus judicieux aprez qu'on auroit vu le don du ciel, & le ſujet de ſes actions de graces. Gillion fit entendre reſpectueuſement

au

au Comte que ce delai lui seroit criminel, parce qu'il avoit promis à Dieu de se mettre en chemin du moment qu'il auroit des assurances de la grossesse de sa Femme; meme ils s'etoit engagé à ne rester pas plus de deux jours en aucun lieu de la route. La jeune Princesse qui commencoit à revenir de son evanouissement, reprit ses esprits en voiant que le Comte d'Hainau haussoit les espaules pour consentir au voiage d'outre-mer, & pour s'avouer convaincu de l'importance des raisons; elle se jetta à ses genoux, & parlant plus de ses yeux que de sa bouche, elle lui allegua tout ce que la raison, l'amour & la tendresse pouvoint inventer dans une conjoncture si ambarassante, Mais elle sentit, que si l'amour luy avoit fait experimenter la tendresse d'un espoux condescendant, la Religion luy faisoit esprouver un Herôs inébranlable. Gil-lion aprez luy avoir re-

representé que rien ne seroit capable de le faire passer au dessus de la fidelité qu'il devoit à son Dieu., la pria de metre toute sa confiance en Dieu,& dans les bontez du Prince & de la Princesse qui avoient eu autant de soin d'elle,que de leur propre enfant; qu'au reste il auroit la consolation de la revoir bientot.

La raison & les motifs de pieté aiant repris la place des passions naturelles, & les discours honnetes & encourageans de la compagnie etant survenus, la jeune Princesse essuia ses larmes, & elle prefera la qualité de Chretienne fidelle à Dieu, à celle d'Epouse trop sensible.

Gil-lion convaincu que le delai, l'attente, & l'indeliberation ne font qu'aigrir une tristesse & rendre le coup plus pesant, pressa son equipage. La compagnie cependant quitte Trazegnies avec autant de chagrin qu'elle y avoit aporté d'allegresse, & l'espace qui regne entre

ce

ce lieu & Mons se passa dans un profond silence, chacun se l'etant commandé tant pour rever sur les divers evenemens du voiage, que pour compatir à la jeune Princesse, & pour admirer la religieuse fermeté du Seigneur Gil-lion. Ce devot choisit huit Gentilhommes & quatre Valets pour etre de son voiage. Son Epouse lui donnant l'Adieu, le pria de lui donner une bague de rubis qu'il portoit au doigt, ce qu'il lui accorda volontiers. Le Comte de Hainau escorté des Principaux de sa Cour, accompagna son cher Cousin jusqu'au confins de ses Etats, où il fit la separation qui marquoit egalement son amour & son estime; les larmes qui lui tomberent des yeux furent les interpretes du triste Adieu que sa langue ne put pas prononcer. Gil-lion prit sa route par la Champagne, par la Bourgogne, par la Savoie, par la Lombardie, & en fort peu de temps

il

il arriva à Rome. Lui & sa Compagnie se confesserent au Pape qui fut ravi de donner sa Benediction à cet illustre Pelerin. Ils marcherent vers Naple, où ils trouverent un navire marchand qui promit de les porter en Sirie. Ils passerent devant le Phare de Messine, devant les Isles de Candie & de Rhodes, & ils firent aiguade à Basse, place du Roiaume de Chipre. Aprez leur rafrechissement, ils passerent enfin à Jaffa où le Pilote avoit promis de le mettre; y aiant arreté autant qu'il falloit pour respirer de la navigation, & pour se disposer immediatement à l'entrée de la Terre sainte, ils en partirent, & à la faveur des mulets ils arriverent heureusement à Jerusalem.

Il faut s'imaginer toutes les extases que les Fideles sentent en touchant la Terre arrosée des sueurs & du sang du Fils de Dieu, pour donner un idée des evanouissemens de

ce

ce pieux Chevalier. Ils visiterent le saint Sepuchre, ils y firent leur Offrandes, ils y baiserent les Reliquaires sacrez, & enfin ils reçurent la sainte Eucharistie au lieu meme où le Sauveur du monde s'est immolé pour notre amour, je dis à l'Eglise du Calvaire. Ils firent bien voir qu'ils n'avoient que la pieté pour guide, puis qu'aiant devotement visité & baisé tous les lieux saints, ils refuserent à la curiosité naturelle de visiter aucun autre endroit prophane, & qu'ils se tinrent dans leur Hotel tout le temps qui leur resta, aprez la visite des Lieux sacrez.

La nuit chacun s'etant retiré, & le Seigneur Gil-lion s'etant deja endormis, Dieu voulut lui peindre une image misterieuse des avantures qui alloient exercer sa constance. Il lui sembla qu'un Grifon, nonobstant toute sa defense, l'emportoit au delà de la mer dans un antre affreux, où nean-

neanmoins il trouvoit un jeune Grifon qui lui faisoit mille caresses. Un Pigeon blanc outre celà venoit tous les jours le visiter, le consoler & le combler de biens. Deux Oiseaux d'un plumage le plus riant que les Canaries peuvent produire, venoient fondre sur lui, mais à la fin il s'en rendit le maitre. Le Faon du Grifon & les deux beaux Oiseaux se rendoient volontairement à Gil-lion, & ils passoient la mer de concert avec lui, aprés ce trajet, ils abordoient dans un chateau où residoit une belle Nymphe qui leur faisoit l'accueil du monde le plus doux. Les Oiseaux sortoient pour s'asseoir au sommet d'une montagne, mais le nid venant à crouler, ces agreables Oiseaux sembloient perir. Gil-lion qui avoit conçu de l'amour pour ses oiseaux peints, avec tant d'agreables diversitez, poussa un grand cri ensuite de leur chutte, & ce fut à ce cri que lui & sa Compagnie qui etoit cou-

couchée dans la meme chambre s'eveillerent en sursaut.

Ceux qui ne sont pas visionaires, qui sont persuadez de l'Ecriture que Dieu a pris plaisir de peindre les veritez les plus réelles dans les ombres du sommeil, & qui jugent sur leur propre experience, savent tres-bien que les songes se distinguent de mensonges en ce que les songes misterieux ont du rapport entre les parties qui les composent, que tout va à une meme fin, & que dés qu'on est eveillé, on sent un je ne sai quoi, qui nous dit que Dieu nous a voulu figurer quelque verité durant notre sommeil. Les purs phantomes, & les songes vraiment mensonges, ont des qualitez & des effets tous contraires. Le Seigneur Gil-lion ne fut pas plutot eveillé, qu'il sentit bien que son songe avoit du mistere. Il se l'interpreta lui-meme à son desavantage, & dans l'apprehension d'un avenir funeste,

il se mit humblement en oraison, & il conjura le ciel de vouloir prendre en sa protection singuliere sa chere Epouse, & l'enfant dont il avoit bien voulu benir son mariage, afin d'en faire un jour le digne glorificateur de son saint Nom.

Le grand cri qu'il avoit jetté en s'éveillant donna lieu à ses Compagnons de voiage de lui en demander le principe. Gil-lion & par amitié qui aime la communication, & par une decharge de cœur qui se trouve soulagé quand il s'ouvre, leur fit confidence de sa vision, & il ne fit pas de difficulté de leur avouer q 'elle ne lui presageoit rien de bon; qu'au reste il se remettoit entre les mains de Dieu, & qu'il le prioit de detourner sa colere. Les Gentils-hommes n'en augurerent pas mieux que lui, mais depeur de l'affliger, & jugeant qu'on ne doit pas multiplier les maux en contant sur des avantures incertaines, ils essaierent

de lui persuader que sa vision n'etoit qu'un effet imaginaire de son amour qui est toujours ingenieux à peindre aussi bien ce qu'il aime que ce qu'il craint. Le Seigneur etouffa ses propres pressentimens pour complaire à ses Compagnons, & il alla au souverain remede des calamitez qui nous menacent, qui est l'auguste mistere de nos Autels; il alla ouir la sainte Messe à la montagne de Sion, & il y fit son offrande. Ce fut le dernier exercice des devotions qu'il pratiqua en la sainte Cité, car ensuite d'un leger repas, il reprit le chemin de Jaffa où son Navire l'attendoit pour le reprendre, & pour le reporter en Europe. La navigation fut assez heureuse durant le jour, mais aprez minuit il s'eleva une tempete qui les mit à deux doigts du naufrage. L'ecueil le plus dangereux fut la Flotte des infideles qui alloit faire la guerre au Roi de Chipre, mais
qui

qui par la tempete avoit pareillement eté portée au goufre de Satalie. Le jour les aiant decouverts les uns aux autres, le Soudan de Babilone qui conduisoit cette Flotte barbare fit voile vers le Navire chretien. Le Patron du vaisseau pelerin, en donna avis à ses Passagers, & il leur dit qu'ils n'avoient qu'autant de temps qu'il en falloit pour former & pour fermer leur resolution. Le Seigneur Gil-lion, qui etoit comme l'ame & le gouvernail du Navire, sans consulter, declara d'abord intrepidemment qu'il etoit d'humeur à se defendre jusqu'à la derniere goute de son sang, & il fit voir à tous les Passagers qu'il valoit cent fois mieux mourir glorieusement, que de devenir esclave & tomber entre les mains de ces barbares. Il inspira son ardeur martiale à tous ses Compagnons, & ce fut au meme tems à qui s'animeroit à une defense va-

leureuſe; chacun courut aux armes, & ſe mit en etat de defendre les aproches aux Saraſins. Le Seigneur Gil-lion fut le premier qui mit l'eſpée à la main, & qui ſe mit au cœur plus que l'ombre de lion de ſon ecu. Il ſe mit au bord de la proue qui devoit etre la premiere inſultée, & il acheva par ſa contenance guerriere ce que ſes parolles eloquentes ayoient commencé.

Le Soudan voulant etre informé de la qualité de ces braves, fit avancer un Interprete, qui la leur demanda. Nous ſommes tous Chretiens, dit le brave Gil-lion & moi je ſuis natif du païs d'Hainau. Dés que le Soudan eut appris cette reſponce genereuſe, il commanda à ſa Flotte d'inveſtir de toute part ce Navire chretien, & d'eſſayer de l'accrocher. La defence ne fut pas moins reſolue que l'attaque fut furieuſe. Comme le Seigneur Gil-lion etoit à l'endroit le plus viſible, & que ſes actions

actions etoint les plus distinguées, les Sarrasins crurent qu'ils ne pouriont pas vaincre les chretiens aussi longtemps que ce Defenseur de la proue demeureroit en vie. Le plus vaillant de la flotte barbare qui faisait l'office d'Amiral sous le Soudan vint foudre furieusement sur Gil-lion, mais ce robuste qui l'attendoit avec son espée à deux-mains, luy en dechargea un terrible coup qui luy enleva la teste. Ce turban tomba une bonne toise arriere de son cou, tandis que le tronc se renversoit aux pieds du Soudan qui s'etoit avancé pour seconder son Amiral. Ce sang l'echauffa, il essaia de venger la mort de son Officier en portant adroitement un coup à son ennemi; mais Gil-lion l'aiant evité alloit luy decharger un coup qui luy auroit fendu la teste, s'il ne se fut donné une heureuse contorsion qui le fit tomber. Il fut relevé de ses gens, qui reprenant du

cœur de sa contenance, & des reproches qu'il leur faisoit, investirent de nouveau le Navire chretien. Le massacre y fut des plus sanglans ; les Sarasins se jetterent plusieurs fois en foule dans le Navire chretien & ils en furent plusieurs fois cruellement rejettez. Quand Gil-lion se voioit trop accablé, il n'avoit qu'à crier Trazegnies, & aussitot les valeureux Pelerins accouroient en foule, ils le degagoient, & ils faisoint une cruelle boucherie de ces infidelles. Enfin ces invincibles Defenseurs furent accablez de la multitude. Tout y passa par le fil de l'epée hormis le brave Gil-lion que le Soudan voulut conserver en vie, ou pour honorer la bravoure, ou pour faire trophée d'un heros qui avoit osé faire tout seul teste à une flotte entiere. On charge de chaines ce magnanime Defenseur de sa liberté. Je me represente un Samson parmi les Philistins, qui conserve toutes ses for-

ces

ces & tout son courage au milieu de ses cordes. On ne le vid changer de face qu'a la vue des corps-morts de ses gens & principalement des huit Gentil-hommes Belges qu'il avoit amenez avec luy, qui avoient fait des miracles, durant le combat, & qui n'avoient rendu les armes qu'avec la vie. Tous les hommes par un instinct naturel elevent les yeux & les mains au ciel dans leurs pressantes calamitez. Gil-lion qui etoit de si bonne inteligence avec le ciel, fit par vertu & par habitude ce que les autres ne font que par instinct, il fit sa priere à Dieu comme un Daniel en se voiant parmi ces lions. Comme sa chere Epouse lui tenoit la premiere au cœur, ce fut aussi la premiere qu'il recomanda à Dieu. Il jetta ensuite une œillade de regret vers le Hainau, vers le Comte & vers les cinq Seigneurs qui lui avoint fait l'honneur de le venir voir à Trazegnies en la compagnie du Comte Baudouin,

& puis il recomanda tous ces chers objets de son amitié aux merites de Saint Leonard pour qui il avoit une veneration particuliere & qu'il savoit etre le Tutelaire des prisoniers. Tandis que Gil-lion est conduit prisonier au grand Caire, & qu'il gemit dans un cachot, retournons à Trezégnies, & allons y contempler sa chere Epouse.

Les Enfans sortent d'une prison de neuf mois tandis que leur Pere est retenu sous le fers. Marie arrive heureusement à son terme, & elle met au monde deux fils, dont l'ainé fut nommé Jean, & le cadet Gerard. Dez qu'ils furent regenerez des eaux sacrées du Bapteme, elle se les fit aporter. Elle les offrit à Dieu, & elle le pria de vouloir bien leur servir de Pere. Ce mot de Pere l'attendrit. Elle rappela en sa memoire l'avanture de la Carpe-mere dont elle cessoit d'envier le bonheur, mais au meme tems, elle se plaignoit du sort

qui

qui lui arrachoit son cher Mari. La conclusion fut chretienne, elle s'en remit aux volontez de Dieu, & elle le pria de le lui ramener bientot sain & sauf. Bien persuadée que les Meres aiment plus les enfans qu'elles ont alaitez, & que les enfans aiment plus tendrement leurs Meres quand ils en ont sucé le lait qui est la plus proche substance du cœur, mais principalement aiant oui dire qu'il ne faut qu'une nourice vicieuse pour transpirer ses imperfections à son nourisson, elle ne voulut pas que ses enfans passassent par des mains etrangeres, mais elle voulut elle meme en etre la Nourice. Le plaisir qu'elle avoit à voir la beauté de ces jumeaux lui fit oublier ses ennuis, & dez que son esprit s'esgaroit vers Jerusalem, les caresses innocentes de ses enfans l'en faisoient revenir pour l'attacher à ces objets sensibles. Ne perdons pas de vue celui que les amabilitez des ju-

meaux fait oublier en partie, non plus que le Soudan son Vainqueur. Le Soudan s'etant assuré de la personne de Gil-lion avoit continué sa route vers le Roiaume de Chipre qu'il pretendoit reduire sous sa domination. Il fit sa descente à Basse, mais le Roi de Chipre lui opposa tant de forces qu'il fut obligé de s'en retourner à Babilone à sa courte honte.

Les deux senimens qu'il eut à son retour, furent la conquete du plus vaillant des Capitaines qu'il eut pris en guerre, & qu'on lui gardoit dans ses Conciergeries, & la rencontre de sa chere Fille Graciane, qui amena toute sa Cour au devant de ce Jephté, qui par ce triomphe agreable perdit la pensée de sa confusion, pour quelque peu de temps, car le souvenir de sa deroute de Chipre lui revenant dans sa memoire, il jura qu'il se vangeroit de l'affront par aller prendre ce Roi

re-

rebelle, & par le faire tirer à quatre Chevaux; & que cependant le premier Chretien qu'il prendroit, le paieroit pour le Roi de Chipre. C'etoient les discours que ce Barbare tenoit en montant dans son Palais. Graciane qui avoit une grace admirable d'adoucir les esprits les plus effarouchez, entretint son Pere de tant de choses agreables, que ce Brutal en devint tranquille. Une bonne table survenant là-dessus, on ne songea qu'à bien boire, & qu'à divertir le Soudan par des recits qui achevoient ce que la bonne chere avoit commencé; mais rien ne servit plus à la rejouissance publique, que l'arrivée de l'Ambassadeur du Roi de Damas qui charmé des qualitez admirables dont la renommée enbellissoit la Princesse Graciane, jugea que la conjoncture où le Soudan avoit besoin d'Alliez pour sa guerre de Chipre, etoit favorable à son dessein. Pour donner

à ce Orgueilleux l'guerons qu'il fouhaitoit, il se traitta de tres-haut & de tres-puissant Soudan de Babilone d'Egypte, de Seigneur de deux Temples de Jerusalem & de la Mecque ; il lui offrit son alliance & ses services avec beaucoup de soumission & il le pria de vouloir mettre sa Fille Graciane sur le Throne de Damas. Le Soudan aiant dit qu'il n'avoit pas coutume de resoudre sur des affaires de cette importance sans avoir entendu son Conseil, l'assembla en effet. Il y fut conclu qu'on devoit entretenir le Roi de Damas pour conserver son amitié, mais qu'il falloit lui faire entendre que la Princesse Graciane n'etoit point encore en etat d'etre mariée. Le Soudan fit sa reponse à l'Ambassadeur de Damas, & quoi qu'il y apportast tous les adoucissemens d'un politique qui veut amuser, le Deputé sentit bien qu'on ne le paioit que d'une defaite. La beauté victorieuse de

la Princesse qu'il avoit eu le plaisir de contempler à table, & les ordres secrets du Roi son Maitre, lui firent rompre toute mesure de bienseance, il repartit au Soudan qu'on n'avoit besoin que ses yeux pour etre persuadé que la Princesse Graciane etoit en etat de partager l'Alcove d'un puissant Roi, que son Maitre avoit de l'amour jusqu'à l'extremité, & qu'il etoit dangereux de le convertir en fureur par un refus pallié. Que Babilone au lieu d'un fidele Allié alloit s'attirer sur le bras un ennemi autant plus redoutable qu'il etoit voisin, & que sa diversion pouvoit plus seconder le Roi de Chipre, qui n'epargnoit rien pour gagner les Damasois. Le Soudan prit cette responce pour une menace, & pour rendre hauteur pour hauteur & compliment pour compliment, il dit en deux mots à l'Ambassadeur, que quand il plairoit au Roi de Damas de lui faire l'honeur d'en-

d'entrer en Egipte, il ne manqueroit pas d'aller le rencontrer. L'Ambassadeur paié d'une responce si positive, prit le parti de retourner à Damas où il arriva un Jeudi.

Isore Roi de Damas considerant plus son septre que son visage qui auroit fait peur à la belle Graciane, fut piqué au vif du refus, & il jura de se faire justice par le droit des armes, & au meme instant il mit sous les armes tous ses confederez. Il fut promptement obei : le Roi d'Antioche lui amena son propre fils, le Roi de Tarse, le Roi d'Olliferne, & dix autres grands Seigneurs se rendirent à Damas avec ce qu'ils avoient de Troupes à la main, aiant laissé le commandement dans leurs Etats de tenir l'Armée prete à marcher où l'on trouveroit à propos.

Tandis que les Princes confederez tiennent conseil de guerre, allons consoler le pauvre Seigneur

Gil-

Gil-lion dans son cachot. Ce m'est un contentement sensible que de me transporter dans cette prison, puisque je la voi aussi lumineuse que celle de S. Pierre où Herode le tenoit sous la pesanteur de deux chaines & sous la Garde de 40 Soldats. Ensuite d'une priere ardente que cet innocent Captif envoia vers le Ciel, un Ange consolateur lui donna assurance de la part du grand Dieu qu'il auroit encore des travaux à essüier, mais qu'à la fin vainqueur de tout, il retourneroit glorieusement à Trazegnies. Le reconnoissant Cavalier rendit grace à Dieu de la visite de ce bon Ange, & de la nouvelle heureuse qu'il venoit de lui annoncer. Et dez lors il redoubla son courage pour se roidir contre la fortune, sachant que Dieu lui promettoit de le faire arriver heuresement au bout de la carriere.

HISTOIRE DE GIL-LION DE TRAZEGNIES.

LIVRE SECOND.

LEs prosperitez humaines sont comparées au jour naturel où la lumiere succede aux tenebres, & les tenebres à la lumiere. Ce n'est au monde qu'une vicissitude de joye & de tristesse; un Ange vient annoncer de bonnes nouvelles au Seigneur Gil-lion, & immediatement aprez, un boureau vient lui dire qu'il n'a qu'à sortir de sa prison pour estre escorché tout vif.

Le Soudan ne tarda guere sans apprendre les grands apprets de guerre.

guerre du Roi de Damas,& l'alliance que le Roi de Chipre venoit de lier avec lui. Ce dernier coup lui fit sentir l'importance de l'echec qu'il avoit souffert à l'attaque de ce Roiaume, & comme il croioit que l'embarras où le Navire pelerin l'avoit jetté par son admirable resistance avoit beaucoup contribué à lui faire manquer ce coup, il alla se souvenir qu'il avoit sous ses fers le Chef de ce Navire chretien, & il commanda au meme temps de le lui faire venir pour l'escorcher tout vif. Le Geolier entra,& d'un air insolent il lui commanda de venir recevoir sa sentence & son execution. Gil-lion croiant que la promesse de l'Ange l'engageoit à la defence, s'en vint au devant du Geolier, & il lui dechargea sur la temple un coup de point si rude qu'il lui fit sauter l'oeil de la teste. Il arracha le levier du second qui accompagnoit le Geolier, & il lui en fit sauter la cervelle, le troisime
ga-

gagna aux pieds, & il vint raconter tout essoufflé, au Soudan quelle sorte de Samson il gardoit dans ses cachots. Le Soudan y envoia les plus resolus de ses gens, qui entrant au cachot, voient le prisonier le dos contre la Tour qui servoit de muraille, appuié sur son levier, & bien resolu à recommencer le jeu ; en effet il accueillit le premier qui osa s'avancer & l'assomma de la pesanteur du coup qu'il lui dechargea sur la tete.

Aprez ce coup personne n'osa plus risquer, d'autant plus que le Soudan avoit defendu de le tuer, & avoit commandé de le lui amener en vie. Il y en eut qui lui jetterent des bancs, & des batons pour lui casser un bras ou une jambe, & pour etre par-là dans la puissance de le prendre. Il en couta à eux-memes ce qu'ils vouloient lui oter ; mais enfin il dut succomber sous la force ; un escabau lui secoua le levier des mains,

mains, & un autre coup encore plus pesant l'aiant renversé, la multitude se jeta sur lui, elle le chargea de chaines, & elle le conduisit en la presence du Soudan. Il fut aussi-tot condamné d'etre en butte à ses Archers. Representez vous un Sebastien tout nu, attaché contre un arbre, & n'attendant que le decochement des fleches, & vous avez le portrait du Seigneur Gil-lion. Le Soudan etoit avec sa Fille au balcon pour repaitre la cruauté de ses yeux de ce spectacle d'horreur. Gil-lion etoit le corps le mieux fait qu'il y eut en la Belgique. Je vous laisse à penser s'il parut un chef-d'œuvre de la nature & un albatre animé à des yeux qui n'avoient pas coutume de voir de ces blancheurs en Egypte. L'honnete Gil-lion avoit eu soin d'obtenir de ses bourreaux que sa nudité ne blessat point sa pudeur; ses yeux avoient des clartez inimitables & de

de leurs feux naturels & de celui que l'ardeur de sa priere y faisoit monter. Cette beauté, mais sur tout cette honneteté qui etoit si clairement peinte sur ses joues & sur ses chastes yeux, gagna le cœur de Graciane. Les etincelles du christianisme que Tertullien reconnoit que les belles ames apportent en naissant, se ralumerent, Dieu qui vouloit sauver ce jeune Prince, agit dans le cœur de Graciane qu'il lui destinoit, enfin elle ne sut tenir contre trois empires interieurs qui la forçoient agreablement. Elle se jette aux pieds de son Pere, elle lui represente qu'une bravoure si rare meritoit de vivre, & qu'aprez tout, ce Prisonier qui avoit l'air cavalier, pourroit lui etre d'usage dans la guerre qu'il meditoit contre le Roi de Chipre, qui avoit juré de se vanger de la descente que le Soudan de Babilone avoit faite en ses Etats, quand ce ne seroit que pour faire un echan-

echange, au cas que quelque Bassa Egiptien vint à tomber entre les mains des Chretiens. Le Soudan gagné luimeme des admirables qualitez de son Prisonier, ne fut pas faché d'avoir un pretexte de le conserver, il dit à Graciane qu'il l'aimoit trop pour l'econduire, & au meme temps il fit reconduire le Prisonier dans son cachot avec ordre neanmoins de ne lui rien donner que pain & eau. Mais le charitable Pourvoieur de l'univers qui envoie des mouches aux petits corbeaux tandis qu'ils sont au nid abandonnez de leur Mere qui s'en est allée à la voirie, inspira à l'Intendant de sa prison nommé Hertran de lui donner secretement bon vin & bonne viande. Ce Hertran etoit un des naturellement-chretiens. Les vertus du Captif l'avoient gagné & ses entretiens lui avoient inspiré la foi & la charité du vrai Dieu. Il se fit baptizer dans la suite, & il eut l'hon-

l'honneur de porter le nom de Henri qui avoit quelque raport avec celui qu'il avoit reçu de son paganisme.

La biche prend bien la fuite, & elle s'enfonce dans l'epais de la foret, mais elle porte au flanc la fleche dont le chasseur l'a percée. Graciane en avoit reçu plus d'une au spectacle de notre nouveau Sebastien; elles la piquerent si assiduement qu'elle fut obligée de quiter le lieu de son repos, de sortir de son apartement par des escaliers derobez, d'entrer au jardin, & de gagner le cartier de Hertran qui etoit contigu à la conciergerie. Elle frape delicatement à ses fenetres, & elle le nomme par son nom. Hertran qui venoit de passer d'agreables heures avec son Prisonier qui lui avoit decouvert les plus hauts secrets de la foi & de la loi chretienne, savouroit encore les delices qu'il avoit senties dans cette entretien

tien salutaire, fut fort surpris d'etre interrompu à minuit, & encore plus de l'etre de la Princesse Graciane dont il reconnut d'abord la voix. Dez qu'elle fut entrée, elle lui decouvrit sans deguisement qu'elle venoit à la faveur de la nuit pour traitter avec son Prisonier, afin de l'attirer à l'Alcoran, & de ne laisser pas perir dans la superstition chretienne une bravoure aussi admirable que la sienne. Hertran, qui etoit un homme d'esprit & de penetration, s'apperçut bientot à la diversité des couleurs qui regnerent presque en un meme temps sur le visage de la Princesse, & à son air embarasse, quoi qu'elle affectat de la resolution, qu'elle n'etoit rien moins que convertisseuse, & il lui tint ces discours. Madame, ce m'est toujours beaucoup d'honneur que d'etre jugé capable de votre confidence, la conversion n'est qu'un manteau d'honneur ; j'en suis

suis tellement persuadé, que je ne doute pas de vous avouer franchement que je suis chretien de profession, & que Mahomet est mon execration. Mon Captif m'a heureusement fait son prisonnier, & je me fais une grande gloire de captiver mon esprit sous l'obeissance de l'Evangile. La crainte d'être sacrifiée au Roi de Damas le plus laid des mortels les plus difformes, & l'amour que vous avez conçu pour ce Chevalier chretien, en qui toutes les qualitez heroiques combatent & vainquent tout à la fois, vous font faire cette demarche. Je viens au devant de vous pour vous epargner la peine d'un aveu. Vous ne vous etes que trop trahie au balcon à la vue du Chevalier chretien exposé à la fureur des carquois; & les mieux sensez ont dit dans eux-memes que ce n'etoit pas tant pour votre Pere que pour vous, que vous lui sauviez la vie. Ne vous embarrassez

nassez point d'excuses; vous n'en profiteriez pas; contez seulement sur ma fidelité & faites en l'epreuve sans delai. Ah! Dit la Princesse, que je suis heureuse, mon cher ami, de t'avoir rencontré! je ne crois pas que ce soit un effet de la fortune, mais je tiens pour asseuré que c'est une conduite mesurée du ciel. Je trouve mon cœur avec la meme franchise que tu m'as ouvert le tien; je suis Chretienne; je veux mourir Chretienne, & comme je trouve que cet Etranger peut contribuer à m'affermir dans ma premiere creance, & à me mettre en etat de ne pas perdre ce precieux tresor dans cette Cour Mahometane, je viens pour traiter avec lui; rends-moi le bon office de me l'amener en cette chambre, & tu verras un jour si je sai reconnoitre la plus insigne des faveurs.

Hertran respondit par une profonde reverence, & sachant que

 l'exe-

l'execution valoit mieux que tous les complimens, il s'en alla droit au cachot pour en faire sortir le captif fortuné. Gil-lion fut surpris d'être interrompu dans ce contre-temps il s'en revint à la seule vuë de son cher Neophite qu'il croioit s'être oublié de quelque chose, mais ce fut pour entrer dans une espece de stupefaction au recit que ce cher confident lui fit de l'amour & de l'eschappée de la Princesse Graciane. Il se souhaita un autre equipage que n'étoit celui où il se trouvoit, sans songer que l'amour est aveugle ou que s'il a des yeux, leur clarté ne sert qu'à dorer les objets de sa flame. Gillion quitta sa prison pour recevoir une colombe qui venoit de gaieté de cœur se rendre sous la douceur de son empire. Il reprit cet air noble & galant qui avoit fait le charme de la Cour de Mons au temps qu'il servoit la Princesse d'Oster-

vant.

vant. Graciane à qui l'amour avoit oté la Majesté, trouvant son serieux trop incommodé, rompit une partie des profondes reverences de ce Maistre-esclave ; elle le prit familierement par la main, & lui aiant jetté un souris capable d'être envié des graces même, elle lui dit qu'il étoit bien obligé à la bonne fortune qui venoit de le tirer d'un peril si eminent. Gil-lion reconnut qu'aprez Dieu il lui en avoit toute l'obligation, & que jamais sa memoire ne seroit si ingrate que d'oublier cette incomparable & cette insolvable faveur. Graciane interrompit ses complimens, & pour se delivrer de l'embarras de prendre ou de demander des chaises, elle le conduisit sur un canapé afin de pouvoir lui parler plus tête-à-tête. Le discret & le prudent Hertran se tint prez de la porte, par respect, & par precaution depour de quelque sur-

prise. Gil-lion remarqua à la premiere proposition que l'amour n'étoit qu'un accessoire, & que le motif capital de la venue de cette Princesse, étoit le desir de son salut. Elle le pria de lui donner un extrait des misteres de la foi de JESUS-CHRIST, mais d'une maniere à persuader qu'il y avoit plus que de la curiosité dans la perquisition ; c'etoit mettre le pieux Gil-lion sur le chapitre qu'il aimoit le plus.

Comme il possedoit parfaitement sa religion, il se mit à lui expliquer d'une maniere eloquente mais qui ne perdoit rien de l'onction attachée à l'histoire sainte, la vie, la passion & la resurrection du Sauveur, la necessité du Bapteme, la recompense des bons, & le supplice des meschans, & les maximes principales de l'Evangile. La Neophite goutoit à longs traits cette explication de nos divins misteres, & avec autant d'avidité que Madeleine

tene recevoit les discours celeste du Sauveur à Bethanie. Le Geolier les avertit de mettre fin à la conference parceque le jour se levoit & qu'il pourroit les exposer tous trois à des suites facheuses. S. Antoine ne se plaignit jamais si amoureusement de l'astre qui solicitant ses yeux interrompoit la douceur de son extase que Graciane s'en plaignit de ce qu'il mettoit fin à un discours qui la ravissoit plus que toutes les simphonies & les flateries de la cour de Babilone. La prudence lui conseillant de sacrifier un peu de ses saints plaisirs pour ne pas sacrifier ses amis, elle se retira secretement aprez avoir remercié son Catechiste des lumieres salutaires qu'il venoit de lui communiquer, & aprez l'avoir recommandé aux soins de Hertran. Cet Intendant en fit plus qu'il n'avoit jamais fait: car dez lors il eut soin que le prisonier eut toutes les semaines d'eux fois du nou-

nouveau linge, qui étoit le service le plus signalé qu'il pouvoit rendre au Seigneur de Trazegnies à qui ce manque avoit eté une espece de martire.

Graciane se prometoit bien des consolations en ruminant les misteres admirables que l'esclave chrestien lui avoit descouverts, mais elle fut frustrée de ses esperances par les rumeurs d'une grosse guerre que le Roi de Damas vint faire à son Pere, à la tete de deux cens mille Combattans. Isore sans s'arreter aux frontieres entra dans le cœur de l'Egipte à la faveur d'une Flotte qui lui amena les grosses munitions & le pesant equipage, il mit le siege devant la Ville de Babilone, & il jura qu'il ne le quitteroit qu'aprez s'etre rendu maitre de la Princesse Graciane qu'on lui avoit indignement refusée.

Le Soudan qui etoit grand Soldat, sans s'efraier de cette puissante

sante armée, commande à toutes persones capables de porter les armes, de se tenir prets à son commandement. Il fut ponctuellement obei. Il partagea ses Babiloniens en quatre corps à qui il donna de vaillans Chefs, & il les conduisit droit aux Damasois. Isore qui l'attendoit en bonne posture fit la moitié du chemin. Le Soudan bien instruit que le moien d'avoir bon marché des soldats etoit de mettre bas les Chefs, s'avança vers le Roi d'Antioche & il lui fendit la tete d'un grand coup de sabre. Isore qui etoit le Frere du Roi d'Antioche, se jetta sur le Soudan pour vanger cette mort, comme ils etoient egalement vaillans ils furent longtems comme dans un combat singulier. Les deux armées qui etoient demeurées dans une espece de suspension pour admirer la force & l'adresse de leurs Generaux, voiant qu'ils étoient sur le point d'etre vaincus

& vainqueurs, rompirent leur cessation d'armes, & en se choquant effroiablement, elles donnerent lieu de respirer aux deux Rois extremement fatiguez.

Graciane que les anciens auroient prise pour une Pallas s'ils l'avoient vue armée, ne faisoit pas l'amasone parmi les gens de guerre, mais elle tenoit beaucoup de Semiramis son Ancetre, qui prenoit plaisir à voir des batailles. Elle gagna le haut de son Palais pour descouvrir l'issue de la sortie de ses gens, & l'on peut dire que toutes les passions se firent voir sur son visage durant le combat. La crainte & la joie s'étoient rendues les plus visibles tandis que son Pere etoit aux mains avec les deux Rois; le Soudan aiant repris haleine, mit à mort le propre neveu du Roi de Tarse qui estoient Amiral d'Orbrie, ce Roi pour vanger le fils de sa Sœur courrut droit au Soudan la lance

en

en arret: il la rompit au milieu de ſon ceu, & quoique le Soudan fut un de plus robuſtes & des mieux à cheval de ſon Roiaume, il fut deſarçonné & mis par terre de la roideur de ce coup. Mais ſon courage ne fut pas demonté, comme un Lion abatu qui ſe releve avec plus de furie, il mèt l'eſpée à la main, & il fait un horrible carnage des Damaſois qui viennent en foule pour avoir l'honneur de le faire leur priſonier. Mais enfin les forces lui manquant & ſes ennemis l'accablant de toutes parts, il eſt pris & conduit à la Tente d'Iſore, qui ſans s'amuſer à faire trophée de ſon Royal priſonier, pourſuit chaudement ſa victoire. Les Babiloniens ſe voiant ſans Chefs ne ſongent qu'à ſe ſauver vers la ville. Iſore les pourſuit l'eſpée aux reins juſqu'aux portes, & il ne ceſſe que quand les forces lui manquent; tandis que ce Vainqueur tout chargé

 de

Laurier va le presenter à son Vaincu, & qu'il croit que la journée est consommée pour sa gloire, Graciane va lui arracher sa palme des mains.

Cette Bellone qui avoit mille fois maudit son sexe durant le combat, se souvenant des actions guerrieres que son prisonier avoit faites tant au Golfe de Sapathie où il fut pris aprez une resistance desesperée, que dans son propre cachot lors que les Geoliers vinrent pour le traisner à son arret de mort, contant encore plus sur sa bonne mine qui promettoit infiniment davantage, qui sembloit aspirer aprez quelque occasion glorieuse, elle se le fit amener & aprez lui avoir brevement exposé les extremitez où l'empire de Babilone etoit reduit, elle le pria de s'armer & de venir au secours de son Pere. Gil-lion parut etre dans son centre quand il se vid sous les secondes armes du Soudan, monte

té sur un de plus vigoureux barbes de son ecurie, & suivi de son fidelle Hertran qui voulut lui servir d'Escuier; mais la Princesse n'eut pas moins de plaisir à le voir sous cet equipage, & elle qui l'avoit aimé lors qu'il etoit despourvu de tous ces agremens qui charment les Heroines, elle redoubla son estime & son affection qu'elle fit paroitre en faisant promettre à ce General d'improviste de se rendre au Palais quelque fortune qu'il courut. Comme la nouvelle de la prise du Soudan fut au même tems portée au Palais, Gil-lion ne put pas plus efficacement faire revenir la Princesse de l'evanouissement où une nouvelle si funeste la jetta, qu'en lui jurant non seulement qu'il reviendroit, mais de plus qu'il reviendroit avec le Soudan son Pere avant le coucher du Soleil.

Babilone etoit une vraie Babilone, je veux dire une confusion aprez

aprez la perte de la bataille, mais dèz qu'on vid sortir de la cour un nouveau Soudan qu'on prit pour le veritable parcequ'il en portoit l'equipage, & qu'on entendit son Escuier crier à sa suite & à la charge ;ce fut une toute autre face de la ville. Les fuiars furent honteux de ne pas suivre celui qu'ils croioient leur General, & les blessez même, par une ardeur martiale, aiant legerement fait bander leurs plaies, se remettoient aux champs pour vanger le sang qu'ils venoient de verser, tellement que Gil-lion se trouva à la teste d'une petite armée avant même d'etre sorti des murailles de Babilone. Le beau fut que contre-faisant la voix & la maniere du Soudan, ce qui pouvoit se faire dans le tumulte, & parmi des gens revenus de cette pensée acause de l'equipage du Soudan dont ils le voioient revestu, il obligea à tourner teste & à reve-
nir

nir à la charge tous ceux qui contant sur la prise de leur Maistre, ne croioient pas qu'il leur fut honteux de sauver au moins l'empire puis qu'ils n'avoient pu sauver l'Empereur. Mais rien n'anima davantage les Babiloniens que la vue de l'Estendart Roial qu'on venoit de recouvrer parmi les morts, & qu'on eut soin de faire porter d'un jeune Roi Sarrasin allié du Soudan. Le sage Gil-lion eut soin d'ordonner que son armée ne s'arrestat ni au butin ni au carnage, mais qu'elle passat comme si ç'eussent eté des troupes Damasoises ralliées aprez la victoire pour en celebrer la resjouissance. L'entiere deroute des Babiloniens tint en effet les Damasois dans une securité si letargique, que le victorieux Isore aiant fait attacher son Vaisseau à un poteau devant sa Tente, se mit à table avec sept Rois Alliez & dix Amiraux en attendant qu'on en auroit porté la nou-

nouvelle à la Princesse Graciane.

On buvoit à la santé des Vainqueurs, & l'on se disposoit à voir la contenance & la resolution de Graciane, à qui l'on avoit depeché ces Bassas pour l'inviter au spectacle du Trophée du Victorieux, & pour entendre si elle etoit d'humeur à racheter la vie de son Pere en se donnant pour Epouse au Roi de Damas.

Les esperances des hommes sont aussi vaines que flatteuses. Isore qui s'attend de voir la plus belle Princesse du Levant à ses pieds, entend en un instant un horrible charivari, qui ne lui donne pas le temps de se reconnoitre. Gillion à la tete des Babiloniens qu'il avoit jusques lors conduits sans bruit & en Damasois, ne se vid pas plutot prez du Quartier Roial, qu'il donna le signal du combat en poussant brusquement son cheval dans la tente du Roi. Ce fut là qu'il se don-

donna un des plus sanglans carnages. Les uns se trouvant d'un coté desarmez & pris de boisson, les autres se trouvant tout frais & encouragez par la vangence, les principales tetes etant hors de combat. Gil-lion poussà vers le poteau où le Soudan etoit attaché, il le delia respectueusement de ses propres mains, il le revetit d'une riche veste, & il le fit monter sur un superbe palefroi.

Le Soudan eut plus besoin de tout son esprit dans cette revolution inesperée, qu'il n'en avoit eu au plus fort de sa disgrace, & comme il nous est naturel d'attribuer à une puissance miraculeuse, ce qui nous paroit tant soit peu au dessus de la nature, il ne manqua pas de conclure que ce Liberateur lui etoit envoié du ciel. Il ne douta plus du miracle lorsqu'il le vid fendre la teste au Roi Isore en lui reprochant son inhumanité d'avoir attaché

ché à un poteau l'un des plus vaillans Princes de l'Orient qui n'avoit rien omis pour lui arracher la victoire, quand il en vid faire tout autant à deux des Rois & à quatre Amiraux qui assaioient de sauter de table, & de se sauver, & que son Escuier acheva le carnage en mettant à mort l'Amiral d'Oloferne. Les chefs abbatus, ce ne fut plus qu'une tuerie des Damasois, dont on vid la campagne plus couverte qu'elle ne venoit d'etre des Babiloniens. Le Marechal-de-camp d'Isore qui etoit le Roi de Tarse jugea que sa bravoure ne serviroit qu'à augmenter la deroute, & il prit son chemin vers la riviere du Nil pour essaier de se sauver, & aiant trouvé un navire à la rade, il s'y jetta, & par ce moien il put se soustraire à l'espée du Vainqueur en gagnant Damiette.

Gil-lion s'etant aquité de la moitié de sa promesse, voulut l'accom-

complir entierement, il revint à Babilone par des chemins couverts, & il se rendit fidellement à la chambre de Graciane. Tandis que cette Princesse donne à ce nouveau David plus d'acclamations que les Demoiselles Palestines n'en donnerent au Vainqueur de Goliat, le Soudan de Babilone s'admire encore & ne se peut pas comprendre. Il donne & il prend dans la tente d'Ivore les rafrechissemens qui avoient eté destinez pour insulter à sa fortune, & il prend possession des tresors de plusieurs cours. Les Babiloniens qui s'y trouvent se consultent s'ils ne songent pas où s'ils ne sont pas transportez dans quelque Isle enchantée. Ils sentent les Heros qu'ils s'imaginent etre vers la riviere à la poursuite des ennemis qui gagnent leurs batteaux, & ils ne savent assez s'estonner d'entendre qu'ils s'enquerent de celui qu'ils avoient euxmemes pris pour le Soudan.

Quel-

Quelques survenus augmentent l'estonnement en racontant que le Soudan travesti, aiant quitté le casque pour respirer à son aise, avoit bien surpris sa suite en lui faisant voir un visage qui avoit autant de beauté & de blancheur que celui du vrai Soudan avoit de difformité & de laideur, & qu'infailliblement on voioit à ses traits que c'estoit Mahomet meme qui avoit bien voulu quiter le sejour de sa gloire, pour venir au secours de ses chers Babiloniens les plus fidelles des Musulmans, sous l'equipage de leur Soudan, & qu'aprez les avoir mis au dessus de leurs ennemis, il avoit repris la route de son immortalité.

Le Soudan n'en douta point, & pour n'etre pas meconnoissant d'une faveur qu'il atribuoit à Mahomet, il promit de charger son tombeau du plus fin or qu'on pourroit recouvrer dans l'Arabie, & lui sacrifieroit un Cretien d'importance qu'il

qu'il reservoit dans sa conciergerie pour une occasion glorieuse. En s'entretenant sur le bonheur de la journée & principallement sur les actions plus qu'humaines du celeste Liberateur, ils r'entrent à Babilone dont ils changent toute la face, cette grande Ville se voiant d'illustres sujets de triomphe, presqu'au meme tems qu'elle poussoit de lamentations sur la perte de ses Citoiens.

La vue de la Princesse Graciane augmenta la joie publique. Elle felicita son Pere sur la grandeur de sa victoire, & elle le pria de prendre avec ses braves les rafrechissemens qu'elle leur avoit preparez. La verité a des forces dont les plus grans ennemis de la verité ne peuvent pas se desmesler, le Soudan tout entesté qu'il etoit se sentit obligé d'avouer à sa Fille que la principale partie de l'encens qu'elle lui donnoit, etoit deub à la protection de son Prophete Mahomet qui

avoit bien voulu abandonner son sejour pacifiqne pour endosser son propre harnois, pour le venir delivrer de ses ennemis, & pour arracher les lauriers aux Vainqueurs qui ne croioient pas qu'aucune main fut capable de leur ravir, en terrassant les neuf Rois alliez du Roi de Damas & en ne permettant le Nil qu'à l'Amiral d'Orbrie pour envoier un courier certain de la deroute entiere du Roi de Damas, & de nouvelles assurances de la protection de Mahomet.

On commença la Feste par exposer le Portrait de Mahomet chargé de toutes les richesses de l'Arabie heureuse à l'adoration de toute la Cour. Le Soudan depecha un de ses Officiers, nommé Salatre, pour lui amener la victime destinée au sacrifice du grand Prophete. Hertran qui avoit eté instruit de la Princesse Graciane de tout ce qu'il avoit à faire, revetit Gil-

Gil-lion des habits qu'il avoit portez le jour de la bataille, & il le mit entre les mains de Salatre. Un coup de foudre n'auroit pas plus deconcerté le Soudan & toute sa Cour que le fit ce spectacle inopiné. Ah! s'escria ce Prince, voilà mon cher Liberateur, ce fut sous cet equipage qu'il parut, ce fut cette main qui me deslia, ce fut cette main qui fit nager dans le sang la Tente & le camp d'Ilore; que pourrai-je faire pour reconoitre une telle faveur! Là dessus il se prosterne à genoux comme devant une divinité, & toute sa Cour se fait un honneur de rendre ses hommages à ce Prophete pretendu qui daignoit bien de quiter le Ciel une seconde fois pour estre le Spectateur de sa Feste.

Graciane & Hertran qui savoient le mistere, eurent bien de la peine à se defendre de rire, ils durent se detourner pour donner la liberté

à quelques eclats etouffez, aprez quoi la Princesse tint ce discours à son Pere. C'est ce beau jour, Sire, que le Ciel a choisi pour vous ouvrir les yeux ; il y a dejà bien du temps que je suis revenue des réveries & de la superstition de nostre Prophete, mais j'ai attendu de me declarer sur cet article important que Dieu me fit naistre une riche occasion de vous faire sauter aux yeux l'injustice de vostre culte. Ce Mahomet que vous avez cru être venu du Ciel pour vous delivrer & pour charger vos ennemis, n'est autre que le Prisonier que vous tenez sous vos fers depuis vôtre victoire du Golfe de Sathalie. Bien informée de vos desavantages, j'ai cru que le Ciel nous avoit envoié ce Brave pour nous secourir dans nos extremitez. Hertran que voilà là, sait bien que je lui commandai de le tirer de prison, & de lui donner votre second

equipage, que je n'ai pas voulu remettre dans vos garderobes pour m'en servir en cette opportunité. Aprez avoir fait les actions miraculeuses que vous lui avez vu faire, il n'est pas remonté au Ciel ce Prophete pretendu, mais il est descendu dans son cachot ce charitable prisonier pour ne pas m'exposer à votre indignation, ou plutot pour servir à vostre conversion.

Cet evenement qui auroit touché un tout autre cœur, ne fit qu'effleurer celui du Soudan tant il est vrai que l'homme terrestre ne sait comprendre ce que c'est que de l'esprit de Dieu ! Tout ce qu'il put arracher de son cœur fut un honeste accueil qu'il fit à ce Liberateur ; & la liberté qu'il ne lui donna pas même qu'à condition qu'il ne quiteroit sa Cour qu'avec sa permission positive ce fut son bonheur : car il lui rendit de signales services l'espace des

25 ans qu'il resta à Babilone. Dieu qui reserve les mortels pour des plaisirs immortels, & qui ne permet guere que leur jouissance soit de durée depeur qu'ils ne s'atachent trop à la terre, & qu'ils n'oublient la cité qui doit etre la fin de leurs vœux & de leur pèlerinage, venoit de detremper les joies de la cour du Roi de Damas, en permettant qu'il se vid en deuil au milieu des rejouissances, au milieu d'une guerre infortunée entre les bras de la victoire, permit la meme vicissitude dans la cour de Babilone: car le Soudan qui ne meditoit que des fetes pour celebrer sa delivrance & ses victoires, se vid tout à coup accablé d'une grosse guerre qui se fit sentir avant que de se declarer. Le Roi de Chipre qui avoit juré de venir devant Babilone pour se vanger de la descente quoique malheureuse que les Babiloniens avoient faite dans ses Etats, entra

entra à main armée en Egipte le long du Nil qui lui amenoit le pesant equipage. Le Soudan pensoit amener toutes ces forces devant cet ennemi lors qu'un nouveau courier qui avoit eté fort maltraité en chemin & qui avoit bien eû de la peine à s'echaper des mains des ennemis, lui raporta que l'Amiral d'Orbrie qui s'etoit sauvé de la defaite de Babilone, venoit fondre sur l'Egipte de l'autre coté pour vanger le sang de tant de Damasois qui venoit d'y être repandu, & qu'il avoit deja fait sa declaration par enlever un grand nombre de ses peuples qu'il avoit surpris à la frontiere. Le Soudan qui venoit de se trouver si bien du Chevalier chrestien, le pria de vouloir bien de nouveau mettre sa main à l'espée contre deux puissans ennemis qui venoient l'ataquer des deux cotez l'un Chretien, l'autre Sarazin, qu'au reste ne pou-

yant se trouver au meme tems dans deux endroits, il laissoit à sa liberté celui des deux qu'il voudroit bien entreprendre.

Gil-lion lui fit cette reponce d'un air respectueux: Sire, j'aurai toujours beaucoup de plaisir & de gloire de combatre sous vos Etendarts, la profession que je fais du Christianisme trouveroit messeant que j'allasse combattre le Sectateurs de ma loi; & d'ailleurs si vos troupes venoient à y recevoir du pis, on pourroit attribuer à ma connivence ou à quelque intelligence secrete tout le mauvais succez qui dans le fond ne seroit qu'un effect des armes journalieres. Ainsi pour votre Majesté, & pour moi, il vaut mieux que j'aille m'opposer au torrent des Sarrazins qui commencent dejà à inonder toute l'Egipte. Le Soudan loua sa prudence, & il trouva bon qu'il allat s'opposer à l'Amiral d'Orbrie, mais

que

que celà se fit dans le meme epipage qu'il avoit apporté à sa delivrance, comme etant de bon presage, & pouvant contribuer à faire reverer & craindre celui qui en seroit revetu.

La Princesse Graciane fut triste & joieuse de cette resolution, triste parce qu'elle alloit voir exposé à de nouveaux hazards l'objet de sa veneration; joieuse parce qu'elle se promettoit qu'il alloit s'ouvrir une ample carriere pour cueillir de nouveaux lauriers. Elle se fit un plaisir de lui rendre l'equipage qu'elle lui avoit preté à la premiere occasion, & pour autoriser son Generalat, elle affecta de faire paroitre en public l'estime qu'elle en avoit, & elle faisoit courir parmi les Lieutenans Generaux l'eminence de son auguste extraction pour qu'il n'eussent aucune peine à rendre obeissance à un étranger.

Pour dernier à-Dieu, elle lui souhaite toute sorte de prosperité, & elle lui donne quelque chastes marques de son amour innocent. Ne doutez pas, Madame, dit Gillion que je ne revienne victorieux si vous etes constante dans la foi de JESUS-CHRIST. Si vostre bonheur depend de ma perseverance, repondit la Princesse, contez vous déja au nombre des guerriers fortunez : je suis atachée au Christianisme, de mon propre mouvement, mais quand bien cette inclination n'y seroit pas, je voudrois l'embrasser & m'y affermir par la seule consideration que votre bonne fortune dependroit de cét attachement.

Ensuite de cet Adieu il prit congé du Soudan, il se mit à la tete de soixante mille combatans, il créa le fidelle Hertran son Guidon General, & il se hata d'aller s'opposer à l'Amiral d'Orbrie qui mettoit tout à feu

à feu & à sang. Tandis que Gillion marche en campagne, la Princesse Graciane gagne la plus haute Tour de son Palais, tant pour suivre de l'œil le plus long-temps qu'il lui seroit possible celui que son cœur aimoit, que pour n'avoir pas de temoin de l'ardante priere qu'elle poussa vers le ciel en ces termes : Seigneur JESUS-CHRIST en qui je croi & en qui je croirai toute ma vie, aiez la bonté de regarder une petite victime qui ne s'est venue rendre bien tard à vos Autels que parce qu'elle vous a connu trop tard. Ce Chevalier à qui je dois mon Salut, marche à la guerre pour le service d'un Prince de la terre, & meme d'un Prince infidelle je l'avoue, mais vous connoissez son cœur, & vous savez que le motif capital de son ame, est l'interest de votre empire qu'il espere d'etendre par ces armes du gentilisme, & veuillez bien nous donner la joie de

recevoir bientot à Babilone chargé des despouilles de son ennemi.
Sa priere faite, elle se leva, elle porta encore une fois les yeux sur le liberateur de sa patrie, & sachant la force du signe de la croix qui avoit fait triompher Constantin, elle la forma du coté des troupes Babilonienes & sur tout de leurc hief en disant, allez, brave Chevalier, JESUS-CHRIST & la Vierge Marie en qui je croi fermement, veuillent vous conduire, & vous ramener en honneur & en santé. Comme l'Amiral d'Orbrie alloit droit au siege de Babilone, Gillion ne marcha que demie heure sans sentir ses coureurs. Aussi-tot il choisit une belle & large vallée, où il rangea son armée en bataille. l'Amiral en fit de meme de son coté, & il vint en bel ordre attaquer son ennemi. La premiere charge se fit de l'arc qui sembla vouloir oter l'usage de l'air par

la multitude des traits envoiez de part & d'autre ; la seconde se fit à la lance, & puis enfin on en vint aux mains à coups d'epées & de haches ; à la maniere du tems ; où les Generaux se cherchoient pour se battre corps à corps, l'Amiral d'Orbrie vint la lance baissée contre Gil-lion qu'il prenoit pour le Soudan de Babilone, au même temps que cet inconnu couroit de toute sa force contre lui. Ils rompent leurs lances avec une gloire egale, puis ils mettent la main à l'épée. l'Amiral en aiant reçu un effroiable coup sur son casque, s'escria en chancelant, Orbrie, pour avertir ses gens qu'il etoit temps de venir à son secours. Hector Roi de Salerne qui s'étoit allié avec les Damasois, vint fondre sur les Babiloniens, & il les obligea de reculer l'espace d'un grand arpent de terre. Gil-lion se detacha de son Rival, il se mit à la tete des siens, il

il les anima de la voix & de l'exemple si efficacement que les Babiloniens regagnerent le terrein qu'ils avoient perdu ; aprez Gil-lion, la gloire de cet avantage dut etre raportée au Guidon General Hertran, qui dans cette conjoncture fit plus qu'on ne doit attendre de plusieurs grands Capitaines. Gil-lion profitant de la retraite de ses ennemis, arracha la lance à l'un des braves parcequ'il avoit rompu la sienne, & qu'il ne se servoit plus que de l'espée ; il la baissa contre le Roi Hector qui comme le plus vaillant, empechoit la fuite des siens, & faisoit tete aux Babiloniens etant separé de ses gens. Gil-lion s'y prit avec tant d'impetuosité que nonobstant tout ce qui couvroit ou environnoit Hector, il le perça au travers du corps de part en part. Aiant retiré sa lance, & entendant que l'Amiral d'Orbrie crioit qu'on eut à accabler le Soudan, il les pre-
vint.

vint, en se faisant jour comme la foudre, par tout il passoit, tandis qu'il avoit donne la commission à Hertran de porter son Enseigne à la tete de l'armée pour la tenir en ordonnance. De concert ils se retirent d'un trait d'arc de leurs armées. Ce fut un beau spectacle que de voir entre les deux camps ces deux Vailllans rivaux. L'Amiral d'Orbrie etoit monté sur un Cheval bai; & tout son Equipage etoit couvert de bleu mourant. Gil-lion etoit porté d'un grison, & il se rendoit visible par la couleur de rose qui embellissoit tout son harnois à la reserve de son bouclier où l'on lisoit *Gil-lion* sur un fond d'asur. Le combat de lances se fit sans avantage, chacun la rompant glorieusement sur l'ecu de son Concurrent; mais quand on vint à l'espée où Gil-lion avoit une adresse extraordinaire, il prit si bien l'Amiral qu'il lui en abatit

la tete. Sans perdre de tems il appendit ce trophée à l'arçon de sa celle ; puis s'étant remis à la tete de son armée, il marcha sur le ventre de ses ennemis deconcertez de la chutte honteuse de leurs principaux Chefs. Les Philistins ont perdu la tete de leur Goliat ; quelle merveille, s'ils prennent la fuite ! Toute la terre est couverte de corps morts, & les Damasois qui en eschaperent, durent leur salut à la vitesse de leurs chevaux, & à la commodité des navires qui les reçurent, & qui les transporterent au de là des traits des Babiloniens. Voiez l'accueil que Michol fait à David en le voiant revenir avec la tete de Goliat, & vous avez l'original de l'action de cette fameuse journée où Gil-lion jette aux pieds de la Princesse Graciane la tete de son ennemi, en lui disant, ne craignez pas Madame que l'Amiral d'Orbrie vienne plus desormais

trou-

troubler vos Etats, voilà sa tete.

Seigneur, dit la Princesse, toute extasiée à ce spectacle, je benis le Dieu du Ciel d'avoir choisi votre bras pour des actions si glorieuses. Mes vœux sont accomplis; j'ai souhaité que vous retournassiez en honneur & en santé. Il est de ma gratitude d'executer ma promesse: Je me suis engagée à tenir ferme dans la Foi chretienne si je vous voiois vainqueur, je fais presentement reflexion que le Ciel a du se rire de mon offrande, puisque je ne songe pas que la reconnoissance exige un Present de retour, & que ce que je promettois à Dieu pour reconoitre sa faveur, etoit plutot une grace pour moi qu'un don pour lui; instruite dans une morale plus saine, j'ajoute au Dieu que j'adore que non seulement je tiendrai ferme dans la loi où il a bien voulu m'appeller par une vocation distinguée, mais de plus que j'en

suivrai ponctuellement les moindres maximes, que j'en observerai religieusement les moindres ordonnances, & que je n'epargnerai rien pour me mettre dans une situation où je puisse m'aquiter de toutes ces promesses.

Cette devotion delicate d'une Princesse qui n'etoit encore que Catecumene comme n'aiant pas encore reçu le saint Bapteme, causa plus de plaisir au Chevalier chretien que n'avoient fait toutes ses victoires & tous les applaudissemens dont on les avoit honorées. Il y eut fete, festin & irradiations extraordinaires au Palais, qui en un meme temps se sentit obligé de multiplier ses rejouissances pour accueillir le Soudan meme qui s'etant mis à la tete de soixante autres mille combatans, venoit de battre le Roi de Chipre, & l'obliger à une honteuse retraite avec son debris, aprez avoir manqué d'etre la victime de

la main du Soudan meme, qui l'avoit mis hors des estriers d'un rude coup de lance, & qui ne lui auroit pas fait de plus doux traitement que Gil-lion venoit de faire à l'Amiral d'Orbrie si ses gens ne fussent promptement venus à son secours, & ne l'eussent remis à cheval.

Le Soudan se trouva agreablement partagé quand il revint à Babilone aprez avoir obligé le Roi de Chipre à reprendre la route de Nicozie, entre sa victoire & celle du Chevalier chretien quoiqu'il ne lui donnat que la moitié de son estime à cause qu'il etoit d'une foi qu'il avoit en horreur, & qu'il avoit plus que de l'indifference pour l'Alcoran, il ne put alors s'empecher de la lui donner toute entiere à la vue de la tete encore toute sanglanté de l'Amiral d'Orbrie qui etoit le prix de sa valeur. Il voulut que toute sa Cour én fut la Spectatrice, Graciane, dit-il à sa Fille, voilà celui que

que je veux qu'on reconnoisse desormais pour mon Lieutenant General, c'est à vous à faire en sorte qu'il ne lui manque rien de ce qui est necessaire pour soutenir ce haut caractere. Graciane ne temoigna point exterieurement d'accepter cette agreable commission avec autant de joie qu'elle en avoit au cœur. Les deux Vainqueurs se retirerent pour s'entreraconter leurs avantures.

Graciane se voiant seule dans son Cabinet, se jetta dans un fauteuil; pour admirer à l'aise, les ressors de la providence; puis elle se jetta à genoux pour la benir & pour renouveller ses promesses.

HISTOIRE
DE
GIL-LION
DE TRAZEGNIES.
LIVRE TROISIEME.

SOrtons de Babilone, laissons retentir les trompettes victorieuses, & donnons aux Vainqueurs les plaisirs consommiez de leur gloire qui consistent en la memoire du passé sans sentir ni les peines ni les dangers qui sont attachez aux actions heroïques, repassons la mer & revoions la dolcee Belgique où la tourterelle de Trazegnies soupire. Gil-lion en partant avoit recommandé sa jeune Epouse aux soins du Comte & de la Comtesse de Hainau, ces puissances & pour

ſatisfaire leur propre inclination, & pour temoigner que le Seigneur de Trazegnies pour etre eſloigné de leurs yeux ne l'etoit pas de leurs cœurs, & ſur tout pour ſentir l'incomparable plaiſir qu'il y avoit à contempler de prez une jeune Princeſſe qui combatoit genereuſement la deſolation de l'abſence du plus aimant & du plus aimable des Epoux, qui donnoit une education ſi ſainte & ſi noble à ſes deux Jumeaux que la fabuleuſe antiquité auroit voulu placer au Zodiaque, qui enfin gouvernoit toute ſeule une groſſe famille avec une prudence qui etoit admirée des Matrones les plus conſommées au menage, ſe rendirent à Trazegnies avec un grand cortege, dont l'objet le plus brillant aprez le Comte & la Comteſſe etoit le Chevalier Amauri Seigneur des Maires. Le beuf, le chaſſeur & le ruiſſeau entrent dans une meme prairie à divers deſſeins,

le

le beuf y entre pour paitre, le Chaſſeur y cherche le gibier & le ruiſſeau l'arroſe. Je n'entre pas dans les intentions que la cour de Mons aporte à Trazegnies, je dis ſeulement que ſi les Souverains y entrerent en ruiſſeaux bienfaiſans, Amauri y vint en chaſſeur. Comme Marie d'Oſtervant etoit d'une beauté & d'une pudeur à enchanter, le jeune Amauri fut auſſitot pris par les yeux, & il conçut un feu qui va bien cauſer de l'embrazement. Laiſſons ce papillon temeraire autour du cierge innocent & goutons avec le reſte de la cour de Hainau le plaiſir d'un accueil magnifique pratiqué par la plus aimable des Princeſſes. Le Comte n'avoit pas manqué de venir de temps en temps conſoler ſa chere Couſine, mais comme en ce voiage il avoit une propoſition importante à luy faire, il voulut s'y rendre extraordinairement accompagné ; aprez avoir pris

pris les innocens plaisirs avec les Jumeaux qui etant agez de sept ans n'avoient ni les foiblesses des petits enfans, ni la finesse des grands; mais qui possedoient en souverain degré toutes les amabilitez de cet agreable crepuscule, il la prit à part, & il lui demanda si elle n'avoit pas encore eu aucune nouvelle de son cher Epoux. La jeune Veuve fit repondre ses yeux & ses sanglots. Celà etant, ma chere Cousine, ajouta le Comte, vous devez conter qu'il jouit de la gloire; il a l'ame trop belle pour laisser une chere Femme 14 ans sans lui donner de ses nouvelles, s'il etoit encore sur la terre & en etat d'ecrire. Dans cette supposition je serois d'avis que vous partagassiez le fardeau de vos grands biens & de votre ample famille avec un jeune Seigneur. l'Eglise ne trouveroit pas mauvais que vous passassiez à une seconde alliance, aprez un

un silence si profond durant tant d'années. Cette proprosition blessa le cœur de la jeune Princesse, sa response neanmoins ne fut pas de ces eclatantes qui se jettent cent lieux d'un endroit d'où la noce prochaine fait bien voir qu'elles n'etoient guere esloignées ; elle respondit respectueusement au Comte qu'elle auroit toute sa vie de la gratitude pour ses charitables conseils, mais qu'il lui plut ne pas prendre pour desagreable qu'elle lui avouat franchement que Gil-lion aiant eu son cœur, elle ne donneroit le sien qu'aux deux enfans qu'il lui avoit laissez pour l'arrhe eternelle de son amour. Elle prononça ces paroles d'une modestie si ferme qu'on sentoit bien que sa bouche n'estoit que l'echo de son cœur.

Le Comte vid bien que c'etoit la blesser que de la laisser plus long temps sur ce chapitre, & au meme

instant il divertit le discours, & lui parla d'une matiere moins offensante. Amauri seconda le Comte, mais d'une maniere à ne point negliger ses affaires. Il se prit à louer la beauté & l'esprit de ses enfans, à raisoner sur leur phisionomie, & à faire des augures de leur grandeur. Puis aiant mis la Mère sur le chapitre de leur Pere, elle lui aprit que c'etoit justement le jour anniversaire qu'il etoit parti de Trazegnies depuis 14 ans. C'est ainsi que l'amour nous met à la main ces petites pierres blanches ou noires dont les anciens se servoient pour marquer leurs jours fortunez ou infortunez. Mes enfans sont quelques mois plus jeunes, & j'espere, ajoutat elle en se tournant vers le comte, qu'ils suppleront au malheur de leur Pere qui a toûjours tenu à honneur de vous etre fidelle Serviteur. Le Comte temoigna d'agréer l'offre de sa che-

chere Cousine, & il lui promit solennellement qu'il auroit toute sa vie des considerations fort distinguées pour ses aimables Cousins. Les Seigneurs d'Antoing, d'Havré, d'Enghien, de Ligne, & de Bossut à qui comme Parens la Dame avoit recomandé de faire les honneurs de la maison, acheverent ce qu'elle avoit commencé, le remercierent en son nom de l'honneur de sa visite, & le prierent de lui continuer sa protection.

On etoit depuis deux jours en fete à Trazegnies lorsque le Comte de la Marche vint l'augmenter; mais ce furent cet vues memes qui regregerent les plaies de la jeune Princesse qui en voiant tous ces Seigneurs chez elle, reflechisoit que son cher Epoux n'y etoit pas. Le Comte de Hainan qui etoit à table auprez d'elle s'apperçut de quelques larmes de tendresse que le souvenir lui avoit exprimées, il

eslaia

essaia de la consoler, & sur la proposition qu'elle lui fit d'envoier quelque charitable Cavalier en Sirie pour s'enquerir de son Epoux, il essaia de lui donner la satisfaction entiere. Comme Amauri avoit temoigné de s'interesser plus que personne sur ce qui pouroit regarder la Famille de Trazegnies, & que d'ailleurs c'etoit l'un des plus habiles Courtizans qu'il eut, il lui demanda s'il se trouvoit assez de generosité pour entreprendre ce grand voiage. Amauri qui n'aimoit qu'à obliger la Dame de Trazegnies, & qui decouvroit que cette commission pouroit servir au dessein qu'il minutoit, remercia le Comte du choix qu'il vouloit bien faire de sa persone, & il promit que pour le respect de la Dame il tacheroit de ne pas revenir en Hainau sans lui ramener son Espoux, il le dit, il le fit: car aprez avoir donné quelques ordres à son
cha-

chateau d'Ormais, il entreprit ce grand voiage avec une escorte sortable à sa qualité & propre à son but. Tandis qu'Amauri prend la route de Venise & qu'il se dispose à son embarquation, le Comte de Hainau n'omet rien de tout ce qu'il peut inventer pour adoucir les ennuis, & pour nourir les esperances de Marie. Aprez huit jours de divertissemens, la cour reprit la route de Mons accompagnée des deux jeunes Seigneurs de Trazegnies qui etoient dejà en etat de briller parmi les jeunes Princes. Le Comte de la Marche aprez avoir demeuré trois jours à Mons, se retira dans sa ville de Condé.

Les Jumeaux retournerent à Trazegnies où ils continuerent plus que jamais à faire des armes, à monter à cheval, à courre la lance, enfin à prendre tous les exercices de la jeune noblesse. Un

pre-

premier jour de Mai qui de tout temps a eté destiné aux rejouissances, ils publierent un Tournois, où toute la Noblesse du voisinage fut invitée. Une agraphe d'or de grand prix fut exposée pour recompense au Vainqueur. Il se trouva douze Ecuiers. La Dame de Trazegnies les reçut & les traita magnifiquement. Aprez le diné, chacun se rendit sur la plaine qui regne devant le Chateau. L'Ainé des Jumeaux, nommé Jean, qui se defioit de ses forces, se contenta de jouter sur des tonneaux qu'on conduisoit sur des traineaux. Le jeune Seigneur de Bossu demanda la premiere pointe, & il l'obtint, mais ce fut à son desavantage, car quoiqu'il joutat à forces egales à la premiere course, à la seconde il eut le heaume emporté; ce qui ne se passa point sans la risée des Spectateurs. Il ne fut pas plus heureux à la troisiéme, car il fut entierement poussé de son ton-

tonneau par terre. Morant de Carniere succeda à Ruhard de Bossut. Il secoua Jean de Trazegnies du tonneau, mais cet adroit tomba sur ses piez, à la seconde course, ils se demonterent tous deux. Mais à la troisiéme il n'y eut que Jean qui fut porté par terre, les Assistans battirent des mains au Vainqueur & tous les echos retentirent du nom de Carniere le meilleur. Le Cadet de Trazegnies nommé Gerard qui avoit le courage plus elevé ne vouloit pas jouter autrement qu'à Cheval. Il est croiable qu'il eut pour champion le jeunne Seigneur de Rœulx qui se trouva à ce Tournoi, mais nos memoires ne nous disent rien du succez, ils se contentent d'ajouter que le prix fut ajugé à Morant de Carniere, & que le soupé fut des plus splendides. Cependant Amauri gagne païs, il passe par Nazareth & enfin il arrive à Jerusalem où aprez avoir fait les devotions or-

dinaires des Pelerins, il fit les premieres recherches du Seigneur Gillion, mais persone ne sut lui en dire aucune nouvelle. Un jour qu'il revoit par les rues de Jerusalem un Pelerin qui paroissoit venir de bien loin, lui demanda la charité; Amauri lui donna un florin d'or, & puis il lui demanda qui il etoit, & d'où il venoit? le Pelerin lui dit qu'il etoit Normand de Nation, & qu'il venoit de Babilone; sur les nouvelles qu'il lui demanda de ce Païs, il lui raconta le Siege de Babilone, la defaite du Roi de Damas, & les actions prodigieuses d'un Seigneur chrestien, qui remplissoit toutes les trompettes de la Renomée. Il ne sut en dire le nom, & meme il avoua de ne l'avoir jamais vu, mais que selon le portrait que les temoins oculaires lui en avoient fait, ce devoit etre le Prince le mieux fait, le mieux taillé, & le plus vaillant qu'il y eut au monde.

Amauri

Amauri remercia sa bonne fortune de lui avoir fait rencontrer ce Pelerin, & il le conduisit dans son Auberge pour le traiter ; & pour essaier de l'attirer à son service. Mais n'aiant pu le faire, il se mit en chemin avec un guide du Païs, jusqu'à ce qu'aiant rencontré des Marchands qui alloient à Babilone, il passa les deserts avec eux. On lui confirma ce que son Pelerin de Jerusalem lui avoit desja dit, savoir que le Soudan prenoit sans façon à sa solde, toutes les persones de bonne mine qui s'offroient à son service. Il continua sa route parmi les deserts où il faillit de se perdre. Pour ne plus s'exposer à ces inconveniens, il cotoia la Mer, & il arriva à Damiette. Ce fut là qu'il s'arresta deux jours & qu'il prit un equipage capable de le faire convoiter du Soudan de Babilone à qui il pretendoit de se presenter.

Ce prince lui en epargna la pei-

ne: car s'etant mis sur le Nil, & etant arrivé à la vue de Babilone en cinq jours de navigation, il se trouva par bonheur que le Soudan se divertissoit sur cette riviere, & qu'aiant apperçu un navire etranger qui y abordoit, il voulut avoir le plaisir de voir descendre l'equipage; les marchandises rares ou inconnues à Babilone le recréerent, mais rien n'arreta plus ses yeux que la bonne mine d'Amauri; il lui demanda d'où il venoit & quel dessein l'amenoit en ses terres? Amauri lui avoua franchement qu'il etoit François de nation, & qu'aiant ete banni de ce Roiaume acause d'un duel où il avoit tué son ennemi, il s'etoit refugié, & que ne cherchant que les occasions d'exercer son courage, il avoit pris la liberté de se rendre dans une region dont le Maistre faisoit tant de bruit dans le monde par la grandeur de ses victoires. Vous

m'etes

m'etes le bien-venu, dit le Soudan, les services que je reçois d'un chevalier de votre loi, me font esperer que vous pourrez m'en rendre ; & que votre emulation pourra entretenir ou meme accroitre votre valeur.

Là dessus on entre à Babilone. Le Seigneur Gil-lion en qualité de Lieutenant General vint rencontrer son Maitre en lui conduisant la Princesse Graciane sa Fille. Dez que le Soudan le vid, il lui cria qu'il avoit un beau present à luy faire d'un homme de son Païs & de sa loi, & qu'il n'avoit qu'à le recevoir, pour aprendre à loisir ses avantures. Gil-lion aiant humblement remercié le Soudan du present qu'il lui faisoit, s'avança avec impatience vers l'Etranger, il le prit par la main, il lui temoigna la joie de voir un homme de son Païs, & il le pria de lui faire l'honeur de lui raconter sa fortune. Amauri ne dit en public que le principal, mais

aprez table & se voiant tete-à-tete avec le General chrestien, il lui fit toutes les confidences qu'une amitié peut faire. Il y a dit-il, deux ans que le Roi de France me bannit de ses Etats pour avoir tué un Seigneur de la Cour avec qui j'avois un demeslé, je me retirai chez le Comte de Hainau, qui me fit beaucoup d'honeteté, comme il n'avoit pas de guerre dans son Païs, qu'il me voioit sans biens & sans emploi; & que d'ailleurs le Roi de France le menaçoit s'il continuoit à me donner son azile, je me vis contraint de m'esloigner assez pour ne pas attirer mes hostes dans ma disgrace. Gil-lion qui fremit au nom de Hainau; & qui mouroit d'envi d'en aprendre des nouvelles, aprez quelques protestations d'amitié & de service qui avoient plus de corps que de paroles, s'enquit ardamment s'il n'avoit pas oui parler d'une terre qui con-

confine le Brabant, le Namurois, & le Hainau, nommée Trazegnies ? oui vraiment, respondit'il, j'en ai oui parler ; une Princesse nommée Mahaud d'Ostervant qui en avoit Epousé le Seigneur, est morte de chagrin de l'absence de son Mari, au grand deplaisir de tout le monde qui lui portoit beaucoup de compassion.

Ce coup de foudre fit tomber de son haut une ame que mille combatans n'avoient pu abatre. Etant revenu de cet evanouissement où la grandeur de son amour l'avoit jetté, il fit connoitre par ses plaintes qu'il etoit l'espoux de cette jeune Princesse qu'on venoit lui faire passer pour morte, quoi qu'Amauri bien-aise dans son cœur que Gil-lion fut entré dans cette persuasion, feignit d'avoir bien du chagrin d'etre le messager d'une telle nouvelle, & que s'il l'eut cru l'espoux de la Dame de

Trazegnies, il se fut bien gardé de lui decouvrir la verité de cette infortune. Helas ! interrompit Gil-lion, le bon Seigneur de Floion & le Seigneur de Morlanwez, me le predirent bien à mon depart que j'allois entreprendre un voiage qui en feroit faire un plus long à ma chere Epouse. Hertran ou par impatience ou par curiosité ou par amitié, ou par ces trois motifs ensemble vint trouver Gil-lion, qui ne fut pas faché de pouvoir decharger son cœur dans le sein de ce cher Acate. Hertran qui aimoit passionément le Seigneur Gil-lion, & qui ne manquoit pas d'esprit, mit en œuvre tout ce que l'adresse & l'amitié peuvent inventer dans une pareille conjoncture pour adoucir la douleur. Graciane qui avoit deja trop combatu sa patience par la longue conference des deux Chretiens etrangers la perdit entierement en ne voiant par revenir Hertran qu'elle avoit

envoié aux nouvelles. Ne croiant persone plus propre à la servir dans cette entrevue qu'elle meme, elle se rendit en la chambre de ces communications secretes, où elle eut un beau champ pour se degager d'un combat embarassant où la joie & la tristesse, la compassion & l'insensibilité la jetterent. Gil-lion etoit revant dans un coin; son mouchoir & la negligence de son port d'ailleurs si majestueux, lui firent croire d'abord que cet etranger lui etoit venu aporter quelque nouvelle desagreable. Il essaia de reprendre sa serenité ordinaire à l'arrivée de sa jeune Princesse, mais elle qui se connoissoit parfaitement en passions humaines, decouvrit cette contenance d'improviste, & elle le pria de ne lui pas refuser une ouverture qui le consoleroit puisqu'elle etoit venue dans le dessein de partager ou même de prendre entierement sur elle ses peines. Gil-

lion ne pouvant pas se defendre d'une demande si juste & si civile, lui fit recit de ses malheurs ; & il lui exaggera la grandeur de la perte qu'il avoit faite dans la persone de sa chere Epouse. Ce fut alors qu'on vid dans Graciane ce que peut une grande ame brusquement ataquée en un même temps de plusieurs diverses passions. Elle aimoit Gillion, elle avoit toujours craint que quelque autre engagement ne mit obstacle à son alliance, d'ailleurs elle se voioit obligée de compatir à sa perte ; & pour deguiser son dessein, elle devoit regretter une persone dont neanmoins la vie lui auroit eté incommode. Cette Prude marcha à coté de tous ces ecueils sans echouer ; elle se plaignit agreablement de ce qu'il lui avoit fait jusques lors un mistere de cette chere abandonnée, elle avoua que se voiant peinte dans l'infortune de cette jeune Princesse elle ne pou-
voit

s'empecher d'en avoir de la compassion comme si elle la regardoit elle meme, enfin elle messa ses larmes avec les soupirs de Gil-lion pour lui marquer que leurs cœurs avoient de la simpatie, & qu'elle etoit d'humeur de n'entrer dans aucune passion qui ne lui fut commune. Puis pour montrer qu'elle s'erigeoit en Consolatrice chretienne, elle lui fit cette belle remontrance: je ne me messerois pas Seigneur, de vous dire quoique ce soit pour adoucir vos peines, n'etoit qu'il me vient dans l'esprit que je ne vous rends que vos dons, & que j'attaque votre douleur par les armes qu'il vous a bien plu de me fournir de la morale chrestienne. Je ne m'arrete pas aux principes qui nous sont communs avec toutes les sectes, tel que pourroit etre la necessité indispensable de paier ce tribut à la nature; mais je dis que le ciel enviant d'ordinaire les plus bel-

belles fleurs à nos parterres, que votre chere Eſpouſe etant dans un etat conſommé, & qu'aiant à craindre que l'age ne la rendit moins parfaite, il lui a eté expedient de ſortir bien-tôt de ce monde. Si l'on pouvoit ſe facher au ſejour où il n'y a plus de paſſion, elle prendroit de mauvaiſe part que vous lui enviaſſiez ſon bonheur, & elle vous reprocheroit que ſous pretexte de vouloir ſon bien, vous cherchez le votre à ſon propre interet, en l'aimant mieux dans une chaumiere pour vous, que dans un trone pour elle. Elle a plus d'amour & de credit au ciel qu'elle n'en avoit ſur la terre, & dans ces deux vues, felicitez-vous qu'elle vous en aime plus tendrement, & qu'elle vous protegera avec bien plus de puiſſance. Le ciel ne vous l'avoit que pretée, il ne faut pas faire le poſſeſſeur, d'une choſe que nous n'avons que precairement. On vous arrache ce
que

que vous aviez de plus cher sur la terre, afin que vous en detachiez votre cœur, & l'on transmet là-haut l'objet de vos tendresses, afin que vous aspiriez à ce beau lieu, & que vous vous rendiez digne d'y etre reçu pour y continuer vos jouissances. Dieu meme travaille à vous procurer ce merite en vous faisant naitre cet illustre sujet de patience, qui doit vous couroner; & puis vous savez que nous autres mortels, nous avons la vue extremement courte, & l'election bizare, & que l'Arbitre souverain nous fait de grandes graces quand il nous porte au delà de nos ideés pour nous conduire à quelque chose de meilleur que nous ne nous proposions. Quand les grands voiles de notre mortalité seront abaissez, nous benirons Dieu de nous avoir menez au port par des vents qui nous paroissoient contraires, de nous avoir enrichi par des privations, & de nous avoir oté

felicitez apparentes pour nous en donner de plus solides même dans cette vie. L'affection a fait sortir ce discours de ma bouche, & le respect me le fait ici brizer.

Gil-lion admira l'eloquence & la penetration de cette jeune Princesse; tout le charma, mais le dernier trait qui flatoit son esperance, & qui ne lui disoit que trop que Dieu ne lui otoit la Comtesse d'Ostervant que pour lui donner la Sultane de Babilone, essuia toutes ses larmes. Mais les grandes adversitez qu'il avoit souffertes, & les travaux de Mars qu'il avoit franchis, avoient insensiblement miné sa santé, de sorte que cette nouvelle infortune étant venue comme de concert pour l'accabler, il fut obligé de tenir le lit un mois entier.

Admirons Graciane qui rend à ce cher ami tous les offices d'une charitable hospitaliere, admirons Hertran qui ne quitte pas le chevet

ni le jour ni sa nuit de cet illustre malade, & tandis que l'un & l'autre par leurs industrieuses assiduitez contribuent au recouvrement de sa santé, allons voir la vangeance que Dieu prend de l'infidelle Amauri, qui croit de bastir sur les ruines de cet innocent Seigneur.

Les Princes sont d'ordinaire jaloux de la trop grande puissance de leurs voisins, & ils se sont de tout temps liguez pour l'abaisser depeur d'en etre un jour engloutis. Cette maxime regnoit parmi les Princes orientaux, & le titre de consanguinité venant à s'y joindre, il arriva que les victoires du Soudan de Babilone alarma les Princes d'alentour. Fabur Roi de Morienne en etoit entré en jalousie plus que persone, & la mort de l'Amiral d'Orbrie qui etoit son proche Parent mit le seau à sa resolution. Il arme puissamment & il attire dans son entreprise plusieurs Seigneurs & entre les au-

autres le Roi de Feez qui lui etoit Cousin, & le Roi Corsabrin de Vanclote. Le rendez-vous General fut assigné à Damiette d'où ils prirent terre dans un port assez prez de Babilone. Le Soudan eut son recours à Gil-lion. Il le fit venir qu'il se promenoit dans une sale & qu'il commençoit à reprendre ses forces, le Soudan lui avoit exposé l'état de ses affaires, le Seigneur Gil-lion lui conseilla de ne point attendre son ennemi, mais de prendre le large, comme il avoit fait à l'arrivée de l'Amiral d'Orbrie, & que par ce moien il en viendroit à bout. Le succez passé fit que le Soudan se rendit au sage conseil de son Lieutenant chretien. Tout le monde se met sous les armes. Hertran continue à faire l'office de Guidon, & Amauri est choisi pour servir d'Ecuier. Ce traitre abandonne Gil-lion au plus fort de la bataille, il gagne le bord du Nil, & il essaie de le repasser pour ache-

achever de jouer son role en Europe. Le Dieu des Armées ne voulut pas qu'une ame si noire, contribuat à la victoire entiere que le General chrestien remporta. Cette journée ne lui fut pas moins glorieuse que celle de l'Amiral d'Orbrie puisqu'il tua de sa lance l'Amiral de Tripoli, & un autre dont mes memoires ne me donnent pas le nom, qu'il tua quelques soldats du seul tronçon de sa lance qui s'étoit rompue au combat des deux Amiraux, & qu'il fit de son espée plus de carnage que n'auroient pu faire vingt hommes ordinaires. Un Sarrazin s'apperçut de la retraite d'Amauri, il courut sur lui à toute bride, & il le perça de sa lance d'outre en outre. C'est ainsi que Dieu chastie les traitres. Cependant Gil-lion est engagé dans la meslée, sans cheval & n'aiant pour toutes armes que ses poings ; il en joue si furieusement qu'il les raporte

porte du combat tout enflez & ensanglantez. Hertran s'aperçoit du danger de son Capitaine; il donne son Enseigne à porter à un Sarazin de ses amis, il met la main à l'epée, il fonce dans la meslée, il abat à droite & à gauche tout ce qui lui fait obstacle, il degage son General, il trenche la tete à un brave qui etoit monté sur un excellent cheval, il y fait monter son Seigneur, qui s'oubliant de ses fatigues & de ses blessures entre dans les escadrons mores avec plus de furie qu'un Lion affamé n'entre dans un troupeau. Le Soudan de Babilone tout brave qu'il est ne peut s'empecher de contempler quelque temps cet admirable qu'il prend pour un Dieu revetu de chair humaine, mais son admiration lui coute cher: Le Roi de Mauritanie le distingue, & l'aiant en belle mire, il le jette par terre. C'etoit fait de sa tete si ses gens n'y fussent venus à temps. Le Roi Cor-

Corzabrin profitant de cette chutte pousse rudement les Babiloniens, mais le Soudan devenu plus robuste de son danger se jette sur lui à corps perdu & lui fend la tete jusqu'aux dents.

Le Roi de Feez n'eut pas les memes sentimens, car en voiant tomber son Neveu Corzabrin, il perdit courage, & il fut cause que le reste de l'armée Maurisquene songea qu'à la retraite. Les Babiloniens qui n'avoient guere moins souffert que les Maures n'en furent pas fachez, ils quiterent le champ de bataille n'etant ni vaincus ni vainqueurs, & ils se retirerent dans l'enceinte de leurs murailles pour lecher leurs plaies; au grand deplaisir du Chevalier chrestien qui bruloit de poursuivre la victoire, & qui l'auroit indubitablement couronée, s'il avoit eu quelques Escadrons de son courage; c'est ainsi que deux lions aprez un long & un cruel combat se

me

trouvant fatiguez se reposent comme de concert sans ceder & sans gagner la victoire. Gillion qui ne se doutoit pas de l'imposture d'Amauri, en temoigna du regret, mais quand il eut entendu ce que lui en dit Hertran, qui avoit observé toutes ses demarches, & qui à la faveur de sa finesse ordinaire avoit eu quelques ombrages de ce filoux, il ne fut plus mecontent d'etre delivré d'un esprit qui auroit pu faire du deshonneur au nom chretien.

Une malice aussi noire que celle d'Amauri, ne pouvoit pas rester lontems sans etre punie ; Dieu l'ota du monde, non seulement pour chatier ses fourberies passées, mais de plus pour empecher celles qu'il auroit executées ; s'il fut retourné sain & sauf à Trazegnies.

HIS-

HISTOIRE DE GIL-LION DE TRAZEGNIES.

LIVRE QUATRIEME.

LEs Babiloniens se rafraichissent, mais les Mores qui se sont retirez en bel ordre dans leurs tentes, ne s'endorment pas: ils inspirent un nouveau feu à leurs Gens, & ils font un serment solennel sur l'image de Mahomet qu'ils ne quitteront pas Babilone sans avoir vangé la mort du Roi Corzabrin. Ils le disent, ils le font; ils pressent la ville plus que jamais; ils relancent les sorties des Babiloniens, ils livrent de furieux assauts aux ramparts, & ils reduisent les Assiegez à etre

bien-

bientot sur les dents. Gil-lion qui s'etoit signalé dans les escarmouches où il n'avoit pas toujours eu de l'avantage, se lassa d'etre si longtemps retressi, & il obtint du Soudan la permission de faire un effort extraordinaire, & de tacher d'obliger l'ennemi à lever le piquet. Les Assiegeans avertis des preparatifs de ceux de dedans se rangerent en ordonnance de bataille, bien resolus d'attendre l'ennemi de pied ferme. Gil-lion commença la bataille par mettre par terre d'un coup de lance 4 des plus eclatans de l'armée Maurisque. En aiant rendu son bois inutile, il mit la main à l'epée & il fit de grands eclaircissemens dans les escadrons Mores. Les Chefs d'autre part en vinrent aux mains. Le Soudan de Babilone fend la tete au Néveu du Roi Fabur. Fabur donna au Soudan un si grand coup d'epée sur son heaume, qu'il le renversa par terre, mais ce robuste

buste Babilonien s'etant promptement relevé, se mit en posture de donner de nouveaux coups, Les Mores ne lui en donnent pas le loisir, & il faut toute la bravoure de Gil-lion & de Hertran pour le degager de la multitude. Gil-lion demonte l'Amiral de Tripoli en lui dechargeant un puissant coup sur l'epaule, & il fait monter le Soudan sur le coursier de ce Barbare abbatu. Ce bonheur rehausse le courage à toute l'armée qui fond impetueusement sur les Mores, qui les oblige à reculer, & enfin à regagner leurs batteaux. L'ardeur martiale emporte si avant Gil-lion, que sans songer s'il est suivi ou non, il se trouve seul meslé parmi les ennemis. Il se lance meme dans le vaisseau, où il void entrer le Roi Fabur. Les Mores sans perdre de temps, coupent leurs cordages & gagne le haut du Nil, s'estimant vainqueurs puisqu'ils ont avec eux pri-

prisonnier un Heros qui valoit lui seul plusieurs armées. Les Mores firent bientot retentir les bords du Nil de leurs acclamations, & les Babiloniens qui cherchoient par tout leur valeureux Chretien, sentirent bientot que ces cris de joie venoient de la prise & de l'enlevement de cet Invincible. La victoire qui a tant de charmes, leur parut un triste deuil, parce qu'ils ne voioient pas parmi les lauriers la tete qui les leur avoit presque tous coupez.

Ce fut un regret general, mais Graciane en eut le plus sensible, & elle eut besoin de toute sa force pour ne le pas faire eclater en public; elle compensa sa contrainte quand elle se trouva seule dans son Cabinet où elle fut lontemps s'abandonnant à tous les transports qu'un grand, chaste, & prudent amour peut commander. Elle augmenta son estime & parsuite sa douleur quand elle aprit les circonstances

ces

ces de sa prise, savoir qu'il s'etoit jetté dans ce bateau en poursuivant l'espée à la main le Roi Fabur, & que pour l'atteindre il avoit mis en pieces tout ce qui s'etoit rencontré en son chemin, comme un sanglier au milieu d'une meute de chiens, & qu'il n'avoit cedé qu'à la force qui l'accabla de toutes parts. On lui lia les mains & les pieds par ordre du Roi Fabur qui ne permit pas qu'on tuat un Capitaine de cette valeur, & on le conduisit dans la conciergerie de Tripoli. Le Roi de Fez & les autres Princes Barbares conclurent à la mort du Chrestien qui avoit osé mettre la main sanglante sur la tete de trois Rois sans conter les autres Lieutenans Generaux qu'il avoit mis à mort, mais que pour en faire un exemple solennel, il falloit attendre la S. Jean pour en faire un sacrifice à Mahomet en la presence de tous les grands de la

 cour

cour qui ont coutume de se trouver en ce tems à Tripoli pour y celebrer la grande fete du Prophete. Gillion eut avis de cette resolution, ce qui le fit mettre en priere où il conjura tellement le Ciel de le tirer des mains de ses ennemis qu'il sembloit plutot pencher à la mort n'y aiant plus rien au monde qui fut capable de lui faire souhaiter de prolonger sa vie.

Mais son heure n'etoit pas encore marquée, & tandis qu'il prenoit des resolutions de mort, le ciel prenoit sur lui des resolutions de vie. Il inspire Hertran à faire au coup hardi. Ce fidelle Acate & pour suivre sa propre inclination, & pour complaire à la Princesse Graciane qui se trouvoit inconsolable, se travetit en More, & il se rend à la cour du Roi Eabor dans le dessein de pratiquer la delivrance du Heros Chrestien.

Helas! Tandis que le pauvre Pere gemit

gemit dans le cachot de Tripoli, les enfans ne songent qu'à prendre leurs divertissemens. Ils se rendent à Condé où l'on solennizoit la pompe nuptiale de la Fille du Duc de Brabant, qui venoit d'epouser le Comte de la Marche. Mais avant leur depart de Trazegnies ils ne manquerent pas d'en demander la permission à leur bonne Mere les deux genoux en terre. La jeune Dame leur fit une remontrance de crainte de Dieu & de modestie, & puis elle les congedia en leur procurant en abondance tout ce qui etoit necessaire pour les faire paroitre avec eclat dans cette auguste compagnie. Le meme soir, ils arriverent à Condé sur l'Escault où ils furent logez chez un Gentilhomme. Le lendemain ils se trouverent en tres-riche equipage à la ceremonie nuptiale qui se celebra dans la grande Eglise de la Ville. Les deux personnes qui faisoient le sujet de la

Fete, y estoient conduites par le Comte de Namur, & par le Comte de Hainau suivis de tout ce qu'il y avoit d'apparent dans toute la Belgique. Aprez le diné qui fut des plus magnifiques, la compagnie se rendit à la prairie voisine pour assister au Tournoi. Il fut publié à son de trompe, & le Duc de Brabant, le Comte de Hainau, le Comte de S. Paul, & le Comte de Namur se tinrent à la barriere pour recevoir les Champions, dont les plus brillans furent les Seigneurs d'Antoing, d'Havré, d'Enghien, de la Hamaide, de Ligne, de Floion, de Jeumont, & nos deux jeunes Seineurs de Trazegnies dont la bonne mine remporta la louange de toutes les Dames qui assistoient au spectacle. Le Comte de Hainau donne le signal du Tournoi en faisant signe de la main au Seigneur d'Havré qui aussitot entra dans la carriere avec lui. Aprez qu'ils eurent glorieuse-

ment

ment brizé leur lances, ils firent place au Comte de S. Paul & au Seigneur d'Antoing, qui furent suivis du Comte de Namur & du Seigneur de Ligne, & du Comte de la Marche que le Seigneur d'Enghien manqua de desarçonner. L'Epouse en voiant le danger de son mari jetta un grand cri, ce qui apreta d'agreables sujets de plaisanter à toute l'Assemblée qui à la façon du temps, faisoient de gais soubriquets au sujet de la jeune Dame qui avoit temoigné son apprehension d'une maniere si naturelle. Le Comte de Namur eut l'approbation la plus universelle; & ce fut pour ce sujet que Gerard Cadet de Trazegnies qui faisoit paroitre infiniment plus de feu que Jean son ainé, lui presenta la lance. Le Comte de Namur qui etoit aussi courtois que brave, se fit un plaisir de concourir avec ce jeune Seigneur, mais il eut la confusion d'en etre renversé. Tandis que toute l'assem-
 blée

blée bat des mains, & qu'elle s'écrie non pas Berlaimont, comme il s'etoit pratiqué au Tournoi de Trazegnies ou des tonneaux, mais Trazegnies, le jeune Vainqueur prend les resnes du courcier du Comte de Namur, & il le fait conduire au bivac par son Ecuier. Il n'y eut que le Seigneur de Jeumont qui ne temoigna point d'allegresse á cette victoire, & neanmoins il eut un second sujet de chagrin en celle que Jean l'ainé de Trazegnies remporta sur le Comte de S. Paul, non pas à la premiere, mais à la seconde course; à la premiere, le jeune Seigneur fit plier le Comte sur la croupe de son cheval, mais à la seconde il le poussa entierement par terre, & il fit conduire le cheval du vaincu au piquet par son Ecuier. Le Comte fut si deplaisant d'avoir eté vaincu d'une main si jeune, qu'il ne voulut plus rentrer en la lice, & qu'il retourna chez-lui sans plus vouloir paroi-

paroitre. Le Comte de Hainau applaudit de tout son cœur aux jeunes Vainqueurs, il prit delà occasion de dire que c'etoient les images achevées de feu Gillion leur incomparable Pere, & puis il fit signe à l'Ainé d'entrer avec lui dans la carriere. Ce jeune Seigneur bien elevé mit aussitot bas son habillement de tete, il pria le Comte de l'en dispenser, & il protesta qu'il ne seroit jamais dit que le Seigneur de Trazegnies auroit baissé la lance contre son Seigneur. Le Comte agrea cette excuse; & comme il alloit s'etendre sur ses louanges, il fut interrompu du Comte de la Marche qui defia le jeune Vainqueur. Mais il n'en fut pas plus heureux que le Comte de S. Paul: car quoiqu'il rompit glorieusement sa lance au milieu de l'ecu de Trazegnies, le jeune Seigneur lui donna un si rude coup de la sienne qu'il le poussa brusquement hors de la selle, &

qu'il le porta par terre ; selon la coutume il prit les resnes du coursier de son vaincu, & il le fit conduire où il lui plut. Les Herauts aussitot se contentant de crier Trazegnies, redoublerent leurs acclamations, & ils s'ecrierent vive la fleur des Chevaliers ! Les heritiers de Trazegnies remportent le prix & la gloire de cette journée. L'Epouse sans plus oser pousser son cri, fit demander si son Epoux n'etoit pas blessé, & aiant apris qu'il n'avoit aucune incommodité, elle ne fit que rire & plaisanter de sa chutte, & meme elle anima les autres Dames à applaudir au Vainqueur.

Le Tournoi s'echauffa plus que jamais tousjours à l'avantage des Trazegnies. A la fin les Herauts se promenerent par tout le camp en s'ecriant Hainau, S. Paul, la Marche, Antoing, Ligne, la Hamaide, Enghien, Havré, Jeumont, Boffut, Floion, & Audregnies

nies, mais au dessus tout, Trazegnies. En effet Gerard avoit gagné dans ce combat sept coursiers, & Jean, cinq. Gerard qui etoit insatiable de gloire contre l'opinion de son Ainé, qui lui conseilloit de s'en tenir à son avantage, & qui lui representoit l'inconstance de la fortune, defia le Seigneur d'Enghien & & il le renversa, & Jean en fit tout autant du Seigneur de Jeumont. Ces derniers coups mirent le comble à leur gloire, & les Herauts les reconduisirent jusques dans Condé, en criant Trazegnies. Selon le sage conseil que leur Mere leur avoit donné, les Vainqueurs donnerent mille louanges aux Vaincus, ils essaierent d'attribuer au hazard ce qui n'etoit deub qu'à leur bravoure, & ils servirent au soupé le Comte de Hainau. Jamais la verité qui promet de relever la modestie ne fut plus noblement confirmée qu'en cette occasion. Les plus jaloux &

les plus jalouses de la gloire des Trazegnies, ne purent se defendre d'elever jusqu'au ciel leurs admirables qualitez & sur tout, le charme de leur modestie, & il n'y eut personne qui n'applaudit de tout son cœur quand on vint à recompenser leur merite.

Avant de contempler la maniere, dont le genie du siecle recompensoit les champions, ayons des reconnoissances à la prudence de l'Eglise qui a interdit ces sortes de passe-tems dangereux & presque toujours suivis de quelque disgrace ; & donnons-en la louange à Charle Hardi Duc de Bourgogne, sous qui ils furent abolis. Tandis que les champions respirent, respirons, & donnons aux Dames le tems de se parer pour la distribution des prix.

HISTOIRE DE GIL-LION DE TRAZEGNIES.

LIVRE CINQUIEME.

Deux des plus illustres & des plus belles Demoiselles de la Compagnie firent trois tours de sale aiant toutes sortes d'instrumens harmonieux à leur tete. L'une portoit le faucon. Au troisieme tour qui fut fait devant tous les Jouteurs, la Demoiselle qui portoit l'espervier, s'arreta devant Gerard de Trazegnies ; & etant à genoux, elle lui adressa ce compliment : Noble Ecuier recevez le prix du Tournoi que votre vaillance vous à merité, & que l'Assemblée de ces Seigneurs

& de ces Dames vous ajugé. Le Seigneur victorieux prend respectueusement par la main la Demoiselle, il reçoit son epervier, & il lui rend ses humbles actions de grace par un chaste baizer. Puis il se tourne vers la Compagnie & il la remercie d'avoir rendu un jugement où il y avoit plus de faveur que d'equité; & que leur indulgence lui seroit desormais une leçon qui lui aprendroit à se rendre digne de cet honneur, & à justifier leur jugement. Ce fut cet aveu modeste qui lui ajuga le prix pour la seconde fois. Tant il est vrai que l'humilité ne nous gagne pas moins de victoires que la generosité! La seconde Demoiselle qui portoit le faucon sur le poing, aprez avoir fait ses trois tours comme la premiere, se jetta aux genoux du Comte de Namur qui avoit remporté le second prix du Tournoi, elle lui fit le meme compliment que sa compagne avoit fait

au Seigneur Gerard de Trazegnies, & ce Comte acceptant le faucon, lui fit a peu prez la meme honnetteté.

La Compagnie se separa au quatrieme jour.

Le Seigneur Gerard rentre dans Trazegnies comme en triomphe l'épervier sur le poing; en cet equipage il donne au quartier de sa Mere qui attendoit ses enfans avec impatience, & il lui fait present du prix de sa bravoure. La Mere en fut transportée de joie, mais incontinent aprez les larmes lui coulerent des yeux. Le Seigneur Jean s'en aperçut; & comme il lui temoigna avec respect qu'il ne comprenoit pas qu'elle pleurat dans une journée si glorieuse à sa maison, elle avoua que la memoire de leur Pere les lui causoit, & qu'elle s'affligeoit le voiant privé d'un si juste sujet de consolation. Mais cette triste pensée se dissipa par le recit que le

Sei-

Seigneur Jean fit des exploits de son valeureux Frere qui essaioit de tems en temps d'en interrompre le narré par un trait de modestie. Les tables levées chacun se retira dans son apartement pour y prendre son repos. Dieu qui prend plaisir à nous decouvrir les plus eclatantes veritez dans les tenebres, & qui avoit donné au Pere l'image de ses avantures infortunées en son auberge de Jerusalem, representa à son Ainé la figure de son heureux retour. Le Seigneur Jean fit un songe. Il voioit son Pere dans une cage de fer, qui neanmoins prenoit son divertissement avec une tourterelle qui prenoit plaisir à voltiger autour de cette prison, & à se livrer au prisonier.

Le Seigneur Jean aiant ressenti à son reveil ce qu'on experimente aprez des songes misterieux & qui sont plus que des phantosmes, non seulement vint le raconter à son Fre-

re Gerard, mais de plus il lui declara ouvertement qu'il croioit que le Ciel les avertissoit de chercher leur commun Pere, & que le cœur lui disoit qu'il en sauroit bientot des nouvelles. Ce fut un tresor pour le bouillant Gerard qui trouvoit le Hainau trop etroit, qui soupiroit aprez son Pere, & qui se felicitoit d'avoir un pretexte aussi plausible que celui là pour obtenir de leur Mere la permission de voiager. Aprez avoir entendu devotement la Messe, ils vinrent raconter à la Mere ce qui etoit arrivé la nuit, & ils proposerent avec beaucoup de respect & de soumission le voiage d'Outremer. Elle fit & elle dit tout ce qu'elle put pour leur dissuader cette entreprise, mais ses enfans renverserent si à propos ses raisons, & ils en alleguerent de si fortes en leur faveur, qu'elle fut obligée de se rendre & de consentir au voiage. On travaille incessem-

ment

ment à l'equipage, & l'on est aussitot sur le depart pour ne laisser aucun espace ni à la deliberation, ni à une nouvelle resolution. La Mere n'epargna rien, mais avant de leur donner l'adieu elle voulut gratifier son Ainé. L'aiant tiré à part, tenez mon Fils, lui dit elle, voilà la bague que votre cher Pere me donna en me quittant, je vous la remets entre les mains, afin que si la divine Providence permet que vous le trouviez, vous puissiez la lui reproduire comme trois gages & de ma vie & de mon amour, & de votre legitimation.

Dieu qui prenoit comme plaisir à exercer la vertu de la Dame de Trazegnies, permit qu'elle demeura sept ans sans oui parler de ses chers Fils: ils avoient pris leur route par la Lombardie, par Rome, & par Naple. Fortuné Gil-lion essuiez vos larmes, au meme temps que vous gemissez dans votre cage de

Tri-

Tripoli, l'œil du Treshaut qui veille sur votre conservation, vous envoie deux Liberateurs qui vont vous combler de joie & d'honneur. Il sont desjà en pleine mer, & ils aborderont bientot en la Sirie. Mais avant celà, attendez-vous à voir bientot Hertran votre cher Acate, que l'amour a travesti en More, & que le bonheur rendra bientot l'asserteur de votre liberté.

Le charitable Hertran arrive à Tripoli à la S. Jean, c'est adire au temps que cette ville avoit coutume de celebrer la Fete de Mahomet. Comme il ne manquoit pas d'adresse, il fit si bien qu'il fut introduit à l'audience du Roi Fabur, à qui il fit croire qu'il etoit natif de Damas, qu'il avoit eu l'honeur d'etre au service du Roi Isore, qu'il avoit eté dangereusement blessé en la journée ou ce grand Prince avoit perdu la vie, qu'il s'etoit retiré à Alexandrie pour se panser, & qu'e-tant

tant gueri il venoit demander l'honneur de son service. Le Roi Fabur lui aiant demandé en quelle qualité il avoit servi le Roi Isore, & Hertran lui aiant répondu que ç'avoit eté en celle d'Intendant de ses conciergeries, Fabur lui dit qu'il le recevoit dans la meme charge, dans l'esperance qu'il veilleroit singulierement à la garde d'un Chevalier chretien qui avoit mis à mort son ancien Maitre le Roi Isore. Hertran changea de couleur comme il arrive d'ordinaire aux persones à qui il arrive un bonheur inesperé. Il le sentit lui-meme & de peur de se trahir, il contrefit le furieux en grinçant les dens en roulant les yeux dans la tete, & en donnant les autres marques de cruauté. Fabur qui l'observoit comme l'on fait des gens qu'on reçoit à son service sans les avoir connus, s'aperçut de changement, & il voulut en savoir la cause. Hertran qui avoit pris le nom de Vi-
vant

vant, avoua au Roi que le nom de chretien & d'Isore avoient allumé sa colere, & qu'il minutoit les maux qu'il feroit endurer à cet Etranger qui avoit arraché la vie à son bon Maistre. Fabur contant sur la bonne foi de Vivant, ota les chefs de ses prisons au Geolier dont il n'etoit pas content à cause de plusieurs plaintes qu'on faisoit de sa conduite, & il les donna à ce Damasois qu'il voioit si infiellé contre le nom chretien. Dez que Vivant eut pris congé du Roi, il prit possession de sa charge par s'armer d'un gros baton dont il menaçoit le prisonier chretien. aiant ainsi imposé au monde, il entre dans le cachot, & depeur que quelque Curieux ne vienne observer si les effets sont conformes aux paroles, il jure qu'il cassera ces bras malheureux qui ont osé se decharger sur son bon Maitre le Roi Isore devant Babilone. Gil-lion que les mauvais traitemens avoient dejà pous-

poussé au deſeſpoir, pria ce nouvel Intendant d'en faire encore plus, & de mettre une fin à ſes miſeres en l'aſſommant de coups. Ce mot toucha le cœur de Hertran; il ſe defit en un moment de la colere qu'il n'avoit qu'empruntée, il laiſſa tomber ſon baton, & puis la larme à l'œil il ſauta au cou du priſonier en lui diſant d'un ton attendriſſant, Seigneur Gil-lion, votre cher Hertran vous embraſſe. Ils furent quelques tems entrelaſſez ſans pouvoir ni ſe ſeparer ni proferer un ſeul mot. Les paſſions leur aiant laiſſé l'uſage de la langue, Hertran lui declara la metamorphoſe que l'amitié lui avoit fait faire. Gil-lion ne crut etre en veille, qu'aprez qu'il ſe ſentit oter les fers, & regalé de ce qu'une bonne table a de plus delicat. La nuit il le menoit coucher en ſa cambre & le jour il le reconduiſoit au cachot. Il ſut ſi bien ſe menager & cacher ſon artifice, que perſone

ne

ne douta que le Chretien n'en fut cruellement traité. Tout le monde etant rempli de cette persuasion, il crut qu'il etoit temps de faire son coup. Il choisit pour celà, une nuit que toute la cour etoit dans un profond sommeil acause d'un gros parti de chasse où le Roi l'avoit fatiguée. Il donna à son cher Esclave l'habit & les armes dont il s'étoit pourvu à l'aise, & au sombre minuit, ils s'eschaperent par une porte derobée. Un Portier les sentit, Gil-lion sans marchander lui perça le cœur d'un coup de l'epée que Hertran lui avoit procurée. Ils lui prirent son trousseau de clefs, ils passerent par tous les guichets, ils gagnerent la Campagne, & etant arrivez avant le jour au port, ils se mirent sur un bateau qui y etoit à l'ancre, & qui n'attendoit que des Passagers pour les transporter à Alexandrie.

J'abandonne à votre imagination

la

la surprise & l'indignation de tout Tripoli quand le jour lui decouvrit la fourberie du nouvau Geolier, pour suivre agreablement notre illustre Affranchi & son Liberateur charitablement intrepide & adroit, qui mettent la cour de Babilone dans une allegresse aussi evanoissante, que le chagrin du Roi Fabur etoit plus furieux.

Graciane qui depuis le depart de Hertran n'avoit pas manqué un seul jour sans se trouver au port, fut une des premieres qui eut le plaisir de revoir le cher objet de son ame. Le Soudain vint le recevoir à la porte de sa sale, il l'embrassa affectueusement, il se felicita sur son heureux retour, il prit un plaisir extreme à ouir raconter les stratagemes de Hertran, il promit de l'en recompenser magnifiquement, & il commanda à toute sa Cour de faire eclater en public la joie de cette merveilleuse delivrance. Pour engager

gager autant plus le Seigneur Gil-lion à son service, & pour luy faire gouter les plaisirs entiers de la liberté, il lui donna une tres belle maison de plaisance qui avoit tout ensemble la majesté d'un palais; elle etoit située un quart d'heure de Babilone.

Les bonheurs aussibien que les malheurs sont enchainez, & il arrive presque toujours que l'un succede à l'autre. Au meme tems que la sage Providence rend la liberté à Gil-lion, elle fait avancer ses enfans pour couronner sa felicité. Ils sont dejà à Jerusalem où aprez avoir entendu la Sainte Messe, & fait leurs offrandes, ils demandent au Patriarche de Jerusalem des nouvelles de leur cher Pere. Le Patriarche aprez avoir reveillé sa memoire se ressouvint qu'il y avoit environ seize ans qu'un Chevalier etranger etoit venu faire ses devotions au saint Sepulchre, mais

qu'il

qu'il n'avoit pas eu la curiosité de s'enquerir ni de son nom ni de son païs. Le lendemain comme ils alloient visiter les saints Lieux, ils rencontrerent un Pelerin dont le halle & l'equipage marquoient assez qu'il venoit d'un païs bien eloigné. L'ainé qui aiant plus de tendresse, avoit plus de soin de s'enquerir, aiant interrogé cet Etranger, aprit qu'il y avoit huit jours qu'il etoit parti de l'Isle de Chipre. Gerard qui ne respiroit que les armes, au-lieu de s'enquerir de son Pere qu'il croioit mort, demanda au Chipriot, si l'on ne parloit pas de guerre en son païs? Le Pelerin lui repondit que son Roi faisoit un grand armement pour porter la guerre en Babilone, & que toutes les personnes de bonne mine y etoient les tres-bien venus. Ce mot chatouilla le cœur guerrier du Seigneur Gerard. Son Ainé donna dans sa proposition, ils donne-

rent un florin d'or au Pelerin, ils firent leurs devotions dans l'Eglise du saint Sepulchre, ils le baiserent, ils y firent leurs largesses, & ils partirent pour Nazareth. Ce fut là que meditant sur l'education que la sainte Vierge avoit donnée à son divin Enfant JESUS-CHRIST, ils s'entretinrent de celle que leur bonne Mere leur avoit donnée à Trazegnies, & ils resolurent plus que jamais à ne rien negliger de tout ce qui pourroit contribuer à lui faire savoir des nouvelles de son cher Mari leur treshonoré Pere & Seigneur.

Pleins d'ardeur de se signaler bientot en guerre, ils passerent en diligence à Nicosie ville du Roiaume de Chipre où l'hotelier leur aprit l'infortunée guerre que son Roi avoit portée à Babilone depuis quatre ans, & que son grand armement n'alloit qu'à se vanger de l'affront qu'il y avoit reçu, & qu'à

 repa-

reparer la perte qu'il y avoit faite.

Gerard qui mouroit d'impatience, protesta que cette entreprise ne s'executeroit pas sans lui. Aprez avoir entendu quelques Messes, ils furent promener par la ville où ils furent ravis de ne voir que des gens de guerre solicitant les ouvriers pour l'achevement de leurs armes & de leurs equipages. Leur Hoste qui connoissoit la Cour les introduisit au Palais du Roi, qu'ils eurent l'honneur de voir jouer aux eschecs avec deux Chevaliers bretons. Le jeu fini, le Roi fit quelques tours de sale pour dissiper l'application qu'il venoit d'apporter sur l'echiquier. Les deux Seigneurs de Trazegnies prirent leur temps, ils se jetterent de fort bonne grace aux genoux du Roi, & ils prierent humblement sa Majesté de vouloir bien leur faire l'honneur de les recevoir sous le dernier de ses etendars. Le Roi fut ravi de voir ce couple charmant; il leur deman-

manda leur qualité & leur pais. Jean prit respectueusement la parole, nous sommes dit-il, Sire, deux freres jumaux natifs de la Province de Hainau qui confine au Brabant, à la Flandre & à l'Artois. Le Roi bien content de cette modeste response leur demanda plus distinctement leur qualité. Jean prit un peu de vermillon, & il fit un effort bienseant pour etoufer quelque comencement de tendresse que le nom de Pere lui avoit fait naitre, & puis il fit au Roi cette responsе repectueuse. Sire, puis qu'il plait à votre Majesté de vouloir bien prendre cette connoissance, vous avez à vos piez & à votre service, les deux enfans d'un Pere que nous ne vimes jamais puisqu'il alla s'aquiter de son vœu à Jerusalem avant que nous vinssions au monde, & le motif de notre voiage est de nous enquerir par tout si l'on n'a pas oui parler de Gil-lion de Trazegnies. Messieurs

dit le Roi, je vous reçois à ma solde, & j'entens que vous soiez de mon voiage en Egipte. Il est incroiable quelles caresses ils reçurent dans cette cour, durant tout le temps qu'on appareilla pour la guerre de Babilone, ou plutot jusqu'à l'arrivée de Bruiant Roi d'Esclavonie, qui rompant tous les desseins des Cipriots, leur tailla de grandes affaires dans leur propre Roiaume. Bruiant avoit des pretentions anciennes sur le Royaume de Chipre, & n'en aiant pu avoir raison par le droit Canon, il fit resolution de la tirer par la force des armes. L'echec que les Cipriots avoient reçu dans leur malheureuse guerre de Babilone lui parut une conjoncture favorable à son dessein, & pour troubler en eau trouble, il vint mettre le siege devant Nicosie capitale du Roiaume, à la tete de dix Rois Sarrazins qu'il avoit entrainez dans son expedition.

La

La desolation universelle du Roiaume que ce Roi Mahometan mettoit au feu & à l'epée, fut la couriere sanglante qui aporta à Nicosie la funeste nouvelle de la descente des Barbares qui se vantoient de detruire l'Eglise Romaine. Le Roi de Chipre admira la providence de Dieu qui lui avoit inspiré d'etre sous ses gardes, quoique ce fut dans la pensée d'etre plutot à l'offensive qu'à la defensive. Il communiqua son courage à ses gens, & il sortit aux champs à la tete de son armée pour attendre de pié ferme les Esclavons.

Le signal du combat donné, les Freres qui s'étoient animez à bien faire partirent de la main. Le Seigneur Jean coucha par terre cinq Esclavons sans rompre sa lance, & le Chevalier Gerard qui trouvoit que l'espée etoit plus convenable à son ardeur, entroit dans les rangs comme un foudre coupant & renversant tout ce qui se rencontroit devant

lui & à ses cotez. Le Roi Bruiant averti que ses gens lachoient le pied, fit marcher toute son armée qui occupoit plus de deux lieues d'etendue. Le Roi de Chipre se contentant de la gloire d'avoir defait l'Avant-garde ennemie, se retira au petit pas en tournant tete de tems en tems à ceux qui avoient l'audace de les suivre. Ce fut à cette retraitte que le Seigneur Gerard perça un Esclavon de sa lance, & qu'il trencha la tete à un autre d'un coup de sabre.

Tandis que les Cipriots rentrent dans Nicosie, l'Armée Esclavone arrive, où son Avant-garde venoit d'etre maltraittée; mais voiant qu'ils n'osoient plus en sortir, elle porta le degat par tout & elle ne fit qu'un bucher & une boucherie de tout ce bel empire qui est le boulevard de la Chretienté. Les Cipriots aiant tenu conseil de guerre où les Seigneurs de Trazeguies furent

rent reçus, Gerard qui s'etoit fort indigné qu'on n'eut pas poursuivi sa pointe, prit hautement la parole, & il harangua si fortement que tout le conseil conclud à une vigoureuse sortie pour vaincre ou mourir. Les esclavons ne leur donnerent pas le tems de deliberer davantage en livrant un cruel assaut sur les trois endroits les plus foibles de Nicosie. Chacun courut aux armes, & porta l'eau où l'on voioit le plus grand embrazement. Les Assiegeans monterent en furieux & les Assiegez se defendirent en desesperez. L'attaque dura tout le jour, & à la fin les Esclavons furent obligez de sonner la retraite. De crainte que les Cipriots ne fissent quelque sortie la nuit, Ostrans neveu du Roi d'Esclavonie, se mit à la tete d'un detachement de vingt mille Esclavons pour observer la contenance de Nicosiens. Les Cipriots selon l'avis du Seigneur Jean du Trazegnies

gnes dont la moderation charmoit plus que les conseils de feu du jeune Gerard, laisserent les Esclavons en repos toute la nuit, mais à la pointe du jour quand ils ne songeoient qu'à prendre leur repas, ils se sentirent sourdement attaquez d'une vigoureuse sortie de dix mille Combatans, qui ne fit du bruit que lors qu'elle fut sur le dos de son ennemi. Le Connetable de Chipre qui conduisit cette sortie se laissa emporter de son ardeur guerriere, & il s'engagea si avant parmi les ennemis qu'il y demeura prisonnier. Cette prise rendit du cœur aux Esclavons qui donnerent l'alarme par tout le camp. En moins de rien leur armée fut en pied, & elle relança les Cipriots dans l'enceinte de leur ville. Le Roi d'Esclavonie pour se vanger de sa perte fort considerable, condamna le Connetable à la corde, à moins qu'il n'embrassât l'Alcoran. Ce valeureux

heureux soldat de Jesus-Christ lui aiant repondu qu'il se faisoit une gloire incomparable de verser son sang pour seeller la verité de sa loi; essuia toute la nuit toutes les indignitez imaginables, & le lendemain garotté si etroitement, que le sang lui sortoit des ongles, il fut conduit à la potence qui etoit dressée sur une hauteur qu'on decouvroit à plein de Nicosie. Toute la ville sçut bientot la cruelle resolution du Roi Tiran, & comme le Connetable avoit des qualitez aimables, il n'y eut personne qui ne plaignît son malheur. Les Trazegnies n'en firent pas grand bruit mais bien persuadez qu'un prompt secours vaut mille fois plus qu'une infinité de compassions steriles, ils se jetterent aux pieds du Roi de Chipre & ils le prierent de leur donner la permission d'aller degager son Connetable. Le Roi leur repondit qu'il vouloit le delivrer en personne, mais

qu'il ne refusoit pas leur service. Le pauvre Conetable etant deja descendu de la meschante jument qui l'avoit conduit à la potence, faisoit sa priere à Dieu pour lui recommander son ame lorsque le Roi de Chipre sortoit de Nicosie pour le delivrer. Les Esclavons se jetterent du coté qu'ils virent le gros des Nicosiens, & ils negligerent les autres endroits. Les Trazegnies profitant de leur negligence se coulerent le long d'un chemin couvert qui regnoit au pié de la montagne fatale où le Connetable attendoit son dernier moment, le Seigneur Jean sonna d'un petit cor qui etoit le signal qu'il avoit donné à sa petite troupe, il prit en flanc le Roi Sorbare Neveu du Roi d'Esclavonie qui presidoit à cette execution, & qui ne songeoit à rien moins qu'à etre ataqué par cet endroit, & il lui passa son espée au travers du corps ; Gerard donna droit sur ceux qui

cor-

conduisoient le prisonier, il fendit la tete à celui qui le tenoit lié, il mit les autres enfuite, il fit delier armer & monter le Connetable sur un bon coursier qu'il avoit conduit à ce dessein. Le Roi d'Esclavonie pour vanger ce double affront se mit à la tete de 6000. de ses gens, & il livra un rude assaut à la Ville de Nicosie. Quoiqu'il s'opiniatrat jusqu'au soir, il n'en fut pas plus heureux qu'au premier, & il se vit de meme obligé de reconduire son debris en confusion.

Toutes les pertes des Esclavons quoique plus grandes que celle des Cipriots, ne leur etoient pas si desavantageuses qu'aux Chrestiens, parcequ'ils etoient venus avec une armée de deux cens mille combatans au lieu qu'il s'en falloit bien que les Nicosiens fussent egaux en nombre. J'avoue que la recousse du Connetable & la valeur des Trazegnies leur valoient une petite armée, mais comme il falloit

soit & du courage & du secours, le Roi se vid obligé d'aller demander de l'assistance au grand Maitre de l'Isle de Rhodes ; comme il ne contoit pas trop ni sur lui ni sur ses Templiers pour des raisons qui ne sont pas venues à ma connoissance, & qu'il ne trouvoit personne qui fut propre à cette negociation, le Connetable qui recherchoit quelque occasion de reconnoitre la grande faveur qu'on venoit de lui faire en le delivrant de la corde, s'offrit pour la conduire, pourvu qu'il plut au Roi de permettre aux Seigneurs de Trazeghies de le conduire hors du camp. Le Roi y consentit de tout son cœur, & l'on ne put jamais faire plus de plaisir aux deux Heros que de les charger de cette commission aussi glorieuse que dangegereuse. Ces intrepides choisirent cinq-cens braves, & à la faveur des tenebres ils conduisirent impunément le connetable au delà du

camp.

camp. Ce fortuné recous escorté de fort peu de gens courut à toutes jambes vers Famagosse pour traiter avec les Chevaliers de Rhodes du secours dont il alloit les requerir; c'etoit beaucoup que d'avoir fait impunément ce pas dangereux, mais ce n'etoit pas assez au grand cœur de Gerard de Trazegnies qui joncha sa route de corps morts & qui eut besoin de toute la prudence de son Ainé pour ne point trop s'engager & pour etre obligé de rentrer doucement dans Nicosie aprez etre si heureusement venu à bout de l'expedition hazardeuse & hardie sans neanmoins avoir perdu un seul homme.

Le Conetable arriva avec le meme bonheur à Rhodes; & il conduisit si heureusement sa negociation que le grand Maitre lui promit un puissant secours de gens & de vivres. Il prit un singulier plaisir à entendre l'arrivée des deux Chevaliers Bel-

ges,

ges, & le bonheur de sa delivrance qui tenoit du miracle; puis il donna les ordres pour un puissant secours, qui fut pret en moins de rien. Le grand Maitre voulut y venir en personne, & tant par mer que par terre il arriva heureusement en peu de jours à trois heures de Nicosie un lundy soir. Ce fut là que le Conetable s'en detacha pour prendre les devans & pour donner avis au Roi son Maitre de l'arrivée des troupes auxiliaires. Il y arriva à minuit par des chemins escartez. Comme un courier etoit venu porter la nouvelle du depart du Connetable, la Cour fut toute la nuit en pié pour le recevoir. Aprez une legere conference où l'on conclud au solide sans s'arreter à l'accessoire, le Roi de Chipre, comme on en étoit convenu avec le grand Maitre de Rhode, fut allumer de grands feux au haut de la plus haute tour de Nicosie, pour

lui

lui faire entendre que le grand Connetable etoit entré sans disgrace, & que le Cipriots alloint se metre en marche pour l'aller recevoir, pour lui preter la main, & pour agir de concert. Le Roi de Chipre à la téte des ces gens, aiant les deux Seigneurs de Trazegnies à ses cotez sortirent à la sourdine, & ils vinrent fondre sur le camp des Esclavons aumoins qu'ils y songerent. Il se repandit beaucoup de sang avant que le Roi d'Esclavonie put se metre à la tete de son armée, mais en revanche, comme il etoit plus fort en nombre, il chargea rudement les Cipriots, & meme il etoit en terme de leur faire reprendre le chemin de Nicosie, quand le grand Maitre vint à propos avec son secours tout frais & qui etoit animé à bien faire dans la juste creance qu'ils auroint bon marché des gens qui avoint desja perdu la moitié de leurs forces & de leur courage. Les

Tra-

Trazegnies entendant de l'autre coté du camp ennemi crier Rhodes, repondirent par crier Chipre. Et au meme temps ils choisirent les plus apparens des Esclavons & ils les renverserent honteusement. Celui à qui Gerard avoit coupé le bras d'un grand coup de sabre etoit un Roi neveu du Roi Esclavon. L'oncle essaia de vanger son sang, mais Gerard para l'impetuosité de sa lance, & prenant l'avantage du caracol, il lui fendit la téte. Les Esclavons se voiant sans leur Estendart dont le Seigneur Jean s'etoit emparé, & de l'autre coté voiant leur Roi par terre, prirent la fuite. Mais ils tomboint de fievre en chaud mal: car les Rhodiens achevoient ce qui avoit eschappé à l'espée des Cipriots. Ceux qui avoint le bonheur de se soustraire à ce nouvel ennemi, couroient à toutes jambes vers la flotte pour s'y jetter & pour regagner la Mer; mais c[illegible]e leur Roi pour

obli-

obliger ses gens à combatre en desesperez, l'avoit brulée dez qu'il avoit fait la decente, cela fut cause qu'il n'eschapa point un seul de ces malheureux Esclavons.

Les Cipriots avant de combattre s'etoient munis du signe de la croix; dez que leur victoire fut complette, ils se prosternerent sur le champ de bataille pour remercier le Dieu des armées qui leur avoit fait naitre ces lauriers; on ne peut pas bien expliquer la tendresse des marques & de l'amitié que les Vainqueurs & sur tout le Roi de Chipre & le grand Maitre de Rhodes s'entredonnerent.

Le butin fut admirable, mais la moderation des Seigneurs Trazegnies qui avoient tant contribué à la victoire ne le fut pas moins: ils refuserent genereusement les grands Tresors qu'on leur offrit, & ils se contenterent d'une petite somme qui leur etoit necessaire pour leur equipage & pour la recherche de

leur cher Pere, qu'ils ne perdoient pas de vue.

Le Clergé vint en Ceremonie rencontrer les Victorieux en chantant l'hymne joieuse du Te Deum. La victoire fut solennisée durant quatre jours de rejouissances, aprez quoi les Rhodiens se retirerent dans leurs Etats depeur que les ennemis ne profitassent de leur absence. Les Trazegnies ne furent qu'un mois à se delasser, aprez quoi ils prirent congé du Roi de Chipre qui emploia toutes les machines imaginables pour tacher de les retenir dans ses Etats, mais aiant vu que l'amour Filial prevaloit sur toutes les dignitez, il les congedia à son grand regret, aprez les avoir comblez de presens dignes de sa Majesté & du merite incomparable des jeunes Heros. Le Connetable qui savoit les grandes obligations particulieres qu'il leur avoit emploia de nouveaux efforts pour les retenir

nir, mais voiant qu'il travailloit envain, il se mit à la tete de la Noblesse Cipriote, il les defraia par tout, & il les conduisit jusqu'au port de Baste où ils s'embarquerent pour continuer leur recherche.

Ils etoient à la Ville depuis deux jours quand ils tomberent sur deux vaisseaux Pirates dont l'un etoit Esclavon, & l'autre de la Morée. Les passagers se mirent en defense, & les Escumeurs n'auroient rien eu que des coups s'ils n'eussent eu recours à la ruse. Ils mirent six de leurs plus resolus dans une chaloupe qui à la faveur de leurs tarelles, percerent le Navire chretien d'un coté tandis que les Pirates les embarassoient de l'autre. Cet artifice leur reussit, le Navire Chretien prit eau, & les Chevaliers qui etoient bien determinez à vendre fort cherement leur peau, se virent obligez de se rendre pour n'etre pas engloutis des flots de la Mer; sur tout de-

depuis que le Seigneur Jean avoit le bras mutilé d'un grand coup d'aviron qu'un Matelot pirate lui avoit dechargé jusqu'à lui faire sauter l'espée dans sa Mer. Jean entra dans la Navire des Mores, & Gerard entra dans celui des Esclavons. Cette separation leur fut plus sensible que leur captivité meme, & il n'est rien qu'ils n'emploiassent pour toucher le cœur de ces Barbares, & pour obtenir la petite consolation d'etre ensemble. Ils partagerent leur butin, & puis ils firent voile separément, les uns vers Tripoli & les autres vers Raguse. Contemplons les deux Jumeaux qui s'entredonnent le plus triste des à-Dieu, & qui regardent leurs mutuels navires à la voile avec plus de regret qu'une belle ame ne regarde le corps qu'elle abandonne à la mort aprez avoir eu la plus etroite & la plus douce des alliances durant plusieurs années d'une vie delicieuse.

HISTOIRE DE GIL-LION DE TRAZEGNIES.

LIVRE SIXIEME.

PORtons la vue au dessus des Navires Pirates, & regardons les vents de la divine Providence qui portent nos deux Heros à un port & à un port fortuné par des aquilons qui ne les menaçoint de rien moins que d'un funeste naufrage. Natalie Fille du Roi d'Esclavonie avoit les qualitez Augustes & aimables, la tendresse qu'elle avoit pour son cher Pere n'etoit pas la moins brillante. Soit qu'on lui cachat la disgrace de ce pauvre Prince qui avoit peri devant Babilone, ou que la nou-

nouvelle certaine de sa mort ne fut point encore arrivée à Raguse, il n'abordoit pas de navire au port de Raguse qu'elle n'y vint pour s'en enquerir affectueusement. Le vaisseau Pirate y arrivant la jeune Natalie y vint plus ardamment qu'une biche ne court au courant d'une Fontaine aprez avoir eté la victime d'un chasseur impitoiable.

Elle examina fort curieusement tout ce qu'ils y avoit de passagers, & elle s'appliqua plus à demander des nouvelles de son cher Pere qu'à regarder le butin des pirates quoiqu'elle dut en avoir une bonne partie. Rien ne fut plus capable d'etouffer ses regrets que la vue d'un Esclave dont on lui fit present. C'etoit le brave Gerard de Trazegnies qui à l'imitation des diamans qui sont tousjours diamans fussent-ils au milieu de la boue, retenoit sous les chaines tous les avantages dont la nature & la grace l'avoient libera-

lé

lement comblé. Elle le vid assez pour l'aimer & l'on peut dire qu'elle devint l'Esclave de son Esclave.

L'honneur lui fit dissimuler sa passion, & lui fit espier une occasion oportune de se satisfaire. Pour faire passer melancolie à son frere Morgant qui etoit au desespoir des nouvelles qu'on etoit venu rapporter de la mort de son Pere, & de la defaite entiere de son armée, elle lui demanda s'il ne vouloit pas prendre le divertissement par la vue des prises tres-precieuses que les Coureurs venoient de faire en mer, & sur tout des prisoniers ? Il agrea qu'on fit passer les Esclaves devant lui. Le Seigneur Gerard de Trazegnies qui etoit parmi ces infortunez ce qu'est une belle rose dans un parterre pillé & abandonné, donna aussitot dans la vue du jeune Prince. Comme il avoit apris le François d'un Esclave Chretien aussi bien que sa Sœur Natalie, il s'enquit curieusement ce

qu'il

qu'il etoit, & il le menaça de le faire mourir s'il le découvroit dans le mensonge. Gerard qui avoit naturellement le cœur franc & droit lui donna le detail de sa maison & de sa vie; & lors qu'il vint à l'article de son Pere Gil-lion qu'il alloit cherchant par le monde, le jeune Prince changea de couleur, & lui jura qu'il le feroit mourir dez qu'il lui eut avoué d'avoir tué le Roi d'Esclavonie devant Nicosie. Cette mort, dit le jeune Roi tout en colere, vous coutera cher; je vous ferai ecorcher tout vif. Natalie sentit un rude combat dans son cœur, dont elle eut bien de la peine de se depetrer. Ce jeune Chretien l'avoit deja prise; ses chaines etoient devenues infiniment plus pesantes au recit de son illustre extraction, & quoiqu'elle dut naturellement haïr le Vainqueur de son Pere, elle ne pouvoit pas se defendre d'admirer & d'aimer une vertu heroïque. D'ailleurs il failloit se de-

clarer en faveur de la colere de son Frere irrité, où il falloit s'avouer la captive de son Esclave. Son sexe & son esprit la tirerent d'affaire. Elle fit semblant d'avoir en horreur une main qui s'étoit trempée dans le sang Roial de son Pere, & elle pria son Frere de minuter une vangeance digne de ce scelerat.

La colere du jeune Roi devint bien-tot fureur par l'huile que l'animosité apparente de la Sœur y versa; pour continuer sa feintise, elle donna un conseil qui s'esloignoit autant plus de la victime qu'il sembloit de plus s'en aprocher. Mon Frere, dit-elle, il faut faire de cet Esclave meurtrier un exemple dont tout le Levant puisse parler. Nous aurons dans trois mois la nativité de notre Prophete Mahomet à laquelle tout ce qu'il y a de grand dans notre Empire a coutume de se trouver, ce sera sur ce theatre qu'il faudra que vous fassiez eclater

 nc-

notre commune vangeance; imaginez bien l'atrocité des tourmens ce sera à moi, à vous respondre de la victime, & de vous la reproduire en son temps.

Le jeune Roi prit tout celà pour des realitez. Tout le monde etoit retiré & le sombre minuit favorisoit les entreprises timides; quand Natalie accompagnée d'un Esclave chretien qui etoit de sa confidence, descendit au cachot où le Seigneur Gerard etoit enfermé. Il crut voir l'aurore entrer dans ses tenebres. Elle lui fit d'abord entendre que son dessein ne lui devoit inspirer aucune crainte, puisqu'elle venoit pour le consoler, & pour deliberer sur sa delivrance. Elle lui donna le pain & la viande que son Esclave confident avoit apportés, & elle demeura avec lui jusqu'au crepuscule du jour. Ces entrevues & ces entretiens nocturnes durent quelque temps; n'en interrompons pas les

cha-

chastes delices; & hatons-nous d'aller voir le cher Castor de cet heureux Pollux, qui n'est pas moins favorizé de la bonne fortune; quoique son abord soit un peu severe.

Le Seigneur Jean de Trazegnies fut conduit à Tripoli où le Roi Fabur chagrin de l'evasion de son prisonier Gil-lion, fut ravi de voir qu'on venoit lui substituer un chretien qui ne prometoit guere moins que celui qui s'etoit echappé quoiqu'il fut notablement plus jeune.

Il n'y fut pas longtemps sans aprendre deux nouvelles extremement surprenantes. Il sut que le prisonier evadé etoit son cher Pere qu'il etoit si studieux de chercher, que son cachot avoit eté le cachot de son Pere, & qu'on le destinoit pour etre immolé à l'indignation du Roi. Tant d'incidens qui venoient comme fondre & se confondre dans le pauvre cœur de Ge-

rard, l'altererent. Il tomba malade, & ce fut son bonheur, car son infirmité adoucit le cœur des Tripolins qui en eurent de la compassion, & qui lui procurerent tous les remedes & tous les confortatifs necessaires. Vous attendez que je vous conduise au lit de notre cher malade & que je lui face dire les sentimens de son ame dans cette confusion d'avantures, ce n'est pas neanmoins où je pretens de vous conduire ni de vous laisser, je suis trop curieux d'apprendre à quoi aboutira le sort de son Frere Gerard pour ne pas retourner à Raguse où il est.

Il a gagné le cœur de Natalie, mais voici un rival qui vient lui en disputer la conqueste. Lucion l'un des premiers Seigneurs de la Cour d'Esclavonie se trouve assez de credit & de qualité pour pouvoir posseder la Princesse Natalie. Il lui en fait la proposition mais ce cœur qui est deja

deja bien engagé, se defendit sur sa jeunesse ; elle fait entendre à Lucion qu'il faut premierement marier le Roi son Frere, & qu'aprez celà elle songera elle-meme à son alliance. Lucion est en quelque façon paié de cette defaite ; avant de quiter la Princesse il essaie d'en obtenir quelque marque d'amitié, mais il est obligé de s'en retirer à sa courte honte.

L'amour est voisin de la haine ; & l'on void d'ordinaire que persone ne se haït plus que ceux qui se sont entr'aimez. Celà fut vrai à l'egard de Lucion, le refus de Natalie convertit son amour en fureur, & cette furieuse se communiqua à tout ce qui regardoit la jeune Princesse. Soit qu'il crut qu'il ne pouroit jamais mieux se vanger de la Sœur qu'en lui ravissant son Frere, ou qu'il esperat qu'il viendroit aisément à bout de sa pretension en lui otant son appui, il resolut d'empoisoner le

jeune Roi. Sa charge de premier Maitre-d'Hôtel lui en facilita le moien ; il pratiqua le plus mortel des poisons parmi ses ongles, & il le fit glisser dans le plat qu'il savoit etre l'inclination du jeune Roi. En effet le Roi ne le vid pas plutot à table qu'il se jetta dessus. Mais il fut bien etonné de sentir jallir de son doigt le chaton de la bague qu'il portoit. C'etoit une pierrerie naturellement ennemie du poison. Il en connoissoit la vertu, & il ne douta point que son mouvement ne vint de la presence du venin. Il donne ordre qu'on jette à un levrier qui etoit dans la sale, tout le plat suspect. La bete le devore, mais elle en creve du moment que le venin peut se communiquer à son Sang.

Toute la Cour fut merveilleusement alarmée de cet etrange accident. Lucion vid qu'il avoit ce moment favorable à sa Vangeance. Dez que Natalie est retirée, il decou-

couvre au Roi que c'est une pratique de sa propre Sœur qui pour pouvoir regner à sa place a depuis longtems solicité sa constance pour l'induire à une action qu'il avoit tousjours eue en horreur, fut-elle leurrée du charme & de l'appas le plus capable de gagner le cœur humain, qui etoit son trosne & l'alliance de sa sœur; ma genereuse fidelité continua-t'il m'a couté deux des meilleures dents de ma bouche, qu'elle me cassa de rage au refus que je fis de consentir à son dessein pervers. Ce calomniateur pallia si bien son fait que le Roi qui d'ailleurs aimoit tendrement sa Sœur, donna dans la credulité. Cependant de l'avis de son conseil, il les confronta tout deux. Ce fut à se reprocher mutuellement ses impostures, & la conclusion de ce colloque fut que chacun tiendroit les arrets, & que si la Princesse Natalie ne trouvoit de là en quarante jours un Champion qui

voulut defendre son innocence pretendue contre son accusateur, elle n'avoit qu'à se resoudre au bucher. Chacun admit la condition. Lucion qui etoit puissant en cour, trouva moien d'envoier ses emissaires qui par promesses ou par menaces intimiderent tellement les Seigneurs qui paroissoient capables d'entrer au champ de bataille, que la Princesse Natalie ne trouva personne qui voulut bien entreprendre sa dedefence.

Au desespoir de cette seconde machine du traitre Lucion, elle va se consoler avec son cher Esclave. Et ce fut son bonheur. Elle n'eut pas plutot communiqué au jeune Seigneur de Trazegnies l'embarras où elle se trouvoit, que Gerard transporté de joie s'offrit de tout son cœur à son service, & pour lui marquer le desir efficace qu'il avoit de la defendre, il lui inspira les motifs qu'elle devoit mettre en usage pour en obtenir la permission du Roi son Frere.

On

On etoit à la Veille de la quarantaine expirée, terme fatal aux parties, La defendresse venoit deja d'entendre les regrets que son Frere avoit de se voir obligé par la justice d'immoler une personne aussi chere que lui etoit sa propre Sœur, lorsqu'elle vint se jetter à ses piez, & qu'elle lui tint ce discours.

Sire, car il n'y a plus de Frere au monde pour moi. La malice m'a accusée & le credit me fait succomber. Plusieurs braves de votre cour trop persuadez de mon innocence, & des pratiques de Lucion etoient prets de monter à Cheval pour me defendre quand les promesses & les menaces de l'imposteur leur ont fait tomber l'epée des mains. Mais Dieu qui est tousjours le Protecteur de l'Innocence, & qui n'abandonne jamais les ames qui ont mis leur esperance dans leur bon droit & dans le secours divin, a inspiré un jeune Etranger à avoir pour la

Fille & pour la Sœur de leur Prince plus de generosité que n'en ont vos propres sujets. Le jeune Esclave dont la bonne mine nous a arretez au port, & que la juste vangeance alloit sacrifier aux manes de notre tres-honoré & tres-regreté Pere, au desespoir d'apprendre, que sa main a eté assez malheureuse que d'oter son Roi à l'Esclavonie, songe aux moiens de reparer une faute qu'il deteste. Il juge lui-meme que la mort cruelle & infame, à laquelle nous l'avons condamné, est trop peu pour un Regicide. Il est content de souffrir celle qu'on lui prepare, & il se tient heureux de ce qu'on veut bien en etre satisfait. Il se plaint seulement que la mort l'empeche de faire une legitime & une egalle reparation. Aiant appris que je suis destinée au bucher pour un crime que je n'ai jamais commis, il croit qu'il effacera une partie de sa tache, en empechant qu'on ne verse le sang d'une

Fille dont il a tué le Pere malheureusement. Il demande pour toute grace que vous le mettiez en tete à Lucion, & qu'aprez m'avoir procuré la vie & la liberté vous le faciez rentrer dans ses chaines pour expier le reste de son action malheureuse.

C'est aussi la grace que je demande autant pour vous que pour moi, puisque je sai que votre amour a soupiré de ne voir paroitre personne qui voulut bien entrer en la lice pour defendre mon innocence.

Comme l'eloquente Natalie avoit prevenu tout ce que son frere auroit pu opposer à une resolution si extraordinaire, il n'eut qu'à donner la main à sa proposition, & qu'à lui souhaiter que l'Esclave chretien fut aussi favorable à la fille qu'il avoit eté pernicieux au Pere.

Voilà le Seigneur Gerard qui sort du cachot par l'autorité Roiale. C'est un Soleil qui sort de son nuage. Toute la cour applaudit ce

choix.

choix, & il se trouve une des plus delicates de la cour qui le voiant sous les armes, ne doute pas de dire qu'un cœur qui le possedera sera fortuné fut-il le Vainqueur de son Pere. Plusieurs sans doute penserent ce que cette ingenue confessa. Natalie lui pend au cou le bouclier qu'elle a elle-meme fait travailler. Le milieu est rempli du portrait de cette jeune Princesse afin qu'il se souvienne que c'est pour elle qu'il va combattre. Lucion qui croit avoir indubitablement pris ses mesures, est fort surpris d'apprendre qu'un jeune Esclave chretien, entreprend d'entrer en la carriere. Il se flatte d'avoir bon marché d'un bras affoibli de la pesanteur des fers. Mais il revient de sa prevention en le voiant sur un coursier blanc avec la mine & la contenance qui parloient de ses victoires passées & qui s'en promettoient une nouvelle.

Tout

Tout le monde assiste à cette celebre action, & les plus entetez du Mahometisme se sentent obligez d'ajuger par avance l'avantage au jeune chretien. Ils courent l'un contre l'autre la lance baissée. Mais comme ils sont egaux en force & en adresse, aprez avoir glorieusement rompu la lance au milieu de leurs escus, ils mettent la main à l'épeé. Cependant Natalie est au milieu du bucher où l'on avoit ordre de mettre le feu du moment que son defenseur seroit vaincu. Gerard la void à genoux, ce spectacle augmente son courage ; mais il l'est infiniment davantage de la priere qu'il fait au vrai Dieu. Aprez s'etre longtemps escrimez, Gerard redouble ses efforts, il decharge un grand coup sur la tete de son ennemi, il le porte par terre, il court sur lui pour l'achever, mais Lucion se releve prontement & fait tete à Trazegnies. Les chevaux se voiant

sans

sans leurs Maitres se prenent à s'entremordre, l'avantage est pour celui du Chevalier Chretien, ce qui donne un mechant presage à toute l'assistance. Gerard decharge un coup sur le bras de Lucion & il lui fait une profonde blessure. Lucion s'en vange par porter un rude coup à son adversaire qui ne doit son salut qu'à son bouclier qui le garantit. Le portrait qui vient d'etre gaté de ce coup assommant, rehausse le courage à Trazegnies, tient l'epée haute; Lucion croiant qu'on en veut à sa tete la couvre de son bouclier. Gerard s'en prevaut; il void par là le corps de son ennemi decouvert, il a sa jambe en belle mire, enfin il la lui trenche d'un puissant coup d'estramasson.

Lucion voiant qu'il n'a plus de ressource dans la force, recourt à la finesse. Il loue le Chevalier chretien, & il le felicite sur sa victoire. Il le prie de l'approcher, & de rece-

voir son espée qu'il a envi de lui mettre entre les mains pour le reconnoitre en qualité de Vainqueur. Gerard qui avoit remarqué que cet imposteur nonobstant qu'il fut à terre, ne laissoit pas de lui porter de loin quantité de coups d'epée, a pour suspecte son honnesteté, & il decouvre de la malice dans son present; pour punir sa derniere perfidie il lui coupe le bras qui soutenoit son Bouclier. Lucion ou pressé des remords de sa conscience, ou flatté de l'esperance d'un pardon, avoue au Roi tous ses crimes, & il fait le panegirique de l'innocente Natalie.

La calomnie est odieuse à Dieu par tout où elle se trouve, parce que c'est un crime dont la nature abandonnée à elle-meme, & sans avoir egard à aucune religion, a de l'horreur; & l'innocence attire la compassion d'enhaut, ne fut-elle que dans une catecumene.

HISTOIRE DE GIL-LION DE TRAZEGNIES.

LIVRE SEPTIEME.

LE Roi se fait un plaisir de detacher sa Sœur du Bucher, de defendre aux Parens de Lucion de nuire comme que ce soit au Vainqueur & de faire traîner ce miserable tronc au gibet sur une claie à la queue d'un cheval. Gerard selon qu'on en etoit convenu, au lieu de recueillir les lauriers qu'il venoit de meriter si glorieusement, reprend ses chaines, & rentre dans sa prison au grand regret de ceux & de celles qui ont quelque interet dans la conservation de Lucion, qui

qui forcé par l'equité & par la bravoure compatiſſent au jeune Chretien qui portoit dans les tenebres d'un cachot une tete qui meritoit d'être portée en triomphe au temple de la victoire & de la gloire. Je laiſſe à vos imaginations à ſe former les diverſes penſées qui roulent dans l'eſprit du jeune Roi, de la Princeſſe delivrée, & du Chevalier vainqueur, pour faire une petite courſe vers Babilone où nous avons trop longtems laiſſé l'incomparable Gil-lion ſans nous enquerir de ce qu'il fait ni de ce qu'il devient.

Le Roi de Babilone pour reconoitre les ſervices de Gil-lion, & pour l'engager à demeurer dans ſes terres, lui avoit fait preſent d'un lieu de plaiſance qui etoit à la vue des remparts de Babilone, mais ſoit que cette proximité eut ſes inconvenients ou qu'il aimat à le reſerver pour ſes propres plaiſirs, il lui

lui en donna un autre à deux lieues delà, où le Chevalier chretien se retira avec son Acate Hertran. Peutetre aussi qu'il voulut l'eloigner pour oter l'occasion à sa fille Graciane de le voir si souvent, & pour oter la matiere aux Medisans. Mais l'amour a du genie du cordier qui augmente ses liens à proportion qu'il s'esloigne de son rouet, Graciane sut trouver le chemin de cette nouvelle demeure, & elle n'y fut pas moins assidue.

Un puissant Prince de la Cour nommé Haldin, qui aimoit Graciane, & qui peut-etre avoit pratiqué cet eloignement, voiant qu'il n'avoit pas profité, mit bas le masque, & il fit guerre ouverte à son rival, en decouvrant les allées & les venues de Graciane, qui ne temoignoit que trop son affection envers cet etranger qui etant d'illustre famille, & fort zelé pour sa loi, engageroit aisément une jeune

Prin-

Princesse dans ses doubles filets, & qu'il etoit pret à soutenir ces amours clandestines à la pointe de l'epée, pourvu qu'il fut sectateur de l'Alcoran ; ce qu'il ajoutoit pour exclure le Seigneur Gillion dont le bras lui paroissoit trop redoutable. Hertran se presenta pour Champion, & comme il passoit pour Mahometan dans la croiance commune, Haldin n'osa le recuser. Gillion se donna en otage pour Hertran, & les amis de Haldin qui etoient en grand nombre, se rendirent pleiges pour ce Prince. Gillion emploia le tems qui restoit jusqu'au combat à donner les dernieres instructions à son Catecumene & à son Defenseur. Il lui confia une bourse où il y avoit des Reliques de S. Benoit ; Hertran les baiza, & il mit aprez Dieu toute sa confiance dans les merites & dans l'intercession de ce saint Patriarche.

On dresse deux pavillons dans le champ

champ de bataille où les Champions s'arment à la face d'une infinité de monde qui est accourue à ce duel solennel. Haldin est monté sur un coursier couvert d'un drap d'or; Gil-lion en faisant monter à cheval son defenseur, lui recommanda de mettre sa confiance dans les merites de JESUS-CHRIST, ce qu'il fit d'un air qui ne se sentoit nullement du nouveau converti. D'autre part Graciane qui est à genoux devant l'image de Mahomet, en attendant la decision de son sort, eleve les yeux au Ciel, & tandis que les Assistans supposent qu'elle s'adresse à ce faux Prophete, elle adresse son humble priere à JESUS-CHRIST, & elle le conjure de donner la victoire au Chevalier chretien, afin de faire justice à son integrité injustement calomniée.

Les trompettes du Roi donnent le signal, les Champions courent l'un contre l'autre la lance baissée.

Celle

Celle de Hertran se rompt, mais celle de Haldin en restant en son entier jette le pauvre chretien hors des arçons. Ce barbare jette sa lance à terre, il met la main au sabre, & il court à toute bride contre son ennemi renversé. Hertran devenu plus courageux de sa chutte, releve la lance de son ennemi, il saute sur son cheval, il court contre Haldin, il porte sa propre lance au travers du corps de son cheval, & il lui fait voler son ecu en l'air. Tandis que le barbare essaie de se tirer de dessous son cheval abbatu, Hertran lui donne un grand coup d'epée au cou. Haldin lui jette aprez la tete un petit coutelas qu'il avoit pendant à sa ceinture, mais n'en aiant pas atteint son ennemi qui evita le coup adroitement, Hertran lui decharge un autre coup d'epée qui lui abbat la moitié de son heaume, & puis un dernier qui enfin lui abbat la tete. Le Roi bien-

bienaise de voir l'honneur de sa fille réparé par la mort de ce calomniateur, donna la liberté à Graciane, il lui permit de continuer à faire ses honetetez au Chevalier Gil-lion dont la sage conduite venoit d'être solennellement justifiée, il donna mille loüanges au Vainqueur, & il commanda qu'on eut à pendre aux fourches patibulaires par les epaules, le corps du malheureux Haldin.

Mombrant proche parent de Haldin qui d'ailleurs conservoit une haine contre Gil-lion, qui avoit tué son Pere devant Babilone, voiant que Haldin venoit de perdre l'honneur & la vie au sujet du meme Chevalier, vint avec de puissantes forces assieger Babilone. Le Soudan donna Gil-lion pour General à son armée, & il lui ordonna d'achever une guerre qui lui etoit suscitée à son occasion; & afin de l'animer à bien faire son devoir, il

lui

lui permit d'epouser sa fille Graciane, & il le declara son heritier universel aprez sa mort. Gillion etoit alors dans la fleur de son age, savoir dans sa quarantieme année, il se retira avec son Epouse dans son chateau, mais avant de consommer le mariage, il la baptiza de ses propres mains, manque de Pretre, & il l'epousa selon la maniere des chretiens en lui mettant au doigt l'Anneau nuptial, en la presence de Hertran qui fut ravi d'assister à cette ceremonie.

L'ennemi qui est venu assieger Babilone lui donna bientot lieu de convertir ses mirtes en lauriers. Les deux Chefs se rencontrerent. Gillion renversa son ennemi, & il n'y eut que la promptitude de ses gens qui vinrent à son secours, qui put le soustraire au trenchant de son epée. Mais deux des principaux de l'armée ennemie qu'il tua avant de venir au Roi, ne purent l'eviter

non

non plus que plusieurs notables dont il fit un cruel carnage en degageant Hertran son Guidon que les barbares accabloient de toutes parts.

Mombrant fut heureux d'avoir pu regagner ses bateaux; mais il eut le deplaisir mortel de voir le champ de bataille couvert de ses gens dont il ne remena que six cens, au lieu qu'il en avoit conté cent mille en faisant sa descente. Gil-lion ne put l'atteindre, mais il gagna son cheval de bataille qu'il fit conduire devant lui en triomphe dans la Ville de Babilone.

Les fanfares des trompettes chantent victoire, on couronne les Vainqueurs, & toute la Ville n'est qu'un festin. Nous sommes obligez de troubler la fete en parlant des enfans infortunez de cet heureux Pere, mais ce trouble ne sera point de durée, & meme le sort des enfans va faire une bonne partie de la joie & de la gloire du Pere.

La guerre aiant brouillé les Tripolins & les Ragusiens, les Chefs de ces Principautez se mirent aux champs pour maintenir un droit que chacun croïoit de son coté. Les Ragusiens qui avoient plus de presomption vinrent assieger Tripoli. L'on y combatit longtemps de part & d'autre sans que personne put se flater de la victoire. Un des anciens Conseillers du Prince de Tripoli lui inspira que pour mettre une bonne fin à la guerre, il feroit bien de presenter un duel au Prince de Raguse, à condition que si le Tripolin etoit vaincu, cette ville seroit tributaire à Raguse, que si au contraire le Ragusien l'etoit, les assiegeans reprendroient le chemin de leur païs, & qu'ils jureroient bonne & etroite alliance ensemble. Le conseil agrea, & le defi fut accepté. Comme les parties ne connoissoient pas de plus braves que les deux Chretiens qu'ils avoient

dans leurs prisons, la Divine Providence voulut que ces freres Jumeaux fussent choisis pour etre les Champions à decider le different. Il n'y eut que la belle & la chaste Natalie qui aimoit passionément le Seigneur Gerard qui eut du deplaisir de cette election, mais elle s'en consola dans l'esperance que ce brave alloit entrer dans un nouveau champ de gloire.

La presence de deux Rois & de deux armées, & l'esperance que la liberté seroit le moindre prix de la victoire, les animent puissamment au combat.

Le Seigneur Jean etoit monté sur un cheval blanc enharnaché de rouge, sa coste-d'armes etoit de pourpre, le chifre de son bouclier etoit d'or dans un champ d'azur. Gerard etoit monté sur un Coursier isabelle, enharnaché de bleu, le chifre de son bouclier etoit d'or sur un champ de gueules. Ils coururent

d'abord la lance baissée l'un contre l'autre sans en raporter que de la gloire. Gerard eut du desavantage au combat des epées qui furent tirées au defaut des lances, car il eut son cheval tué sous lui d'un coup qui lui fendit la tete. Mais Jean eut le desavantage de ne pouvoir plus gouverner son cheval qui aiant perdu l'oreille d'un coup de sabre, emportoit son maitre sans plus vouloir rentrer au combat; ce qui fut cause qu'il mit pié à terre, & qu'il vint combatre son adversaire de piè ferme l'epée à la main.

Gerard lui dechargea un grand coup sur la tete qui terrassa Jean. Il redoubla, mais son epée se rompit en deux pieces. Gerard se voiant desarmé saute au cou à son ennemi, & il le porte par terre, Jean qui n'avoit pas moins de force gagne le dessus à son tour. Les contorsions leur avoient ouvert le heaume. Celà fut cause que Gerard qui etoit

dessous, fut connu de son frere, & comme il etoit sur le point de l'egorger, il s'ecria, ne craignez rien mon cher frere Gerard, je suis votre frere Jean. A ce mot les armes leur tombent des mains. Ils se levent; Gerard se jette aux pieds de Jean, & le reconnoit son Vainqueur.

C'est ici que je prens le parti du silence : parce qu'il m'est impossible d'exprimer tout à la fois tant d'affections diverses. Les Spectateurs craignent & esperent. Les Champions aprez avoir fait des merveilles, maudissent une bravoure que tout le monde ne sait assez admirer, les Freres passent en un moment de la haine à l'amour, & ce qui est le plus etonnant & le plus difficile à peindre, dans l'ardeur du combat qui leur avoit fait monter tant de fumée martiale au cerveau, ils prenent des resolutions qui ne tomberoient pas dans les esprits

esprits les plus deliberez. L'amour eclatte à la premiere agnition, & cette passion la plus emportée, calme en un instant ses feux. Ils conviennent qu'ils doivent continuer à se traiter en ennemis afin de pouvoir se sauver, & de pouvoir continuer à vivre & à s'entr'aimer. Tout celà se fait en fort peu de momens, l'activité de l'amour suppleant au defaut du temps, sans que personne de tant de mille spectateurs s'apperçoive du mistere. Jean conduisit en triomphe son convaincu par la main dans la ville de Tripoli. Les Ragusiens, selon qu'on en etoit convenu, leverent le siege, & aprez avoir juré une sincere amitié aux Tripolins, ils retournerent dans leur païs. Jean pour toute recompense demanda au Prince de Tripoli la permission de lui pouvoir decouvrir un admirable secret: L'aiant obtenue, il lui decouvrit que son vaincu etoit son cher Frere,

& puis il lui deduisit les avantures qui les avoit separez, & reunis. Le Roi en fut attendri; aiant embrassé les deux Freres, il leur promit sa protection, & sa bienveillance, & il voulut que cette agnition reçut tout l'eclat dont il pourroit l'accompagner. Dans ce dessein il fit venir ses Princes Tributaires qui furent au nombre de six, savoir celui de Fez, celui de Tunis, celui de Tremasera, celui de Bouzne, celui de Grenade & celui de Belmazin; aprez leur avoir exposé l'obligation que ses Etats avoient au Seigneur Jean qui par sa valeur avoit preservé la Couronne de l'infamie dont elle etoit menacée, aprez leur avoir raconté les avantures des deux Freres Champions, il les pria de vouloir considerer comme d'illustres & commodes rivaux qui alloient à la gloire où vouloit lui-meme les conduire. Là-dessus il leur declara le dessein qu'il avoit d'aller

d'aller à Babilone à la tete de trois cens & cinquante mille combatans. Ne laissons pas aborder cette puissante flotte, sans contempler les tendres entretiens qu'ont les deux Freres qui sont eternellement dans un endroit du vaisseau où il y a moins de monde, & sans les feliciter par avance sur le bonheur qui va les jetter entre les bras de leur cher Pere, par des routes si peu esperées.

Gil-lion declaré General des armées Babiloniennes remplit tous les devoirs de sa charge. Il fournit aux arcenaux, il repare les fortifications, il entretient les troupes dans la discipline & dans le continuel exercice des armes, & sur tout il n'epargne rien en espions qui sont aux armées ce que les yeux sont au corps humain. Ses Coureurs l'avertissent que les Tripolins viennent vers Babilone avec un puissant armement, & que leurs forces sont

si grandes qu'il ne doit pas esperer de pouvoir leur faire tete, amoins qu'il ne trouve le Strategeme de les battre avant qu'elles soient toutes unies & ramassées. Gil-lion suit ce sage conseil, & aux premieres nouvelles qu'il a que l'avantgarde ennemie paroit sur les confins de Babilone, il marche droit à elle à la tete de douze mille des plus vaillans de son armée. Cette avantgarde etoit composée d'Africains qui avoient eu plus de soin de se charger de butin que de se disposer au combat. Gil-lion s'atacha à leur Chef qui etoit le Roi de Fez, mais comme ils etoient egallement vaillans & robustes, ils se pousserent tous deux hors de la selle. Gil-lion dut son salut à Hertran qui la presse l'epée à la main fendant, vint degager son bon Maitre, & le fit monter sur un barbe qu'il avoit conquis sur l'ennemi; ce liberateur eut lui-meme le malheur de tomber

entre les mains des Tripolins. Cette perte fut des plus sensibles au bon cœur de Gillion, & il n'y eut que la prise du Roi de Fez qu'il avoit fait prisonnier, & qu'il conduisoit tout triomphant à Babilone, qui put l'en consoler. Il redoubla son desplaisir quand il vid que le Soudan laissoit retourner son prisonier sur sa parole. Il est-vrai que le Roi de Fez avant de sortir de Babilone avoit heurté son doigt à ses dents qui est le serment de ces Barbares, mais comme il leur connoissoit peu de foi, ils craignoit qu'il ne vint à manquer de parole & que le pauvre Hertran ne demeurat miserablement dans leurs fers. Il n'augura pas mal: parceque Hertran pensa etre Sacrifié à la rage des vaincus. Il ne tint pas au Roi de Tunis qu'on ne lui otat la vie, & si elle lui fut conservée ce fut par le sage conseil des deux Seigneurs de Trazegnies qui avoient beau-
 coup

coup de credit en cour, & qui dissuaderent le Roi de Tripoli d'exposer ses gens à une mort pareille, n'etant rien de plus ordinaire aux plus braves que d'etre pris en bataille. Sa vie & sa liberté lui furent assûrées à l'arrivée du Roi de Fez qui fit entendre qu'on ne l'avoit laissé revenir sur sa parole, qu'à condition qu'on l'echangeroit avec ce prisonier qui etoit l'Enseigne General des Babiloniens. Le Roi n'osa esconduire ce fidelle en sa parole, & il permit à Hertran de s'en retourner. Hertran ne voulut pas le faire qu'aprez avoir pris congé des Seigneurs de Trazegnies, qui sans savoir le service qu'ils rendoient au cher Acate de leur Pere avoient si genereusement plaidé en sa faveur. Ces honestes le conduisirent bien avant hors du camp où Hertran leur protesta, que si jamais ils avoient le malheur d'etre faits prisoniers de guerre, ils trouveroient

au

à Babilone un ami que sauroit reconnoitre le bon office qu'ils lui avoient rendu.

Hertran fut reçu à la Cour avec une joie incroiable. Elle eut immediatement aprez un autre spectacle qui ne lui fut pas moins agreable. Elle apperçut le Roi Sanseron son allié qui lui amenoit un puissant secours sous la banniere de la hure de sanglier sur un champ d'or, le Roi de Nede qui lui en conduisoit un autre sous son etandart de deux serpens sur un champ d'argent, le Roi d'Antioche à l'enseigne d'Or & d'Argent, & enfin le Roi de Perse sous le Guidon à trois corbeaux sur un champ d'azur.

Le Soudan ravi de ces troupes auxiliaires qui lui venoient si à propos, du Conseil de Gil-lion envoia un Heraut au Roi Fabur, pour lui dire que s'il avoit du courage ou de l'equité, il n'avoit qu'à s'attendre à recevoir la bataille en huit jours,

ou à se retirer de ses Etats ; le Roi Fabur accepta le defi, & il s'accorda cependant à une suspension d'armes qui dureroit jusqu'au jour assigné. On convint que le Roi d'Antioche commanderoit l'aile droite de larmée Babiloniene, & de Mede l'aile gauche, que le Roi de Perse conduiroit la bataille, & que le Roi de Babilone seroit à l'arrieregarde avec le Seigneur Gillion. Cette ordonance deplut au valeureux Hertran qui auroit bien souhaité d'etre avec son Maitre dans un endroit plus glorieux, mais le Seigneur Gil-lion lui fit entendre qu'ils devoient s'en tenir à ce qui avoit eté reglé, & qu'ils n'auroient pas moins de gloire de venir charger les ennemis fatiguez tandis qu'eux feroient encore tous frais.

Les huit jours expirez les Tripolins se mirent en belle ordonance de bataille, un jeudi matin, un peu au dessus de leurs tentes. Les

Ba-

Babilsoniens de leur coté se mîrent en rang de combat presque à la vue de l'armée ennemie. Le Signal donné des deux cotez, les archers commencerent la bataille. Le Roi d'Antioche & le Roi de Tunis qui conduisoient l'avant-garde de part & d'autre s'entre-choquerent glorieusement de leurs lances, & ils se porterent egallement par terre. Dez que le Roi d'Antioche fut remonté par la promtitude des siens, il fendit la tete au Roi de Tunis d'un coup d'epée. Cette chutte ebranla les Escadrons Tripolins. Le Roi Fabur pour encourager les Trazegnies à bien faire, leur promit la liberté. C'etoit tout ce que ces jeunes Heros qui aimoient à chercher aprez leur Pere, souhaitoient le plus. Ils s'enfoncerent au plus fort de l'ennemi en Lions. Gillion de son coté faisoit des miracles, & comme il en vouloit toujours aux chefs, persuadé que leur chutte entraine la perte

perte des Soldats, il perça d'un coup de lance le Roi Belmarin.

Cette mort donne autant de fraieur aux Tripolins que de courage aux Babiloniens. Les deux Freres sont enveloppez de toutes parts, & meme Gerard est tete nue, son casque lui aiant eté emporté à force de coups. Il va meme avoir la tete fendue quand Hertran le reconnoit. Il crie aux Babiloniens qu'ils aient à sauver la vie à ses liberateurs. Ceux qui alloient les accabler, se contentent de les faire prisoniers, & l'on rend le casque au Seigneur Gerard. Cette charité coute cher à Hertran; le Roi de Bouzne le porte par terre d'un grand coup d'epée. Jean de Trazegnies sans considerer si ce Prince est de son parti ou point, le jette par terre & donne son cheval à son liberateur Hertran. Hertran rentre dans son armée, il rejoint Gil-lion, & il lui raconte la reconnoissance des

deux

deux Chevaliers Chretiens. Gil-lion sans savoir qu'il veut du bien à son propre sang, se sent touché de cette honeteté, & il souhaite que si ces deux braves viennent à succomber, ils aient le bonheur de tomber entre ses mains, & qu'il ne manquera point à leur faire bon quartier ; à peine avoit-il parlé que Hertran les lui montra au plus fort du combat. Jamais homme ne fut plus surpris que Gil-lion lors qu'il vid ses armes de Trazegnies qui sont deux bande d'Or au fond d'azur, sur le bouclier de ces deux vaillans Capitaines qui faisoient toute la gloire de la partie averse, & la terreur des Babiloniens. Son sang se remua par toutes ses veines, mais il se felicita plus que jamais d'etre le chef d'une famille qui portoit de si vaillans Soldats, quand il vid qu'en sa presence le jeune Jean de Trazegnies vint attaquer le Roi de Mede, &

qu'il lui ota la vie en lui tranchant le bras gauche, en criant à haute voix, Trazegnies. Au meme tems Gerard abatit Cozrabin Chambelan du Soudan de Babilone en criant pareillement Trazegnies. Ce fut alors que Gil-lion souhaita plus ardamment que jamais de connoitre ces jeunes Heros qui faisoient tant d'honneur à son nom, à son cri, & à ses armoiries.

Hertran pour satisfaire au desir de son cher General se detache avec un peloton de 24 vaillans Babiloniens, & va trouver Jean qui se trouvoit sans espée, l'aiant rompue dans la meslée, se rendit volontiers à cet honete Babilonien dont les bontez ne lui etoient pas inconnues. Gerard qui venoit d'etre demonté aprez avoir plusieurs fois sauvé la vie à son Frere, se rendit pareillement à Hertran qui lui temoignoit que sa prison ne lui feroit pas facheuse. Dix Babiloniens conduisent

sent à Babilone ces deux illustres captifs, & ils en font un agreable present à la Princesse Graciane, qui atendoit avec impatience le succez de la bataille. Quand elle eut apris l'obligation que Hertran avoit à ces prisoniers, que la volonté de Gil-lion son epoux etoit qu'ils lui fussent amenez sains & saufs, & traitez en gens d'honneur, elle leur fit un accueil qui verifia la promesse de Hertran qui en les faisant prisonniers leur avoit promis de leur donner bon quartier. Cependant Gil-lion continue le combat où aprez avoir mis à mort le Roi de Grenade, & le Roi Fabur meme il defit entierement cette armée redoutable qui sembloit vouloir engloutir tout le monde. La victoire qui etoit une des plus signalées que Gil-lion eut jamais remportées, le mit dans les transports où l'on void les victorieux aprez une glorieuse journée, mais la conquete des deux

Che-

Chevaliers qui avoient ses armes & son cri de guerre, lui donna une joie toute distinguée.

Il semble ne pas entendre les acclamations que mille peuples divers donnent à sa conduite & à sa valeur, il ne fait qu'effleurer les caresses de sa chere Graciane qui etoit la sage Pallas de ce Mars invincible, & il ne songe qu'à voir les deux prisoniers chretiens. Tant d'années de commerce avec les Barbares avoit relevé l'air courtois & Belgique de Gil-lion, qui d'une maniere fiere & brusque demande aux Prisoniers d'où leur est venu la hardiesse d'usurper ses armes & son nom? Les jeunes Seigneurs, lui repondent ingenuement qu'ils ne croient prendre que leur bien; Prince, dit Jean, nous sommes des enfans Jumeaux de Marie d'Ostervant qui nous a donné la permission de parcourir toute la terre jusqu'à ce que nous aions recouvré notre treshonore Pere,

Pere, qui aiant fait à notre sujet un vœu d'aller à Jerusalem, n'a fait entendre depuis 8 ans aucune de ses nouvelles. Il se nomme Gillion de Trazegnies, & il porte les armes des Rois de Bourgogne qu'il reconnoit pour tige. Nous avons cru ne faire tort à persone en prenant les armes & le nom qu'il nous a transmis, quoique nous n'aions pas eu la consolation de le voir.

Gillion avoit combatu son ardeur pour permettre au Seigneur Jean, d'achever son discours, il avoit pensé trois fois l'interrompre, & dez qu'il sentit qu'il n'en avoit que trop; il quita la chose sur laquelle il s'etoit apuié pour mieux soutenir les divers personages qu'il devoit faire presque en meme tems, il saute brusquement au coup des prisoniers, & il leur dit d'un air aussi extatique que Joseph fit autrefois à ses Freres en Egipte, mes chers enfans vous n'avez plus de re-

cher-

cherche à faire, voici votre Pere. Les deux Freres se degagerent des embrassades de leur Pere, ils se jetterent à ses pieds, ils s'attacherent affectueusement à ses genoux. Les larmes & les accolades redoublerent aprez que Jean eut remis entre les mains de son Pere la bagne de rubis que leur Mere lui avoit confiée en partant, qui etoit la meme que le Seigneur Gil-lion lui avoit laissée pour un gage d'amour eternel en entreprenant son Pelerinage de la Terre sainte. L'amour qui avoit fait un torrent d'effusions, se calme, & il s'elargit comme dans une agreable prairie pour donner à la jouissance la tranquilité qui lui est necessaire. Les trois aimables persones s'etant donné quelques marques, & s'etant informés superficiellement, se retirerent dans un Cabinet où persone n'avoit de l'accez, pour gouter à longs traits le detail de leurs avantures. La premiere chose que Gil-
lion

sion fit, fut de leur temoigner la surprise où il etoit d'aprendre que leur Mere la Princesse Marie d'Ostervant vivoit encore, puisqu'un Chevalier François nommé Amauri, etoit venu expressément pour l'avertir qu'elle etoit morte en couche, & que rien ne le devoit empecher de passer à une nouvelle alliance. Gerard prit la parole, & il decouvrit à son Pere que cet Amauri avoit eu la malice detacher de persuader à leur Mere que son Mari etoit mort afin de l'epouser, en quoi il etoit soutenu du Comte de Hainau, qui favorisoit ce Seigneur etranger, mais qui desista de toucher cette matiere quand il eut entendu que la Dame de Trazegnies faisoit serment de n'avoir jamais d'autre Mari que le Seigneur Gillion.

On admira la double imposture d'Amauri, aussi bien que la justice de Dieu, qui n'avoit pas permis que ce malheureux repassat la

mer

mer, ni qu'il se sauvat de la main du Sarazin qui l'avoit mis à mort au bord du Nil où il croioit de s'embarquer. Ce fourbe ajouta Gil-lion, ne s'est pas contenté d'un coup mortel, en m'annonçant la mort de ma chere Epouse, mais il m'en a donné deux en me faisant croire que la mort avoit aussi ravi sa vipere qui avoit oté la vie à celle qui la lui avoit donnée ; mais mes plaisirs vont du pair avec mes afflictions, & la joie me dilate autant le cœur que la tristesse le lui avoit retressi.

Admirons au port ces trois fortunez Elevés de la divine Providence, & disons aprez le Prophete couroné, qu'elle ne manque jamais de conduire par des routes adorables, à un terme souhaité les ames qui vont droit & qui s'appuient sur son bras infaillible.

HISTOIRE DE GIL-LION DE TRAZEGNIES.

LIVRE HUITIEME.

REpresentez-vous l'accueil que Pharaon fait aux Freres de son Viceroi Joseph, & vous avez une ébauche des rejouissances que le Soudan de Babilone fit aux jeunes Jumeaux dez qu'il fut qu'ils etoient les enfans du Prince Gil-lion, tout le monde admiroit la divine providence qui avoit trouvé le moien de rejoindre trois persones que la fortune sembloit avoir pris à tache de separer, par des evenemens que la posterité refuseroit de croire. Mais si le public eut pu pren-

prendre connoissance de ce qui se passoit dans le Cabinet, il seroit entré dans bien d'autres admirations. Gil-lion se trouva dans tous les embarras du monde en considerant d'un coté qu'il s'étoit marié à la Princesse Graciane, & en reflechissant d'autre part qu'il ne lui etoit pas permis de fausser la foi qu'il avoit jurée à Marie d'Ostervant qui avoit annobli son mariage du couple de plus achevé que l'ambition meme puisse souhaiter. Graciane qui avoit l'ame belle & aisée s'apperçut des entraves de Gillion, elle commença à se declarer par embrasser chastement les deux Chevaliers Jumeaux, & puis elle trancha le nœud gordien par ce sage discours : Prince, je vous ai aimé, je vous aime, & j'ai tousjours souhaité d'avoir une occasion eclatante de faire paroitre ce que je sentois au cœur, & que ma bouche ne pouvoit assez exprimer. Le Ciel

Ciel a secondé mes desirs, je possede le but de mes vœux. L'amour sincere & fidelle n'attend pas qu'on lui demande, il previent. Il n'entend pas que vous m'exprimiez votre embarras, je ne connois que trop où en puisse etre un bon cœur qui se trouve entre deux objets qui le partagent & qui le maitrisent. J'aime tout ce que vous aimez & tout ce que vous avez aimé. J'aime la Princesse d'Oltervant, j'aime le cher & double fruit de sa Benediction, & pour couroner mon amour, je descens volontairement de votre alcove, où vous savez qu'il n'y a que la bonne foi & que l'amour vraiment conjugal qui m'ait fait monter. J'irai, j'irai à Trazegnies, mais j'irai pour feliciter la Dame sur son bonheur, & singulierement de ce qu'elle va avoir Graciane la Fille du Soudan de Babilone non pas en qualité de rivale ou de collegue, mais en qualité de tres-humble

Servante. J'estimerai toujours infiniment plus la gloire d'etre dans un païs où je puisse cultiver le Cristianisme que j'ai embrassé de si bon cœur fustce en qualité d'Esclave, que de risquer mon salut & ma religion, enqualité de Soudane de Babilone. Afin que vous soiez bien persuadez que j'ai le cœur sur les levres, vous n'avez qu'à vous disposer au voiage, & vous verrez si je ne me ferai pas le plus doux plaisir du monde d'en etre en qualité de la moindre partie de votre equipage.

Les larmes ne sont pas ordinaires aux Heros, ce furent neanmoins elles qui respondirent à un langage dont la generosité, la modestie, & la pieté surpassoient toutes sortes de reparties. Hertran qui n'avoit pas d'interet dans cette affaire, fut aussi celui qui fut le premier capable de rompre le silence; il s'ofrit à leur tenir compagnie, & à dependre

eu

en tout & par tout de leurs volontez. Dans une conjoincture où les paroles n'auroient pas exprimé la moitié des sentimens, le Soudan impatient d'etre instruit de l'histoire de ces trois favoris de la fortune, survint fort à propos. Il fallut six mois entiers pour conter & pour reconter des evenemens qui ne pouroient jamais rassassier, & pour donner la pleine carriere à ces trois cœurs qui aprez avoir tant soupiré aprez l'un l'autre, & qui ne pouvoient pas encore assez se reconnoitre pendant la jouissance d'une demie année. Il se donna six jours entiers en cette consideration une fete au Palais où tous les Princes alliez des Babiloniens se trouverent en illustre equipage.

Gil-lion prend son temps que le Soudan est de bonne humeur pour lui adresser cette requete. Sire, je n'ai pas remercié votre Majesté de toutes ses faveurs, parcequ'elles

sont au delà de tout ce que ma bouche en pouroit dire. Cependant je la prie d'etre bien persuadée qu'elles sont autant de nouveaux nœuds qui m'atacheront inviolablement à votre service. J'importunerai le Ciel que s'il fait naitre quelque occasion de temoigner ma gratitude, il me donne la force de la faire aller du pair avec la grandeur de vos bienfaits. Cet effort que je fais de reconnoissance m'enhardit à faire une nouvelle demande pour verifier le mot qui dit qu'un remerciement est une nouvelle requete. Votre empire, Sire, est si solidement etabli, que rien n'est capable d'en ebranler les colonnes. Vous etes adoré au dedans, & vous etes redouté au dehors par les victoires incomparables qui ont fait passer l'envi aux Princes les plus puissans à venir vous troubler dans vos Etats. Vous n'avez pas de nouvelles levées à faire, il suffit que vous recompensiez

fiez vos fidelles Capitaines pour couroner leur bravoure, & pour les animer à continuer dans leur fidelité. Ce n'est point ici une leçon que je donne au plus magnifique & au plus liberal des Monarques, mais c'est une humble priere que je fais à votre Majesté, d'accorder aux petits services que j'ai rendus à la couronne, la permission de revoir ma Patrie, qui à ce que vous savez mieux que moi, a un je ne sai quoi qui nous attire toujours vers elle, & qui ne souffre pas que nous la mettions jamais en oubli. C'est la grace que me demande à bras ouverts la pauvre mere de ces chers enfans qui soupire aprez nous avec plus d'ardeur qu'une campagne brulée des raions du Soleil n'aspire aprez les inondations du Nil. C'est une petite satisfaction que je dois à sa constance, & à ses larmes, c'est une grande douceur que je donnerois volontiers à mon propre cœur,

avec protestation sur tout ce qu'il y a de sacré au Dieu que j'adore, que je ne retournerai à Babilone du moment que votre Majesté me fera entendre que ma presence pourra lui etre de quelque usage.

Quelque adoucie que fut cette proposition, elle deplut au Soudan pour plusieurs considerations. Il eveilla neanmoins les obligations qu'il avoit à ce brave, & puis pour ne pas le rebuter d'un refus absolu, il lui dit de s'en raporter à son conseil. Il le fit. Le Conseil etoit composé de tetes traversées de diverses passions. Les uns se rendirent à l'equité de la chose, beaucoup furent bien-aises d'etre delivrez d'un Rival incommode, quelques-uns consentirent pour pouvoir faire leur Cour à ce General & à la Princesse Graciane. Le Soudan ensuite leur donna à 5 la permission de passer à Trazegnies à condition que s'il survenoit quelque guerre, le Seigneur

Gil-

Gil-lion repasseroit incessamment la mer pour se remettre à la tete des armées.

Gil-lion fit solennellement son serment, & puis l'on ne songea qu'aux preparatifs du voiage. Le Soudan qui etoit naturellement liberal voulut que les cours etrangeres fussent les temoins de sa puissance & de sa magnificence. Il chargea ces nobles Voiageurs de toutes les richesses de son Empire, & il recomanda uniquement sa chere Graciane. Ils prirent leurs routes par les deserts à la faveur des chevaux & des dromedaires qui conduisoient les vivres & l'equipage. Graciane & Hertran signalerent leur devotion à Betleem où le Roi du Ciel s'etoit incarné pour leur amour. Ils couronerent leur pieté à Jerusalem où le Dieu de la gloire avoit autrefois consommé son amour, & à Nazaret où l'Ambassadeur Arcange avoit donné le commen-

mencement au Mist ere incompre-
hensible. Ils laisserent par tout des
monumens de leur pieté, & de leurs
largesses. Une troupe de Babilo-
niens choisis les escorta jusqu'à Acre
où la separation se fit avec beau-
coup de demonstrations d'amitié
de part & d'autre. Un bon vent
porta leur navire qui etoit Genois
en un jour & demi à Limoson port
du Roiaume de Chipre. Le Roi
qui averti que les deux Cheva-
liers à qui ses Etats avoient tant
d'obligations venoient à ses bords,
donna l'ordre pour leur reception.
Le conetable vint les prendre & il
les conduisit au Palais.

Ce fut là qu'ils experimenterent
qu'ils n'avoient rien perdu, quitant
Babilone : puisque ce Prince ne les
regala pas seulement comme des
persones utiles à son Etat, mais en-
core comme des miracles que la
divine providence sembloit lui
addresser, pour les caresser. Rien
ne

ne le charma tant que la generosité de la jeune Soudane, qui avoit pris une resolution si peu ordinaire aux Reines & aux Reines Mahometanes. Aprez avoir eté regalez six jours entiers de tout ce que le Chipre a de plus somptueux & de plus delicieux, ils prirent congé de leurs Majestez. La Reine de Chipre avoit sur tout entrepris de bien divertir la Princesse Graciane, au depart elle lui fit des presens considérables, en nombre, en beauté & en richesses. Le Connetable eut soin de charger leur navire de tout ce qui pouvoit contribuer au necessaire au bienseant, & au divertissant de la navigation. Ils arriverent à Naple sans aucune disgrace. Ils y laisserent leur Patron, & durant les deux jours de rafrechissemens qu'ils y prirent, ils se procurerent les voitures necessaires pour continuer leur voiage. Ils eurent le meme bonheur sur la route de Rome, où

Graciane & Hertran se distinguerent par les respects qu'ils temoignerent d'avoir pour le siege de la vraie Eglise.

Le Pape etant informé de leurs conditions & de leurs avantures, leur fit un accueil des plus tendres. Il leur preta l'oreille pour la confession, il voulut avoir la consolation de faire les ceremonies baptismales sur Graciane qui avoit simplement reçu le bateme à Babilone des mains de son epoux Gil-lion le jour de ses noces; & il Baptiza Hertran qui s'etoit jusques lors comporté en vrai Catecumene. Celà se fit en l'Eglise de S. Pierre. Graciane retint son nom qui etoit de trop bon augure pour etre changé; & Hertran eut celui d'Henri.

Il sembloit que le Ciel vouloit tousjours tenir ces chers Voiageurs en haleine. Hertran avoit extremement soupiré aprez le bateme, soit qu'il eut un pressentiment de sa

fin,

fin, où que sa pieté le portat vers un Sacrement sans lequel on est exclu du Paradis. Il ne l'eut pas reçu d'un jour qu'une petite fievre le conduisit à un heureux trespas, au grand regret & à la grande consolation de la compagnie qui aiant mille fois eté la spectatrice de ses vertus, en fut alors la panegeriste.

Le Saint Pere voulut que ses obseques fussent majestueusement celebrées dans la grande Eglise de saint Pierre, pour qu'il reçut l'honeur des morts où il avoit reçu la grace des vivans. Aprez avoir laissé à Rome mille marques de leurs devotions sinceres & liberales, ils pritent leur chemin par la Toscane, par la Lombardie, par la Savoie, par la Bourgogne, & par le Comté de Namur qui fut le terme de leur voiage. Ce fut là que Gillion depecha à la Dame de Trazegnies son Epouse, le Gentilhomme qui s'etoit fait de son voiage depuis la Ville de Rome. Ce

sage

sage Avantcoureur pour ne point exposer cette Princesse aux inconveniens quelquefois mortels des nouvelles surprenantes & prodigieuses, la disposa insensiblement il lui dit qu'il venoit de Rome, & qu'il avoit apris pour certain que ses deux Fils aprez mille perquisitions, avoient enfin trouvé leur cher Pere en parfaite santé; La Dame lui demanda incessamment s'ils avoient repassé la mer? Le Gentilhomme lui repondit qu'il ne pouvoit lui rien dire de positif à cet égard, mais que la persone qui lui avoit dit ces heureuses nouvelles, juroit de les avoir vus de ses propres yeux tous trois en bonne disposition. Il la laissa rever l'espace de trois heures sur ce premier point. Aprez cette agreable quoiqu'inquete Meditation, il lui ajouta qu'il ne s'etonneroit pas si elle avoit bientot le plaisir de les revoir. Ce fut à s'enquerir avec la derniere des appli-

applications d'où pouvoit lui naitre cette esperance. Comme le Gentilhomme la paioit tantot d'un silence tout nu, tantot d'une demie parole, tantot d'un Sourire, il fit naistre à la Dame la pensée que ces chers Objets avoient deja en effet repassé la mer. Elle le pria de s'ouvrir davantage sur cet article, aprez quelques instances qui mettoient tousjours ce cœur attendri au large, le sage Cavalier lui dit froidement, oui Madame votre Epoux & vos Enfans ont repassé la mer, & je sai celà de source. Elle accueillit cet aveu d'un applaudissement epanoui. Ce fut là la derniere couche que ce prudent donna à cette peinture dont les delicatesses exigeoint tous ces menagemens. Tandis qu'elle le remercie de ses bonnes nouvelles, & qu'elle lui fait la meilleure chere du monde pour lui sucer quelque chose de plus distingué, le Gentilhomme prend un plus grand froid

que

que jamais, & il lui dit avec une pezanteur affectée pour l'inspirer à ce cœur delicat, Madame ils n'ont pas seulement passé la mer, mais ils ont meme passé la Meuse. Je les ai quittez à Namur, & demain vous les aurez devant les yeux & entre vos bras. Sa lenteur fit douter de la verité, & c'est ce que pretendoit ce sage temporizeur. La crainte & l'esperance l'empecherent de pancher entierement du coté de la joie qui auroit eté excessive & consequamment prejudiciable à sa santé. Le Gentil-homme lui deduit d'un air de verité qui porte tousjours avec elle un je ne sai quoi qui la decouvre au plus espaix des ambiguitez, le detail de son voiage de Rome. Il fait de si justes portraits de Gillion & de ses enfans qu'elle ne peut plus douter qu'il ne les ait bien considerez. Dans cette persuasion elle donne les ordres à Trazegnies pour la reception de leurs Seigneurs, & elle

elle prie la Noblesse du voisinage de prendre la peine de venir participer à sa joie.

Les bornes de mon esprit & de ma plume m'obligent à envelopper l'entrevue la plus embarassée & la plus embrazée qu'il y aura peut-etre jamais, d'un nuage qui s'etende sur cette Isle fameuse que la riviere de Pieton forme, dont Trazegnies est le centre. Je ne donne donc rien à vos yeux, mais je laisse à vos esprits l'idée qu'ils doivent s'en former. Pour ne pas trop cependant vous derober, je vous laisse regarder & entendre ce que peut faire & dire la Dame de Trazegnies en voiant Graciane, ce que pense Graciane en voiant l'auguste & la delicieuse Maison de Trazegnies, ce que dit un Mari à son Epouse aprez 20 ans d'absence, ce que dit une Mere à des enfans qui lui ramenent le cher objet de ses legitimes affections.

Graciane pour ne rien diminuer
de

de la fete par une suspension incommode, se jetta aux pieds de la Dame de Trazegnies & elle lui parla en cette sorte : je ne viens pas ici Madame pour vous disputer votre Epoux, mais pour vous en feliciter. Vous augmentez aujourd'hui le nombre de vos servantes, si vous voulez bien me recevoir pour la moindre. C'est dans cette resolution que j'ai quité Babilone. J'ai epousé votre Mari par inclination dans un temps que nous nous croions tous deux libres, aiant apris de vos chers enfans que Dieu vous avoit conservé la vie, j'ai regardé leur Pere comme un chaste depositaire. Mon Pere m'a permis de le suivre comme Epouse, mais moi je ne l'ai suivi que comme Chrestienne. J'aime mieux me sauver en servant, que me damner en regnant. Graciane alloit dire quantité d'autres choses attendrissantes, si la Dame de Trazegnies ne l'eut interrompue en

lui

lui disant. Vous commanderez ici Madame ; & le cœur me dit que nous vivrons toutes deux contentes, sans mes contenter Dieu. La faveur que je vous demande est que vous bannissiez de votre esprit toute pensée de chagrin, & que vous-vous delassiez bien de toutes les fatigues de votre long voiage. Les Dames qui etoient venues du voisinage à la fete, releverent la jeune Soudane, & elles commencerent à lui faire sentir par les honeurs qu'elles lui rendirent, la verité des choses que la Dame de Trazegnies venoit de lui dire. Gil-lion qui faisoit semblant de s'entretenir avec les Cavaliers qui lui etoient venus donner la bienvenue, appliquoit exactement l'oreille à ce que ses deux Compagnes s'entredisoient, & il ne se sentit pas quite d'un petit embaras, quand il les eut oui parler de la sorte.

Les Dames trouvent une simpatie de cœurs admirable, l'une veut

ce que l'autre veut, & comme de concert, elles s'entrepromettent de renoncer au Mariage. La grace que Dieu m'a faite de m'appeller au Christianisme, dit Graciane, merite une reconnoissance particuliere : instruite de cette Religion qu'il y a des Conseils qui ne sont embrassez que des ames choisies qui ne se contentant pas de l'observance des dix commandemens de la loi, s'engagent de suivre les Conseils Evangeliques, je promets à Dieu un celibat eternel, & du moment que j'aurai reçu l'honneur de cette Fete, je chercherai quelque Solitude qui m'aidera à garder la foi que je dois à mon Sauveur JESUS-CHRIST. Ce me sera un surcroit d'obligation, si vous voulez bien prendre la peine de travailler à me conduire dans cette retraite dont on me dit que ce noble païs ne manque pas. De mon propre mouvement, Madame, repartit Marie,

&

& animée de votre exemple genereux, je promets à Dieu en reconnoissance d'un millon de graces qu'il m'a faites, & sur tout, en me conservant mes trois chers objets, de vivre pareillement en celibat tout le reste de ma vie. Non seulement je vous aiderai à vous trouver une solitude, mais je vous y conduirai moi-meme, & je me censerai tres-heureuse si vous voulez bien me faire l'honeur de me soufrir dans votre compagnie. Elles acheverent par se donner des baisers de paix qui etoient comme les arrhes de leurs promesses reciproques.

Gil-lion qui trouvoit leur conference trop longue, alla l'interrompre, mais il fut lui-meme agreablement interrompu d'aprendre la resolution de ses Dames, qui se jettant à ses pieds, le prierent instamment d'y donner son consentement. Gil-lion les aiant relevées leur dit qu'un dessein si important

me-

meritoit bien un peu de delibera-tion, qu'elles n'avoient qu'à passer la nuit ensemble, que lui la passeroit avec ses chers enfans, & que demain elles pourroient aprendre sa resolution.

Le Sommeil ne les incommoda pas beaucoup, puisqu'ils passèrent tous une bonne partie de la nuit à benir notre Seigneur, & à fermer les resolutions. Tandis que les deux Tourterelles gemissent doucement dans leur particulier, le Seigneur Gil-lion adresse ce discours à ces Fils. Mes chers enfans, je dois beaucoup à Dieu, & je cherche les moiens de m'aquiter d'une partie de mes debtes. La resolution que la Princesse Graciane, & votre bonne Mere ont prise, & sur laquelle elles demandent mon consentement, n'est pas une des moindres faveurs que le Ciel m'a departies. Il y auroit de la honte de mon coté d'etre moins coura-

geux.

geux que des Femmes. Ainsi je vous declare que je suis d'humeur à donner aux Dames la permission de se retirer où elles voudront, de moi je me retirerai dans l'Abbaie de Chambron, qui etant de la fondation de mes Ancetres, soufriront bien comme j'espere, que je me retire chez eux, d'autant plus que j'entens de retenir ma terre de Trazeigniès durant ma vie, en vous laissant jusqu'aprez ma mort tous les biens qui vous viennent de la part de madame votre Mere. Ses Fils ne repondirent à cette nouvelle si extraordinairee que par des sanglots. Jean le pria au moins d'en differer l'execution, pour donner quelque satisfaction à la Noblesse qui viendroit en foule pour le feliciter sur son heureux retour. Et ce pour celà meme, repondit le Pere, que je dois hater ma retraite. Je hais cet accablement que je prevois, & tout Hermite que je pre-

tens

tens d'etre, je ne feray pas si sauvage que d'econduire quelque bon cœur qui voudra bien me voir paisiblement & tete à tete dans mon petit desert.

Le Seigneur Gil-lion pour ne pas s'atirer des tendresses, sortit brusquement de la sale, & il se rendit à l'appartement de Dames auxquelles il declara toutes les resolutions qu'il avoit prises avec ses enfans, ce qui fut un comble de joie pour ses genereuses victimes de la continence.

L'Olive presentement Monastere de Bernardines prez de Marimont en Hainau, etoit deja une sainte Maison fondée par les Seigneurs de Trazegnies. Son commencement sort d'une terre nommée le Champ-du-potier. Un saint Solitaire nommé Guillaume y batit une Eglise, sept Demoiselles de Moustier tres-noble & tres-ancien College des Chanoinesses sur la Sam-

Sambre au Comté de Namur, par le desir d'une vie plus retirée, s'y vinrent placer, elles y prirent l'habit & la regle de Citeaux sous la conduite du saint Solitaire nommé Guillaume qui y mourut saintement l'an 1240. L'Abesse & le Couvent de l'Olive sortirent de leur Monastere, ce qui marque que la cloture n'y etoit point alors, elles vinrent à Trazeignies, & elles conduisirent avec elles les deux Princesses qui y passerent le reste de leurs jours en odeur de sainteté.

Au meme temps Gil-lion se transporta au Monastere de Cambron aprez que le Prelat & son monastere qui eurent temoigné le plaisir qu'ils auroient de reconnoitre leurs Bienfaiteurs en le recevant, & il y vecut longtemps d'une maniere fort edifiante n'aiant que cinq de ses Domestiques à son service. Ce fut sans doute en cette vue qu'Anselme de Trazegnies Chanoine

noine & Tresorier de Soignies second Fils d'Oton de Trazegnies, & Seigneur de Perone prez de Binche, donna à l'Abbaie de Cambron le moulin qui est celui du Monastere, & quantité de belles terres. On ne doute pas que le bois de Gillion dont Cambron jouit encore, ne soit une donation de notre Heros. Cette Abbaie reconnoit la maison de Trazegnies pour sa fondatrice, & chaque année, elle ne manque jamais de faire au Marquis de Trazegnies une reconnoissance de 500 Harans frais & d'autant de sorez; le Seigneur Gil-lion, avant de partir de Trazegnies fit cette remontrance Chrestienne à ses deux Fils; mes chers enfans, je vous laisse de grands biens, mais comme les biens de la terre ne sont rien sans la benediction du Ciel, je vous suggere le moien de vous l'attirer. Je vous recommande de vivre tousjours ensemble dans une parfaite union.

ne pretez jamais l'oreille aux flateurs, ni aux medisans, ni aux faiseurs de mauvais rapports. Priez incessamment pour vos Ancetres. Soiez inviolablement attachez à votre Cousin le Comte de Hainau. Protegez l'honeur des Veuves, & defendez le droit des Orphelins. Aimez & honorez les petits & les grands, qu'aucune consideration ne soit jamais capable de vous faire commettre la moindre injustice. Ne souffrez chez vous aucun blasphemateur, ni joueur de dez. Fuiez l'oisivité & ne soiez seuls que pour faire oraison. Ne converfez que la Noblesses vertueuse & de bonne reputation. Honorez & caressez les vielles persones, & gardez vous de toute sorte de moquerie. Voilà mes chers enfans le vrai testament de votre bon Pere.

Ensuite de ce discours, il les embrassa & il leur donna sa Benediction. Les deux jeunes Cheva-

 liers

liers voulurent avoir la consolation de conduire leur cher Pere jusques dans le monastere de Cambron, où on lui avoit appreté son appartement. Aprez un Adieu tel que vous pouvez vous figurer dans une pareille conjoncture, les Enfans prirent leur chemin vers Mons en Hainau, qui n'est que trois heures de Cambron, pour s'acquiter des commissions dont leur Pere les avoit chargez. Ils lui firent entendre sa resolution & sa retraite, & ils le prierent de ne pas prendre en mauvaise part qu'il eut negligé toutes les considerations humaines pour obeir à la voix du S. Esprit qui l'appelloit incessamment au desert. Le Comte d'Hainau leur repondit en soupirant; & en benissant Dieu qui agit si puissamment sur des ames qu'il veut singulierement attirer à son service. Il se fit raconter leurs avantures & celles de leur Pere; il fut curieux d'aprendre ce qu'etoit
de-

devenu le Seigneur Amauri parce qu'il lui avoit donné son azile dans son bannissement de France, qu'il avoit eu beaucoup de compassion de ses disgraces, & qu'il auroit bien souhaité de l'accommoder dans ses Etats. Prince, dit le Seigneur Jean, le Seigneur Amauri s'est rendu indigne de votre protection & de vos bonnes volontez par la mechante equipée qu'il nous a faite. Ne pouvant posseder notre Mere par des voies legitimes, il a mis en usage des pratiques tres-abominables. Il est venu trouver notre Pere outre mer, & il lui a fait croire que notre Mere etoit morte en couche, & que le Fruit malheureux l'avoit suivie. Il a eté cause que notre Pere dans la croiance qu'il n'avoit plus rien de tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, s'est abandonné à une espece de desespoir, & que sans plus songer au Hainau où il ne se figuroit que des sujets de tristesse,

il

il a pris la fortune qui s'est venue presenter à ses yeux. Heureux que la Princesse Graciane a bien voulu prendre le parti de la retraite. Si elle avoit voulu s'obstiner à retenir celui qu'elle avoit epousé d'une maniere legitime, & à qui elle avoit preferé tout ce que le Levant a de plus auguste, dans quelles perplexitez ne seroit pas notre Famille ! Aussi Dieu n'a pas voulu qu'une mechanceté si noire survecut à son crime. Le malheureux Amauri a eté tué au bord du Nil dont les eaux ne pourront jamais laver ses taches.

Quoique ce que le Seigneur Jean dit au Comte d'Hainau dut repaitre son innocente curiosité, il ne la rassasia point : ce Prince partit incessamment pour aller voir le Seigneur Gil-lion, & pour apprendre son sort de sa bouche meme. La Cour arriva le soir au Chateau de Ligne, le Seigneur de Ligne depecha un de ses gens, pour donner avis

avis à l'Abbé de Cambron qu'il auroit bientot la Cour. Ce Prelat à la tete de ses Religieux vint recevoir à la porte, son Souverain en ceremonie. Il fut suivi de Seigneur Gillion qui couvert d'une longue robe noire fourrées de peaux zibelines, vint faire la reverence à ce cher Cousin qui vouloit bien l'honorer de sa visite. Le Comte sans s'arreter aux Moines, sauta de cheval, & courut embrasser tendrement cet illustre Voiageur, qu'il reconnut d'abord par la grandeur excessive de sa taille, & par sa bonne mine qui surpassoit tout ce qu'il y eut en Europe, & parfaite qui lui servoit de caractere distinctif. Gil-lion plia le genou pour recevoir l'accolade du Comte. Ils furent assez lontemps dans ces embrassades sans pouvoir se dire un seul mot. Les premieres saillies de leurs bouches ne furent que des felicitations reciproques. Toute la Cour ensuite lui fit la bien-

venue ; mais sans lui faire beaucoup de complimens, puisque les larmes de joies furent les plus eloquentes des paroles qu'on sentit dans cette douce entrevue. Le Comte prit le Seigneur Gil-lion par la main, & il le conduisit à l'Eglise pour entendre la Messe, & pour remercier Dieu qui l'avoit delivré de tant de perils, & conduit à la tranquillité du port. Le Comte voulut avoir à sa droite durant le diné le Seigneur Gil-lion, & à sa gauche l'Abbé du Monastere qui avoit chanté la Messe. Les tables levées, le miraculeux Pelerin fut prié de faire le recit de ses voiages, ce qu'il fit avec beaucoup de modestie, ce qui fut cause que toute la Cour en fut encore plus attendrie. Le Comte & pour ne pas trop fatiguer le Seigneur Gil-lion, & pour s'etendre lui-meme ses delices, voulut distinguer sa narration en quatre journées, dont la plus grande fete fut cette admirable

va-

varieté d'evenemens, que personne de la compagnie n'auroit pu croire, s'ils ne l'avoient vue sortir de la bouche meme du temoin oculaire & auriculaire, qui parmi toutes ses riches qualitez avoit une certaine franchise & un air modeste, qui ne laissoient aucun doute de tout ce qu'il racontoit.

Le Comte satisfait de l'histoire avantureuse & de sa resolution vraiment chretienne, lui promit d'avoir soin de ses deux Fils; dez lors il les prit en sa Cour, & il les maria lui-meme richement la meme année; Jean à la Fille du Seneschal d'Hainau, qui etoit Seigneur d'Havré prez de Mons, qui est presentement erigé en Duché en consideration de la Maison de Croï, & Gerard à la Fille du Seigneur d'Enghien, l'apanage de l'ainé des Princes de Condé. Il donna de grands biens à l'Abbaie de Combron en contemplation de l'illustre Solitaire qui s'y

 etoit

etoit retiré. Il voulut donner aux Dames de sa Cour le contentement d'aller voir les Solitaires de l'Olive, où l'on ne put assez admirer la beauté, l'esprit, & sur tout la modestie de la Princesse Graciane, qui en fort peu de temps de conversion avoit fait de si grands progrez en ce qu'il y avoit de plus elevé dans la perfection chretienne. Gil-lion recommanda à ses deux Enfans de leur aller souvent rendre la visite, ce qu'ils ne manquerent pas d'executer; mais ils n'eurent pas l'occasion de lui donner longtemps leurs assiduitez: Graciane qui etoit meure pour le Ciel, tomba malade deux mois aprez le mariage des jeunes Seigneurs, que le Comte d'Hainau voulu lui-meme celebrer à Mons avec beaucoup de pompe, & elle mourut aprez avoir laissé un regret universel des vertus heroïques dont elle avoit accompagné toute sa vie, mais sur tout, celle qu'elle avoit menée à l'Olive.

La

La Dame de Trazegnies qui l'aimoit plus que ses propres yeux, & qui ne pouvoit se passer une seule heure d'elle, en conçut tant d'affliction qu'elle en mourut aussi deux jours aprez, aprez avoir donné tous les exemples qu'une Dame chretienne est capable de laisser à la posterité, & sur tout s'etant renduë prodigieuse par sa patience immuable.

Gil-lion ressentit vivement cette double perte, & il fallut son courage heroïque, & les secours de sa sainte retraite pour la lui faire soutenir sans y succomber. Il ordonna que comme l'amour les avoit unies pendant leur vie, elles ne fussent point separées à la mort; il leur fit dresser un superbe monument, en se reservant la place du milieu où en effet il fut inhumé. La nouvelle de cette double mort vint au Seigneur Gil-lion au meme instant qu'il feli-

citoit ses Enfans & ses brus sur leur mariage. Ce fut par ses ordres que ses Heritiers firent dresser les trois tombeaux, qu'ils assisterent aux obseques des deux Defunctes, qu'ils firent à l'Olive de grands dons, & de riches fondations en rentes pour le soulagement de leurs Ames au cas qu'elles eussent encore quelque chose à expier en l'autre monde.

Gil-lion jouit vingt ans des douceurs de sa solitude sans y etre interrompu. Mais comme il etoit de ces ames elevées dont Dieu prend plaisir d'exercer la constance par des vicissitudes, que les esprits bas traitent d'inconstance, & que les eclairez traitent de jeux de la divine & toujours sage providence, il plut au Ciel de permettre qu'on vint troubler son repos en lui signifiant que le Soudan de Babilone avoit une grosse guerre sur les bras, qu'il avoit besoin de sa force pour la soutenir, & qu'il devoit se ressouvenir du serment

ment qu'il avoit fait en partant par où il s'etoit engagé de retourner au cas que sa presence y fut necessaire. Cette guerre lui etoit suscitée par le Roi de Tripoli, qui pour se vanger des affrons passez; aprez avoir tenu un grand conseil le 15 Novembre, où se trouvoient 14 Rois portant courone, & 22 Amiraux, prit la resolution de venir assieger Babilone, & de tenir sa place d'armes en la ville de Damiette au premier jour de Mai.

L'Envojé de Babilone vint à Trazegnies que le Seigneur n'y etoit pas & qu'il n'y avoit que la Dame. Il y apprit avec beaucoup d'etonnement la mort privée de la Princesse Graciane, & la retraite du Seigneur Gil-lion. Et sans s'arreter davantage il passa à Canibron conduit d'un Gentilhomme & d'un Valet que la Dame de Trazegnies lui donna. Gil-lion promenoit ses douces pensées, quand l'Envojé de Ba-

bilone vint se jetter à ses piez, & lui baizer la main & le bout de la robe. Aiant vu le contenu de ses lettres, il dissimula le trouble de son esprit, & aiant donné commission pourque l'etranger fut splendidement traité, il se retira dans sa Chapelle, il y répandit son cœur & il demanda devotement au Pere des lumieres qu'il voulut l'eclairer & le conduire dans sa perplexité. Il fit venir au meme temps ses deux Fils qui se tenoient à la Cour de Mons, en leur marquant la nouvelle qui lui venoit d'Outre-mer, pour qu'ils en donnassent part au Comte d'Hainau. La Cour fut merveilleusement surprise & entreprise de cette etrange proposition. Le Seigneur Jean en gemit, & il alloit communiquer sa triste passion à toute l'assemblée, si son Frere Gerard ne fut venu au devant. Ce jeune brillant qui ne respiroit que la guerre, jetta la Cour dans une toute autre situation. Il se glissa-

glissa d'un air espanoui au milieu de la jeune Noblesse qui comme lui ne cherchoit que les occasions de la belle gloire, & il leur fit voir l'eclat de cette entreprise avec tant d'eloquence, que 24 Gentilshommes dont le plus agé ne passoit pas les 20 ans, lui promirent de le suivre pourvu que leur Souverain leur en donnast la permission. Il y avoit justement à Mons une assemblée des Etats Generaux où s'etoit rendu tout ce qu'il avoit de notable dans le Comté d'Hainau. Gerard se mit à la tete de cette petite croizade d'improviste, & il les conduisit au Comte d'Hainau pour en faire l'humble proposition. Voici les noms des 60 Chevaliers, qui vinrent se jetter à ses genoux pour en obtenir le congé de passer en la guerre sainte sous l'Etandart du Seigneur Gil-lion & de Gerard son Fils. Baudouin d'Havré, Charle de Jumond, Bernard de Ligne, Anselme d'Enghien,

Gilbert d'Antoin, Antoine de la Hamaide, Guillaume de Eloion, Amaud de Bossut, Jean de Gavre, Gerard de Chimai, Bethis de Hernez, Guillaume de Mastin, Bernard de Baignoles, Pierre de Condé, Charle de Robersart, Gerard de Roisin, Gillion de Chin, Gadiffer de Lalaing, Pozrus de Berchin, & Witasse de Herlemont; les noms des autres qui formoient le nombre de 60, ne sont pas venus à ma connoissance. Le Comte loua grandement le zele de sa Noblesse, & il leur protesta que s'il avoit deux fils, il ne manqueroit pas d'en mettre un à leur tete. Cette derniere parole mit le seau à la croizade. Les Parens qui faisoient quelque difficulté de consentir à un voiage si dangereux, n'oserent s'y opposer en entendant que leur Souverain etoit pret d'y sacrifier son propre Fils.

HISTOIRE DE GIL-LION DE TRAZEGNIES.

LIVRE NEUFIEME.

LE moien de faire reussir des entrepeises hardies, est de ne donner aucun espace à la deliberation, & de battre le fer quand il est chaud. La jeune Noblesse n'eut pas plutot l'agrement du Prince & le consentement de ses Parens qu'elle fit travailler le jour & la nuit à ses equipages. Cependant le Seigneur Gillion informé de ses Enfans du bon plaisir du Souverain, se rend à Trazegnies, tant pour donner l'adieu à ses Brus, que pour tirer de ce chateau plusieurs choses dont il avoit besoin pour son expedition. Aprez quoi

quoi il revint à Cambron pour y recevoir la Croizade.

Le Comte d'Hainau pour donner chaleur à sa Noblesse qui avoit fait la resolution de passer la mer pour faire les affaires de l'Eglise au meme temps qu'elle alloit servir le Soudan de *Babilone*, se mit à la tete des Croizez, & il les conduisit à Cambron où ils devoient prendre le Seigneur Gil-lion leur Chef. Les Parens lui recommanderent leurs Enfans ; & il leur promit de leur servir de Pere. Il y eut une assez longue dispute entre les deux jeunes Seigneurs de Trazegnies à qui accompagneroit son Pere. Gil-lion considerant que la moderation & la prudence du Seigneur Jean etoient propres au gouvernement, & que l'ardeur martiale du Seigneur Gerard ne pouvoit pas se passer d'exercice, trouva à propos d'ordonner à l'ainé de demeurer en Hainau pour veiller à ses interets, & au Cadet de

venir

venir partager sa gloire. Ce partage fut un coup de poignard au sein de Jean, comme ce fut un petit empire dans celui de Gerard. Le Comte d'Hainau se donna le plaisir d'accompagner ces vaillans soldats quatre lieues de Cambron, où il leur donna l'adieu, aprez leur avoir recommandé de ne pas trop risquer leurs personnes. La compagnie prit sa route par le Rethelois, par la Champagne, par la Bourgogne, par la Savoie, par le Daufiné, par le Mont S. Bernard, par le Piemont, & par la Lombardie. Ils furent huit jours à Milan pour se pourvoir du gros equipage qui les auroit trop embarassez dans leur marche. Ils vendirent leurs Chevaux à Pavie. Ils monterent sur le Pô jusqu'à Ferrare, ils passerent à Francolin, & enfin ils arriverent à Venise où ils avoient leurs lettres de change.

L'envoié de Babilone qui s'etant acquité de sa commission etoit retourné

tourné pour rapporter au Soudan que le Seigneur Gil-lion lui amenoit une bande des jeunes heros volontaires, avoit chargé son vaisseau qui etoit à la voile pour Barruth, & avoit donné avis à la Republique de Venise du depart de la Noblesse Hainuiere, & ces sages Republiquains s'etoient mis en devoir de leur faire un accueil favorable. Le Doge vint recevoir Gil-lion en personne, il lui donna un apartement au Palais de St. Marc, il le defraia tout le temps qu'il arreta dans la ville, & il combla tous ces honneurs d'une belle Galere equipée de toutes sortes de munitions de bouche & guerre, dont il leur fit present. Gil-lion promit à sa Serenité de reconnoitre sa bienfaisance, & il le fit en procurant aux Venitiens plusieurs grands privileges auprez du Soudan son beau-Pere, dont ils jouissent encore aujourd'hui.

Venise voulut avoir huit jours entiers

entiers pour avoir le loisir de regaler cette belle Croizade Belgique. A la faveur des vents, ils arriverent devant Raguse; vous-vous figurez que Gerard songe à la belle Natalie & qu'il demande de faire aiguade dans un port qui est en alliance avec les Venitiens, mais la gloire est la maitresse de l'amour. Raguse regarde avec indifference les pavillons de S. Marc qui sont arborez dans cette galere etrangere, & les passagers se contentent de lui faire le salut qu'on avoit coutume de rendre en ce temps-là.

Les voiles ne furent abaissées qu'au port d'Acre, où ils ne reçurent guere moins d'honnestetez qu'à Venise. Cette ville etoit alliée du Soudan de Babilone, & elle fut tres-aise d'avoir l'occasion de lui envoier les 20000 hommes de secours ensuite de la requete que les Babiloniens lui en avoit faite. Quoique ces troupes auxiliaires fissent toutes

toutes les diligences imaginables, elles ne purent venir en temps devant Babilone. Les ennemis tenoient cette place si serrée, que le Soudan fit resolution de plutot mourir les armes à la main, que de crever en son enceinte. Il etoit deja sorti de Babilone, & meme il n'etoit qu'une demie lieue du Camp des ennemis, lorsqu'il s'aperçut d'une grandissime poussiere qui s'elevoit vers le desert de l'Egipte.

Le Soudan raisonoit sur la cause veritable de cette poussiere, lorsqu'il decouvrit deux Cavaliers qui venoient à toutes brides à son armée. Dez qu'ils furent en sa presence, ils lui adresserent cette nouvelle agreable. Sire, les Chretiens sont enseignez dans une ecole qui les oblige à garder inviolablement la foi qu'ils ont donnée à qui que ce soit, fut-il d'une autre secte que de la leur. Le Seigneur Gil-lion de Trazegnies nous envoie vous dire re-

spe-

spectueusement que non seulement il vient s'aquiter de la promesse qu'il vous fit en partant de Babilone, mais de plus il vous amene un secours de 30000 combatans. Il est sorti du Hainau à la tete d'une belle troupe de Chevaliers Belges & de son propre Fils avides de la belle gloire. Ce petit nombre a servi d'appas au reste qui s'est joint de temps en temps. Acre a temoigné le plus de zele à votre service, & elle seule a fourni 20000. soldats. Les Bassas de Jerusalem, de Gazere, de Ramés, d'Antioche, & de Palestine, que vous verrez dans une heure sous l'honneur de vos Etendarts, vous en diront davantage.

Le Soudan etoit encore occupé à temoigner aux Avant-coureurs la joie qu'il avoit d'aprendre des nouvelles de ses bons Confederez, & sur tout du Seigneur Gil-lion son Gendre, quand il vid venir à lui une compagnie de braves dont un
seul

seul meritoit toutes les admirations de ses yeux & de son esprit. Le Seigneur Gil-lion aiant donné le commandement de l'armée au Bassa d'Acre qui devoit le suivre au petit pas, prenoit les devans au grand galop, à la tete de ses Chevaliers Hainuiers qu'on auroit pris pour des gens de fete & de theatre si leur mine guerriere n'eut pas dissipé cette erreur. Sans donner au Soudan le tems de se reconoitre ni de les examiner, il se jette à terre ; le Soudan indigné agreablement d'etre prevenu, saute de la selle, & se jette au cou de ce Gendre mille fois souhaité. Prince, dit-il, en l'embrassant tendrement, la gloire & la colonne des nations Orientales, soiez le bienvenu. Sire, repartit aussitot Gil-lion, vous avez à vos piez le moindre de ces Belges qui quittent toutes les delices du Hainau pour sacrifier leur vie à votre service. Aussitot le bruit se répandit

par

par tous les Babiloniens que le Gendre du Soudan etoit revenu d'Europe, & qu'il conduisoit une puissante armée au secours des Babiloniens. Il n'y eut pas d'Officier de quelque marque qui ne se fit un honneur de lui venir baizer la main, de le feliciter sur son heureux voiage, & de lui renouveller son serment d'obeïssance.

Gil-lion aprez avoir loué leur bravoure, leur repondit qu'on ne venoit pas tant à leur secours, qu'à la participation de leur gloire, & que celui feroit beaucoup d'honneur s'ils vouloient bien continuer à le souffrir pour leur petit compagnon de guerre; que bien penetré de son peu de merite il avoit amene l'elite de la Noblesse Hainuiere pour fortifier son bras, & pour etre l'admiratrice des Capitaines Orientaux. Aprez avoir conferé on conclud qu'il etoit trop tard pour donner bataille, & qu'on remettroit la partie

au

au lendemain. On passa la nuit sous les Tentes. Pendant le soupé le Soudan mit Gil-lion sur le chapitre de sa fille Graciane, pour ne pas l'affliger sur tout à la veille d'une bataille, il se contenta de lui dire qu'il n'auroit pas manqué à la lui amener n'eut eté les fatigues du voiage, & il ajouta certaines choses equivoques qui pouvoient se verifier de la Princesse meme aprez sa mort, & qui etoient capables de faire croire à son Pere qu'elle etoit encore en vie. De cet article on passa à la resolution des braves Gentilshommes Belges qui etoient venus de si loin pour signaler leur courage. Les ennemis voiant que les Babiloniens ne faisoient pas mine de leur livrer sitot le combat, prirent un peu de repos, & pour se mettre hors de toute surprise, de l'avis du Roi de Fez, ils se rangerent en bataille avant le jour. Gil-lion qui avoit le commandement de toute l'armée des Babiloniens,

niene, aiant appris de ses espions que les ennemis se rangoient en ordonance de bataille, fit le meme de son coté, & à la pointe du jour, il se trouva à la tete de cent & trente six mille combattans. Il donne l'aile droite composée de 10000 hommes au Roi de Perse, l'aile gauche composée d'un tel nombre au Roi de Mede, l'avantgarde qui etoit d'egale force à Soliman Roi d'Arabie, la bataille renfermoit le Roi Corbaran de Felice, le Bassa d'Acre nommé Orable, le Roi d'Hircanie, le Seigneur Gerard de Trazegnies, chacun aiant dixmille hommes sous son obeissance qui formoient autant d'escadrons separez, une partie de la jeune noblesse de Haineau se trouvoit sous l'etandart du Siegneur Gerard, voici leurs noms; Baudouin d'Havré, Gilbert d'Antoin, Guillaume de Floion, Charle de Jumont, Antoine de le Hamaide & Anselme

M d'En-

d'Enghien. Gil-lion s'etoit mis à l'arrieregarde à la tete de 20000 Babiloniens parmi lesquels brilloient ces Cavaliers Belges, Guillaume de Boſſut, Jean de Burres, Bethus de Hernnez, Bernard de Faignoles, Guillaume de Condé, Charle d'Ecaillon, & Gadiffer de Lalaing. Le Soudan de Babilone prit à soi le corps de reserve composé de 40000 combatans. Gil-lion acheva de gagner le cœur de ce Prince en lui conduisant quelques-uns de ses Chevaliers Belges pour etre à la garde & à la main de sa Persone Roiale; ces choisis furent Charle d'Ecaillon, Gil-lion de Chin, Arnaud de Roisin, Jaque de Werchin, & son frere Portus & Charle de Robersart. Il les crea Chevaliers & il leur recommanda de se rendre dignes de ce grand honneur. Il avoit fait le meme honneur aux autres Seigneurs Belges qui etoient dans son arrieregarde & dans le

corps

corps d'armée de son fils Gerard.

Le signal etant donné de part & d'autre le Roi Consabrin de Vanclore qui etoit à la tete de l'armée ennemie vint fondre sur le Roi de Perse, il le rompit en partie, & il l'auroit entierement renversé, si le Roi de Mede ne l'eut relevé. Il succomba neanmoins ensuite aprez un rude combat, ce qui refroidit le courage de ses gens, & ce qui peut-etre les auroit mis en fuite, si le Roi de Mede n'eut taillé en piece le corps d'armée du Roi de Sirie, qui etoit celui qui avoit fait le plus de mal aux Persans. Nonobstant quoi les Babiloniens alloient perdre la journée quand Gillion aiant laissé le commandement de son corps d'armée au Roi d'Egipte, forma un pelotton de 1000 braves Sarrasins & de quelques Seigneurs Belges, & ordonna à son fils Gerard de le suivre avec son escadron.

Ces determinez courent la lance baissée sur le plus redoutables de l'armée Africaine, criant Trazegnies, ils renversent tout ce qui leur vient au devant, au defaut de leurs lances, ils mettent la main à l'epée ils paroissent comme autant de tempetes au milieu des escadrons ennemis, ils couvrent la campagne des morts, & ils les font floter dans leur sang. Gil-lion qui en vouloit toujours aux tetes couronnées, & c'est sans doute la raison pourquoi la Couronne des Marquis de Trazegnies est surmontée de plusieurs Rois barbares ; il mit à mort de sa propre main trois Rois, dont le plus apparant etoit le Roi Belmarin, & trois Bassas.

Le Roi de Thunis & le Roi de Fez s'opposerent vaillamment à ce foudre de guerre, de sorte qu'il fut obligé d'emploier le secours du corps de reserve que le Soudan lui envoia aussitot, & ce fut alors que

le

le combat se reschauffa cruellement. Cinq Rois & six Bassas passerent par les mains de Gil-lion & de Gerard de Trazegnies. Les Babiloniens n'emportoient pas ce qu'ils pretendoient par la chutte des chefs; leurs gens à l'imitation des Elefans que la pourpre rend furieux se defendoient en desesperez. Voilà meme que les Babiloniens ne pouvant plus tenir contre leur furie, reculent honteusement. Le Soudan qui comme un prudent General regardoit aux besoins de son armée, vient en bel ordre avec tout le corps de reserve qui lui restoit pour arreter ses gens. Le Roi de Gibraltar qui etoit aux Africains ce que Goliat avoit eté aux Philistins armé d'une horrible massue, faisoit de grands eclaircissemens dans les escadrons Babiloniens, & cherchoit par tout le Seigneur Gil-lion comme celui qui devoit donner le panchant de la balance à la victoire.

Les plus regretées victimes de ce foudre furent Arnaud de Roisin, Bernard de Ligne, Jacque de Werchin & Gilbert d'Antoin. Guillaume de Bossut n'en fut que grievement blessé, & il auroit suivi ses compatriottes si le Seigneur Gillion n'eut arreté le bras de fer de ce geant epouventable en le lui coupant d'un coup de cimeterre. Cet invincible se sert de la main qui lui reste, il en decharge un si puissant coup sur Gil-lion qu'il lui tranche son ecu en deux pieces, & qu'il lui tue son cheval du coup qui tomba roidement sur la croupe. Gillion previent la chutte de son cheval en sautant prontement à terre l'epée à la main; il coupe la jambe de son ennemi. Cette mort lui coute cher : les ennemis pour vanger la mort de celui en qui ils avoient mis toute leur esperance, l'environnent de tous cotez, & ils lui portent cent coups de toutes sortes de

pieces.

pieces d'armes que la fureur leur met en main. Gerard void le peril où son Pere est exposé, il y court accompagné de ses jeunes Compatriotes, & sur tout de Bernard de Faignoles qui amene un beau cheval de bataille qu'il avoit pris sur l'ennemi, & qui y fait monter le Seigneur Gil-lion. Ce recous comme un Lion heureusement echappé d'un piege qui lui a eté tendu, fend la presse qu'il rencontre, & il donne le coup de la mort au plus apparent quoiqu'il soit environné de ses gardes. C'etoit le Roi de Thunis. Cette mort est annoncée par des cris effroiables qui portent le nom de Thunis par toute l'armée ennemie. Le Roi de Fez qui sent qu'etant privé de ce brave Chef, tout le poid de l'armée tombe sur ses epaules, à l'imitation d'un Atlas qui prend du courage de son fardeau, court de rang en rang, anime, & remene ses gens à la charge. Il est aisé de

ſe rencontrer quand on ſe cherche avec une chaleur egale. Le Roi de Fez plus furieux qu'une Tigreſſe à qui on a enlevé les faons, jette les yeux vers où ſe fait le plus grand maſſacre ne doutant pas que le Seigneur Gil-lion n'y ſoit. Gil-lion eſt dans la meme penſée & dans la meme recherche à l'egard du Roi de Fez. Ils ſe rencontrent enfin, & comme ils etoient egallement braves, robuſtes & adroits, ils ſe battirent longtemps à coups d'epée ſans rien faire autre choſe que du bruit par les coups peſans qu'ils ſe dechargoient ſur leurs armes & ſur leurs boucliers. Gerard de Trazegnies pour decider de ce combat ſingulier arrive avec ſes braves Hainuiers qui en cette journée avoient fait plus qu'on ne peut attendre d'une valeur mortelle ; les Africains de leur coté s'atroupent pour preter la main au Roi de Fez. Ces auxiliaires en viennent aux mains, ils font reſpirer les

les deux Champions qui etoient en danger d'etre tous deux vaincus & vainqueurs.

Gil-lion à qui il tarde de ne pas voir ses ennemis defaits, neglige son repos, & se sert de celui des Africains pour les accabler. Tandis que ses gens entretiennent l'escarmouche, il prend avec lui son Fils Gerard, Gadifer de Lalaing, & quelques autres vaillans Belges. Aiant decouvert l'Etandart general sur un chariot, & s'imaginant que quelques Generaux s'y rafrechissoient, y pousse adroitement & de telle sorte que l'on ne s'apperçoit pas de ses approches. Il destingue le Fils du Roi Fabur qui venoit de tremper ses mains dans le sang du genereux Arnaud de Roisin, il en donne avis à ses gens qui coururent à la vangeance. Gil-lion lui tranche le bras droit d'un coup de sabre, & le jette roide mort par terre. Cette hardiesse lui attire une multitude; il

 s'en

s'en defend, mais presque inutilement; des gens frais renouvellant à chaque moment ceux qui tomboient ou qui se retiroient de la meslée. Antoine de la Hamaide & Gadiffer de la Lain font un effort qui tient du prodige; ils renversent ces loups acharnez autour de leur proie toute ensanglantée de ses plaies & de celles de ses ennemis. Ils trouvent Gillion abbatu & epuisé du sang qui lui couloit en abondance du coté, plaie qui lui fut mortelle, & ils le remettent à cheval avec bien de la peine. Gillion se voiant à cheval & aiant grossierement bandé sa blessure, meprise les remontrances des siens, accompagné de son fils Gerard, il abbat celui qui portoit le Guidon general. Le Soudan de Babilone profite de ce renversement qui met ses ennemis en confusion. Le champ de bataille retentit par tout du nom victorieux de Babilone. Les Africains tournent enfin le dos, & ta-

chent de regagner leurs vaiſſeaux. Mais les Babiloniens & ſur tout Gillion & Gerard de Trazegnies avec leur troupe Belgique les pourſuivent l'epée aux reins, & ils en font un beaucoup plus grand carnage qu'auparavant parce qu'ils ont affaire avec des gens qui ne font plus de reſiſtence. Gillion neglige l'avis qui veut qu'on dreſſe un pont d'or aux Fuiards depeur que le deſeſpoir ne les rende furieux, envoie des gens qui les coupent en occupant les avenues du rivage du Nil. Les Fuiards gagnent une petite Iſle, Gillion les y va trouver, & aiant mis à mort deux Rois & deux Baſſas qui eſſaioient de ſauver leurs debris, il laiſſa le reſte à l'epée de ſes gens qui en firent une horrible boucherie. Cependant comme parmi ſon ardeur martiale il conſervoit toujours l'eſprit chretien qui eſt un eſprit de douceur, il donna la vie à pluſieurs de ces malheureux qu'il amena lui

meme en triomphe dans la tente du Soudan ; qui nonobstant son grand age avoit fait en cette journée de merveilleux coups de main & de conduite.

On ne peut pas exprimer l'accueil que le Soudan fit au Seigneur Gil-lion. Aprez l'avoir plusieurs fois embrassé tendrement, il ne s'en retira que pour faire son eloge à la face de toute sa Cour qui comme temoin oculaire de ce que cet homme incomparable avoit fait en cette bataille, battoient des mains & applaudissoient à tout ce que le Soudan leur en disoit. Ce Monarque neanmoins fut bien faché de voir non seulement que ce Heros etoit aussi chargé de sang que de ses armes, mais de plus que le sang lui couloit abondamment du coté. Pour arreter la compassion & les louanges du Prince, il lui repondit en ces termes : *Sire*, vous obligerez infinement celui que vous avez bien

voulu

voulu honorer de votre ſervice & de votre alliance, ſi vous voulez bien donner la louange & la reconnoiſſance au Dieu des armées que nous adorons tous ; dont nous n'avons eté que les foibles inſtrumens ; pour ce qui eſt de ma bleſſure, quoique je m'en ſente epuiſé, j'eſpere neanmoins d'en guerir puiſque je ſuis revenu de pluſieurs autres qui paroiſſoient plus dangereuſes. Le Soudan loua le courage & la modeſtie de ſon General, & pour l'epargner, il ſe jetta ſur les actions merveilleuſes que les Seigneurs Belges avoient faites, & il leur diſtribua le plus riche du butin des ennemis.

Cependant Gil-lion ſe retire avec quelques Moines qui ſe tenoient en cachette à Babilone & au grand Caire, & il s'en ſert pour donner la ſepulture à ſes braves Belges qui avoient ſacrifié leur vie dans ce combat. Dieu voulut que la victoire des Chretiens fut entiere, en permettant

mettant qu'une cruelle tempete abima quelques navires qui portoient quelques Africains qui profitant du massacre des fuiards qui s'etoient retirez dans l'Isle, avoient regagné leurs vaisseaux.

Cette victoire fut portée au long & au large sur les ailes de la Renommée qui n'eut presque pas assez de trompettes pour la preconizer par tout l'univers. Ces Chevaliers chretiens aprez avoir donné le temps necessaire à leurs fatigues & à leurs plaies plus qu'aux rejouissances publiques demanderent pour toute grace au Soudan de pouvoir visiter ce qu'il y avoit de plus curieux dans son empire sous son sauf-conduit. Le Soudan se fait un plaisir de le leur expedier, & au meme tems il envoie par tout où ils pretendent de passer des ordres à ses Bassas pour les recevoir & pour les regaler comme sa propre personne. Le Seigneur Gil-lion, d'un coté impatient

tient de se voir entre les mains des Chirurgiens, & de l'autre ardamment desireux d'etre du voiage de son Fils & de ses chers Compatriotes, se fit referrer sa place plutot qu'il ne falloit, & cette precipitation lui couta la vie, quoi qu'insensiblement.

Contemplons joieusement nos Heros qui admirent leurs depouilles & qui desseinent déjà les personnes à qui ils pretendent d'en faire presens dez qu'ils seront de retour en Europe ; prenons plaisir à les entendre s'entretenir de leurs voiages, & sur tout de la mort des braves qui sont demeurez à la bataille de Babiloue, & des actions heroïques de ceux qui ont le bonheur d'en raconter.

Pour joindre la pieté au divertissement aprez avoir repu leur curiosité, des raretez de l'Egipte, ils satisfaisoient leur devotion sur le mon Sina si fameux dans l'ancienne loi

loi par mille evenemens mistiques; & dans la nouvelle par le tombeau que les Anges y dresserent à S. Catherine, dans les deserts habitez des Saints Paul, & des Saints Antoine; enfin, parmi les lieux qui respirent encore l'austerité & la sainteté des anciens Anacoretes.

Ils avoient passé six mois dans ces pelerinages divertissans & pieux, & ils examinoient les raretez du grand Caire, quand Gil-lion commença à se ressentir des effets de sa plaie trop-tot resserrée. Il auroit fallu tarir ou detourner cette abondance de sang qui se dechargeoit par cette blessure. La cicatrice venant à l'arreter, il s'y forma un amas de matiere qui venant à se pourir, communiqua bientot son infection à tout le corps. Gil-lion sentit les atteintes mortelles qui malgré la grandeur de son courage, l'obligerent à prendre le lit. Le Soudan aprit cette maladie, & il se

rendit en hate au grand Caire aprez avoir donné les ordres à tout ce qu'il y avoit d'habiles Medecins & d'exprimentez Chirurgiens à travailler de concert au retabliſſement d'une ſanté qui importoit infiniment à ſa couronne. Il n'omit rien de tout ce que put conſoler ſon illuſtre malade, & comme il le vid en peine de ſon Fils & des Chevaliers Belges qui l'avoient accompagné, il leur promit de les laiſſer retourner dans leurs païs chargez d'honneurs & de preſens dignes de leur merite & de Sa Majeſté.

L'art n'epargna aucun de ſes remedes, mais il trouva que le malade etoit incurable. Gil-lion, agiſſant en chretien, pria les Medecins de ne lui rien deguiſer & de l'avertir de ce qu'il y avoit à craindre ou à eſperer afin qu'il ne fut point ſurpris, & qu'il eut le tems de ſonger plus que jamais aux affaires de ſon eternité, & diſpoſer de ſon temporel.

Il

Il en trouva d'assez francs pour lui avouer nettement que son mal etoit sans remede, & qu'il n'avoit qu'à se disposer au voiage de l'autre monde.

Gil-lion qui avoit vecu en Heros chretien, reçut cette nouvelle de sa mort en chretien parfait par sa soumission aux ordres du Ciel qui vouloit l'arracher de la terre pour l'attacher à une Cour qui n'a plus de variation. Il pria la Noblesse Belgique de venir recevoir ses dernieres volontez. Les voiant autour de son lit, il les remercia de l'honneur de leur compagnie, il les felicita sur la gloire qu'ils s'etoient aquise au Levant; ils les pria de vouloir bien se charger de ses derniers respects pour le Comte d'Hainau pour qu'il eût la bonté d'avoir toujours ses égards favorables pour sa Famille, enfin il les conjura de prier pour son ame aprez qu'elle auroit quitté son corps mortel. De vous mon Fils, dit-il

dit-il en se tournant du coté de Seigneur Gerard, vous aurez soin de transporter mon cœur au milieu de votre tres-honorée Mere, & de la Princesse Graciane qui sont enterrées au Mouastere de l'Olive, & d'avoir soin de prier Dieu pour le repos de mon ame. A ces paroles il expira doucement, pour aller jouir de la couronne que le juste Remunerateur prepare à ses fidelles serviteurs.

Ce grand Homme fut universellement regretté de tout le monde. Gerard fit renfermer son noble & invincible cœur dans un estui de fin or rempli d'aromates, & il le porta lui-même à l'Olive. Le corps fut embaumé & enterré solennellement à Babilone dans l'Eglise des Religieux que le Soudan y toleroit en vue des services admirables qu'il recevoit des Chretiens. Le Soudan consola le Fils sur la perte qu'il avoit faite de son digne Pere, & il lui

lui fit des offres tres-obligantes ; voiant que ny lui ny ses Compatriotes ne goutoient point de ses avances, & qu'ils le conjuroient de leur permettre de retourner chez eux pour se degager de la promesse qu'ils en avoit faite à leurs Parens, il les chargea de riches presens & il leur fit equiper un vaisseau qui les porteroit jusqu'à Venise. Il sembla que les delices, les amours & les perles Orientales debarquassent avec cette illustre Compagnie, qui aiant fait ses à-Dieu à la Cour où ils avoient reçu tant d'honneur, se mirent à la voile sur le Nil. En moins de quatre jours ils arriverent à Alexandrie, où le Bassa & de son propre mouvement & à l'instance du Soudan de Babilone, les regala trois jours entiers. Ils se remirent à la voile vers les Isles de Rhodes, de Candie & de Modon, ils aborderent à minuit à Corfou où ils mirent pié à terre, & où ils demeu-
rerent

rerent deux jours pour celebrer une grande fete de l'Eglise qui se rencontroit alors. Ils se mirent sur le Golfe de Venise, & sans courir aucun danger ils arriverent à Venise.

Cette Republique qui connoit si bien toutes les manieres delicates, reçut cette Croizade avec plus de pompe qu'elle ne l'avoit reçue à son depart, & parce qu'elle vouloit reconnoitre les obligations qu'elle avoit au Seigneur Gil-lion, qui par son puissant credit les avoit delivrez de cent avanies qu'ils avoient jusqu'alors essuiées au Levant, & parce que les tetes des jeunes Heros etoient chargées d'une infinité de nouveaux lauriers si glorieux & si avantageux à toute la Chretienté, qu'ils venoient de mettre en si bonne odeur parmi toutes les Nations Orientales. La fete dura huit jours, pendant lesquels sa Serenité fit tout qu'elle put pour essuier les larmes que la perte du grand Gil-lion faisoit

soit couler, & pour remettre ces jeunes Seigneurs abbatus d'une grosse guerre, de grands ennuis, & d'une facheuse navigation. Ils prirent congé de l'escorte Babiloniene que le Soudan leur avoit donnée pour la seurete du voiage, & ils la chargerent de mille actions de graces que ces Orientaux raporterent au Soudan.

Aprez avoir remercié la Republique de tous les honneurs dont elle les avoit accablez, ils prirent leur route par Tervise, par Padoue, par Milan, par Vercel, par le Mont S. Bernard, par la Savoie, par la Bourgogne, par la Champagne, & ils arriverent heureusement en Hainau.

Avant de paroitre à Mons, ils se couvrirent de tout ce qu'ils avoient raporté de plus riche, & ils firent leur entrée triomphante. La renommée porta bientot par tout leur retour. Tout le Hainau & les Provinces

vinces voisines s'y rendirent en foule pour jouir d'un spectacle charmant par sa richesse & par sa rareté.

Personne, aprez les Parens des jeunes Chevaliers, ne parut plus espanoui, que le Comte d'Hainau, qui ne pouvoit assez admirer l'auguste equipage de ces Voiageurs du Levant, ni assez louer les actions heroïques qui lui avoient attiré tant de gloire & de reputation. Il est vrai que la fete perdit beaucoup de son eclat par le deuil du grand Gillion, mais on s'en consola par la possession de son cœur que son Fils Gerard leur raportoit, & pour l'immortalité qu'il s'etoit aquise.

La Cour auroit bien souhaité de posseder plus longtems cette scene egallement opulente & brillante, mais il fallut satisfaire l'impatience des Parens qui mouroient de joie de recevoir & de revoir en un etat si splendide leur sang valereux; & qui ne pouvoient assez-

tot

tot voir le moment de les entendre chez eux raconter leurs avanrures.

Aprez une separation dont on ne put soutenir la tristesse que par l'esperance d'une prompte reunion, chacun se retira chez soi.

Le Seigneur Jean de Trazegnies qui s'etoit trouvé des premiers à leur rencontre & qui essaioit de se consoler de la perte de son bon Pere, par baizer mille fois son cœur, & par embrasser autant de fois son cher Frere Gerard, prit la route de son chateau, où le premier objet qu'eut le Seigneur Gerard à la rencontre, fut son Epouse qui tenoit entre ses bras un bel Enfant dont elle s'etoit delivrée durant l'absence de son cher Epoux. Ce nouveau venu fit un peu oublier l'absence du grand Gil-lion jusqu'à ce qu'il fallut en renouveller les regrets à l'Olive dans la ceremonie du cœur qui y fut transporté entre les deux illustres & saintes Volon-

taires

taires selon les dernieres volontez de leur Epoux.

Les Dames celebrent les Obseques du Heros, & puis elles chantent le *Te Deum* en action de graces du retour du Seigneur Gerard, je mesle ma voix parmi les leurs, pour remercier Dieu d'etre venu à la fin de cette Histoire que j'ai commencée & achevée à la plus grande gloire de Dieu, & de la tres-illustre Maison de Trazegnies. Mon premiere dessein etoit de mettre à la tete, & comme Preface necessaire, les Livres qui suivent, pour rendre plus intelligible l'Histoire; mais je change d'avis, & je les mets à la fin, pour ne pas impatienter. Peut-etre que la lecture de la fin fera naitre la volonté de retourner au comencement, & que l'esprit eclairé de cette espece de Comentaire, aura plus de gout à relire, ce qui ne lui etoit pas assez expliqué.

HISTOIRE DE GIL-LION DE TRAZEGNIES.

LIVRE DIXIEME.

POur donner une parfaite idée de mon Heros, je dois parler de ses Etats & de sa Posterité. Le Marquisat de Trazegnies est situé dans l'endroit le plus fertile & le plus riant de cette partie du Brabant, que les Romains nommoient *Romandie*, & que nous nommons aujourd'hui *Wallon-brabant*. Elle a le Comté de Namur, & le Païs de Liege au Levant, le Comté d'Hainau à l'Orient, le Duché de Brabant au Septentrion, le Comté d'Artois & la Champagne au Midi. Elle est couronnée au large de Brusselle, de Namur & de Mons, & immediatement,

tement, de Charleroi, de Marimont, de Walcourt, de Beaumont, de Fontaine, de Thuin, de Binche, du Rheulx, de Soignies, de Braine, d'Enghien, de Halle, de Nivelle, de Ghoſſelies, de Gembloux, de Perwez, & de pluſieurs autres petites villes qui ſemblent vouloir lui former un diademe. Cette Terre, qu'on nommoit Ville, depuis pluſieurs ſiecles, ſi agreablement couronnée, eſt dans une Peninſule que lui forme une Riviere qu'elle fait ſortir de ſon ſein. Cette riviere prend ſa ſource au bois de Trazegnies, & elle donne le mouvement au moulin du Pieton, qui pour cela la reconnoit chaque année d'un cens Seigneurial. Pieton eſt une Commanderie des Chevaliers de Malte, qu'obtenoit le Chevalier de Tilladet une des Victimes de la Bataille de Steenkerke en 1692; l'erreur vulgaire a donné le nom de Pieton à cette riviere, qui devroit etre nommée

mée la riviere de Trazegniès, elle lave Herlaimont-la Chapelle, Goui, le Pont-à-Selle, Gosselies, Sars-le-moine & Jumel; & puis elle va se perdre vers Charleroi. Il n'y a que le chateau de Marche, domaine du Prince de Gand & de Mamines, qui empeche que Trazegnies ne soit enfermée d'une Isle parfaite: Le Pieton forme le demi cercle; la Sambre forme le tiers du cercle, & la petite riviere qui sort de Fontaine, & qui va se rendre dans la Sambre entre Montigni le Tilleu & Marchienne au Pont, acheve la peninsule. Courcelle qui est une dependance des Marquis de Trazegnies & Souveret qui est une Terre que la liberalité des Seigneurs a donnée au Monastere Norbertin de Bonnesperance prez de Binche, occupe le centre de cet Isthme. Le Pieton donne un cordon de cristal à Trazegnies, & les Forets qui l'environnent de toutes parts sans l'etouffer,

lui

lui mettent une couronne de verdure
Le Chateau de Trazegnies est sur une hauteur, l'Hotel-de-Ville & le principal du lieu est dans un agreable fond, d'où l'on sort sur une belle campagne qui presente d'abord la Chapelle & la maison riante de St. Joseph fondée par Gille Roland Greffier de Trazegnies l'an 1660; & puis l'Eglise de Trazegnies. Le Chateau conserve toutes les marques majestueuses d'une antiquité immemoriale, & les beautez regulieres de notre siecle. Avant d'y entrer vous avez devant les yeux une place à course de cheval, & qui par consequent tient plus de la campagne que de la Basse-court. Quand on monte du Bourg au Chateau, on a la vue divertie de plusieurs allées d'Ifs, qui sont assez espais pour conduire les yeux, & qui sont assez espars pour ne leur rien derober des beautez qui se presentent en front, à droite & à gauche. En front vous
avez

avez un bastiment etendu & assez elevé pour etre pris pour un Chateau, & dans l'effet l'on ne revient de cette erreur agreable, qu'aprez qu'on a consideré la majesté du Chateau qui est à droite. De peur qu'on ne soit trop borné des batimens de la bassecourt, un pavillon percé à jour vous offre de bois de la Marliere qui possede les agremens de la Sauvagine & de la culture, les plaisirs de la chasse, de la pesche & des fontaines. Les arbres de la Marliere sont plantez trop regulierement pour n'être qu'une forest, & ils ont assez de confusion pour faire un parc. Vous n'etes pas si-tot revenu du charme de la bassecourt que la droite vous presente la porte du Chateau qui est assez vaste pour etre celle d'une Ville, & qui est assez embellie pour être celle d'un Chateau. Un pont-levis vous mene dans un donjon de defense, vous en sortez pour entrer dans une Cour curieu-

sement pavée, qui par sa grandeur & par l'amphiteatre qui l'environne, a bien la mine d'avoir servi de carriere aux Tournois que les histoires authentiques nous assurent avoir eté donnez à Trazegnies. Cette cour est entourée d'un portique fort elevé, & qui attend la derniere main pour etre rangé en platte-forme, pour donner l'aspect du plus agreable païsage que la peinture puisse imaginer. Ce portique presque continuel est limité de deux cotez d'un grand corps de logis capable de loger à l'aise plusieurs tetes couronnées, comme en effet il s'est fait. La pieté des Marquis des Trazegnies reluit non seulement dans une infinité de fondations magnifiques qu'elle a faites, mais encore par la situation de leur Chapelle domestique qui occupe le beau milieu de l'edifice & qui en fait la sale la plus majestueuse propre à recevoir les fidelles qui y viennent en

foule

foule pour assister à la messe fondée presque pour tous les jours de l'année. En sortant du Chateau vous avez en front le jardin qui a servi de modelle aux lieux de plaisir qui sont si frequens en la Belgique, & qui se glorifient de n'en pas etre des copies totalement infidelles.

Le Prince de Condé surnommé le Grand qui sortit de Trazegnies pour aller donner la bataille de Senef où les vaincus & les vainqueurs eurent egalement à se plaindre, regretta publiquement de n'avoir pas à son Chantilli mille beautez qu'il admiroit à Trazegnies. Le Duc de Luxenbourg, le Marechal de Humieres & plusieurs cours de France si accoutumées à voir des Versailles, de Marli, de Cambor, des Choisi & tant d'autres lieux enchantez, que l'antiquité auroit pris pour de veritables Champs Elisées, ont toujours eu des admirations pour le jardin de Trazegnies, & tandis qu'elles

qu'elles abandonnoient à la fureur de Mars quantité d'autres maisons de plaisance au Palatinat & en la Belgique, elles ont toujours eu du respet pour Trazegnies, non seulement voiant leurs Ancetres dans cette Genealogie, mais encore parcequ'elles avoient en horreur de laisser corrompre un original qui auroit si difficillement des copies parfaites. La noblesse françoise remplie de la renomée de Trazegnies s'est fait un honneur d'avoir ses tombeaux dans son Eglise, temoins les Comtes de Chevriers & de Sirot dont les monumens sont les plus visibles, & plusieurs autres grands Seigneurs, ces victimes heroïques de la bataille de Senef de l'an 1674, qui reposent dans son enceinte. Cette Eglise est consacrée à S. Martin, & la pieté des Marquis de Trazegnies en a donné la conduite & la disme aux Chanoines reguliers de Floreffe seconde

Ab-

Abbaïe de Premontré qui y sont richement & agreablement etablis. Herlemont qui étoit la Chapelle où les Marquis de Trazegnies alloient faire leurs devotions de promenade, est presentement un monument de leur liberalité. C'est un Prieuré annexé à l'Abbaïe de Floreffe, qui est obligé d'y entretenir quatre de ses Chanoines, pour y chanter eternellement l'office divin.

Il y à plus de 600 ans, dit Guichardin, que les tres-illustres Trazegnies regnent dans ce Domaine, qui est un fief de Brabant, sans aucune interruption. Gramaie dit, que quoique le Hainau mette Trazegnies dans son Comté, il est certain que c'est un fiefs de Brabant; que les Seigneurs de Trazegnies ont fait des alliances avec ces Ducs, & qu'ils se sont rendu fameux dans la Sirie. Jean Blondeau Pensionaire de la ville de Nivelle, dont l'exactitude, la bonne foy, l'assiduité

&

& la prudence font rechercher les memoires qui sont entre les mains du tres-savant Baron le Roi à Anvers, parle ainsi de Trazegnies: Trazegnies autrefois Baronie, maintenat Marquisat est une terre libre franche & souveraine, exempte de toute taille & impositions, sur laquelle nul Prince souverain n'a aucun droit ni superiorité, à la reserve qu'elle releve du Duc de Brabant avec la Prin ipauté des francs fiefs de Rognons, la terre de la Chapelle à Herlemont & 36 muids d'avoine dus par le Duc de Brabant. Nul Seigneur ne peut conoitre à Trazegnies comme il paroit par la lettre de Jean Duc de Brabant donnée à Bruxelle en Fevrier de 1324 & confirmée par Charlequint le 26 Juillet 1544.

Trazegnies & Herlaimont, qui est une dependance de ce Marquisat peuvent trafiquer au Brabant & au Namurois sans paier aucun droit. Il y a haute, moienne & basse justice;

le Duc de Brabant n'y a que le simple relief. Le Marquis de Trazegnies dispose d'un criminel à sa volonté; un Brabanson exilé se peut tenir en asseurance sur ses terres; & neanmoins, qui est banni de Trazegnies pour un crime, est censé banni de tout le Brabant. Jaque de Guise a composé les Annales d'Hainaut, son original se gardoit precieusement au Couvent des Cordeliers de Mons; mais par un malheur irreparable & parsuite deplorable, il a eté abimé au bombardement de cette ville fait par la France en l'an 1691. Cet excellent autheur en sa page 30 du troisieme volume parle d'un Tournoi qui s'est donné à Traizegnies 1170. Il s'en donna un malheureux en l'an 1251, où Guillaume de Dampiere fils ainé de Marguerite Comtesse de Hainau, fut tué par la trahison de Jean & de Baudouin d'Avenes. Guillaume & sa femme Beatrice fille du Duc de Brabant re-

posent

posent au monastere de Marquette prez de Lille dans un Tombeau relevé de trois piez.

Resves, Tiberchamps, & la Flechiere sont de Reliefs qui relevent des Marquis de Trazegnies, qui depuis plusieurs siecles portent le titre de Prince de Rognons, qui sont des fiefs espars dans le Brabant qu'on nomme d'ordinaire les francs fiefs de Rognons à cause des exemptions & des prerogatives dont ces fiefs sont avantagez. Jean Seigneur de Trazegnies en a vendu une partie à Jean troisieme Duc de Brabant en 1324. Ils ont aussi autrefois porté le titre de Comte d'Autreppe, ce qui paroit dans les Reliefs des années 1423 & 1466; le Roi Philippe quatrieme dans les lettres patentes emanées l'an 1647, declare qu'il permet de porter le nom de Comte d'Autreppe, à cause qu'il a eté porté par l'une de plus illustres maisons de la Belgique. Le

Mar-

Marquis de Trazegnies est depuis plusieurs siecles, Baron de Silly troisieme Paire de Hainau, dont dependent en fief, la Hamaide, Steenhuys, Blicqui, & quelques autres terres de cette consideration. La maison de Trazegnies a la dignité hereditaire de Senechal du Païs de Liege. Les divers traitez qu'elle a passez avec le Chapitre de S. Lambert font voir ses pretentions bien etablies sur le Comté de Loos. Il est à remarquer que la maison de Trazegnies etant tombée 7 fois en quenouille, a été relevée par Arnou de Looz-chini surnommé de sa Mere, Hanral. Les Marquis de Trazegnies viennent d'un Cadet des anciens Comtes de Bourgogne dont ils portent les armes qui sont trois bandes d'or sur un champ d'azur; pour se distinguer des Ainez, ils ont ajouté sur les bandes, l'ombre d'un Lion rampant qui y est encore aujourd'hui. L'empressement avec

le-

lequel Antoine de Bourgogne a fait poliment ecrire & dedier à son Pere Philippe le Bon, l'Histoire de Gillion de Trazegnies, marque assez qu'il pretendoit de faire sa cour en lui presentant un Heros de sa Maison de Bourgogne. La puissance de la Maison de Trazegnies paroit dans les fondations admirables qu'elle a faites de plusieurs Monasteres qui se sentent de la magnificence Royale, comme sont Cambron prés de Mons, Everbode en Campigne, Forest prez de Brusselle; St. Laurent prez de Liege, St. Adrien prez de Grandmont, Bonnesperance prez de Binche, Fontenelle prez de Valenciennes; l'Olive prez de Marimont, Villers prez de Namur; Lobbe prez de Thuin; Parc prez de Louvain; Liessies prez de Maubeuge, Aiwiers prez de Brusselle, Soleilmont prez de Charleroi, les Guillemins & Orival pres de Nivelle, & les Hopitaux de cette Ville.

La

La plupart de ces saintes Maisons reconnoissent les Trazegnies pour leurs Fondateurs, & elles les reconnoissent toutes pour leurs Bienfacteurs: Ils ont eu un Grand-Commandeur de l'Ordre Teutonique; deux Connetables, un de Flandre & l'autre de France sous St. Louis, & un Prince de Liege. Vautier de Trazegnies en 1144 vendit la ville d'Athe pour accompagner avec plus de force & d'honneur son Cousin le Comte d'Haineau en la guerre sainte. Othon de Trazegnies fût tué au siege d'Acre. Il avoit souscris en l'an 1173 à la cession que son Pere Gillion avoit faite à Cambron l'an 1156. Il est constant que le Comte d'Ostervant dont la capitale est Bouchain avoit autrefois Douai sous sa jurisduction, puisque Saint Adelbalde, issu des Comtes d'Ostervant, prit le titre de Duc de Douai. C'etoit l'ancien appanage des jeunes Princes de Hainau; Mahaud

fil-

fille du Comte d'Oſtervant, aiant epouſé Gil-lion de Trazegnies dez l'an 1117, il paroit que les Trazegnies etoient deja bien illuſtres depuis 600 ans. Il leur eſt bien glorieux de conter dans leur genealogie 25 Chevaliers de la Toizon-d'or, & les plus auguſtes maiſons de l'Europe & de l'Aſie, mais il le leur eſt infiniment plus, que par leur Aieule primitive, Mahaud d'Oſtervant, ils ont dans leurs veines le ſang canonizé de S. Adalbalde & de Sainte Reine Comte & Comteſſe d'Oſtervant, d'avoir eté tous d'une fidelité inviolable dans tant de revolutions qui ont agité la Belgique & d'avoir pour tige un veritable Heros: car quoique j'accordaſſe quelque choſe de Roman dans l'Hiſtoire de Gil-lion, je fonderois ſur la fable meme la verité de ſa vaillance heroïque, puiſque les fables les plus hardies ne ſe licentient jamais de ſe fonder ſur un phantome

me, & qu'elles ont presque toutes un veritable Heros pour appuier leurs avantures agreables, comme il paroit dans les Romans de Charlemagne, du Chevalier Baïard, de Pierre de Provance & dans plusieurs autres semblables dont les fondemens sont veritables puisqu'il y a eu un Charlemagne, un Baïard & un Pierre de Provance, quoi qu'on ait posé mille faussetez sur ces veritez fondamentales. Ainsi c'est toujours un grand prejugé en faveur de Gillion, qu'on l'ait jugé entre une infinité d'autres qui s'offroient en foule, digne de servir de Heros à un Roman heroïque. Je ne veux pas garantir tout ce qu'il y a dans cette histoire, j'avoue meme qu'il s'y trouve des noms qui se sentent fort du Roman, mais je dois avouer qu'il y a bien des circonstances qui la justifient.

Il n'est nullement presomptif que le fils & le fils tres-aimé du Duc de

Bour-

Bourgogne auroit voulu prendre la peine de faire decrire sur un beau vellin, & aussi poliment qu'il l'est, un conte purement fabuleux. Les mignatures, les vignettes & les lettres travaillées delicatement sont si precieuses, qu'on ne peut pas s'imaginer qu'on auroit voulu faire une si grande depence en l'air. L'or qui y est par tout si justement appliqué, est une conviction de l'antiquité du livre, puis qu'on sçait que le secret de cette application est perdu depuis bien long-temps, & qu'on a offert de grosses recompenses à ceux qui l'auroient recouvré, sans que personne jusqu'icy se soit presenté pour remporter ce prix.

Philippe le Bon etoit un esprit trop eloigné de la bagatelle, trop ennemi de la depense inutile & trop amateur de la verité pour etre servi d'une fable fabriquée à de si gros fraix, & Antoine son fils naturel qui connoissoit mieux que personne les in-

inclinations de son Pere, etoit trop adroit pour pretendre à lui faire sa cour par un present qui lui auroit plutot attiré son indignation que son amour.

On void l'Histoire de Gil-lion traduite en latin, & les Chartreux de Brusselle la conservent comme un tresor; la Maison de Trazegnies meme depeur que l'original gaulois ne vint à perir, en a fait faire plusieurs copies, toutes ces applications & toutes ces precautions sont autant de garans de la verité de l'histoire. Philippe le Bon avoit Jean Sans-peur son Pere, & Philippe le Hardi son Aieul, tous deux Ducs de Bourgogne, dont les histoires sont toutes prodigieuses & qui pourroient passer pour des Romans dans les esprits qui ne sauroient pas que tous les Ecrivains de leur temps ont conspiré à raconter leurs actions, sans aller remonter si haut pour avoir de plaisantes reveries. Phi-

lippe

lippe le Bon aimoit la franchise & la verité comme toute sa vie le fait paroitre, & il avoit un respect singulier pour les Heros de sa Maison; il est donc plus que vraisemblable que son Fils Antoine, qui conduisoit adroitement l'esprit dangereux de son Pere, aura voulu lui plaire en lui faisant presenter un veritable Heros issu des anciens Rois de Bourgogne.

Tout le monde convient qu'il y eut un Gil-lion de Trazegnies marié à Marie d'Ostrevant, qu'il fit un voiage d'Outre-mer, qu'il en ramena la Soudane de Babilone, qu'il vecut à Cambron comme Charle-Quint fit depuis à S. Just, que son Fils raporta son cœur de Babilone, & qu'il le fit enterrer au Monastere de l'Olive prez de Marimont entre les deux Dames dont l'une avoit eté son Epouse legitime, & l'autre presomptive; les Annales de Hainau par Vinchant, les Annales de Cambron

bron d'Antoine le Waitte Abbé de Moulin, & puis de Cambron meme qui sont tirées des monumens irrefragables, verifient ces points fondamentaux de l'histoire de Gillion, & je soutiens que ç'en est assez pour garantir le reste. Il faut qu'un etranger ait fait des actions bien heroïques pour meriter d'epouser la Fille unique d'un Soudan de Babilone, qui etoit le plus puissant Prince du Levant, qui ne doutoit pas de prendre pour ses armoiries une pleine Lune dans un Champ d'or, au lieu que tous les Empereurs d'Orient Mahometans n'ont osé prendre qu'une Demi-lune. Je veux croire que quelques noms sont inventez à plaisir, mais je ne doute en aucune façon de la verité des Faits. Nous voions tous les jours qu'on donne des noms à des gens qui entrent dans des histoires irrefragables, que l'antiquité n'a pas trouvé bon de nommer, ou pour les

les embellir, ou pour les rendre plus claires, sans que cela en diminue tant soit peu de la verité. Il en est qui croient que David Aubert est l'Auteur de l'Histoire de Gil-lion, mais il me semble qu'ils se trompent, & qu'il est plus problable qu'il ne lui a preté que sa plume sans lui avoir communiqué son esprit; quoiqu'il en puisse etre, il avoue lui-meme qu'il l'a ecrite de sa propre main. Je prens de cet aveu meme, sujet de l'eriger en autheur; les anciens qui d'ordinaire s'appliquent plus à la composition qu'à l'ecriture, sont assez negligens à la plume, & il est rare qu'il sorte de leurs mains une copie poliment ecrite, David Aubert pour prevenir cette opinion commune, a voulu marquer expressément que non seulement il en etoit l'auteur, mais encore le scribe ou l'ecrivain; je me forme moi meme cette objection, & j'avoue de n'avoir pas des raisons solides à

lui

lui opposer. Je croirois plutot que Villerval en fut le veritable auteur parcequ'il signe tout le dernier, ce qui lui est une modestie aussi avantageuse qu'aux Prelats qui suivent leurs Moines en procession. D'ailleurs le voiant sous les noms de deux Princes de Bourgogne, il fait soupçonner s'il n'est pas là en qualité de secretaire. On leve ce soupçon quand on void qu'il se sert de sa devise comme d'un parafe, Villerval, tecum habita. Les secretaires ne sont pas d'ordinaire si presomptueux, à moins qu'on ne dise qu'on n'etoit pas si Religieux sur cet article, du temps passé où les moindres personnes se faisoient comme un devoir d'ajouter leur devise à leur signature, sans se soucier si ce n'etoit point usurper sur les Souverains qui se distinguoient presque plus par leur devise que par leurs noms ; sans remonter plus d'un siecle, nous voions plus sou-

vent

vent le *Plus outre*, que le nom de Charlequint sur les monumens de cet Empereur invincible. Au dessus du nom de Villerval, on void deux signatures des Princes de Bourgogne, dont l'une a pour devise, *Nul ne s'y frotte*, & l'autre, *Nul n'en aproche*; je crois que c'est celle de Philippe le Bon qui vouloit ainsi authoriser ce qu'on lui offroit, & celle d'Antoine de Bourgogne son cher fils naturel, qui reconnoissoit par là la commission qu'il avoit donnée à l'Auteur. Tout cela marque que nous ne connoissons l'Auteur de l'Histoire de Gil-lion que par des conjectures. Qui qu'il puisse etre, il avoue que le Prince Antoine de Bourgogne lui a donné la commission de l'ecrire pour servir de modelle à la Noblesse chretienne, & qu'outre l'honneur de cette obeissance, il s'est animé à cette entreprise, par un devoir de justice qui veut que nous ne laissions pas dans l'oubli, ni dans le

silence les Heros qui se sont meritez l'immortalité.

L'Auteur paroit avoir eté Chevalier par la premiere mignature qui decrit l'occasion de l'entreprise de cet ouvrage. Il porte le bonet, la casaque, les bottes, les eperons & l'epée de la maniere que les portoient les Chevaliers de ce temps-là. Son bonnet est rouge, sa casaque est bleue, & son epée est longue. Le Cabinet où il est peint ecrivant son Histoire, se sent de son grand Seigneur, & lui, y est en robe de chambre longue & de couleur bleue. Il raconte que deux ans avant d'ecrire son histoire, c'est à dire l'an 1456, il fut dans l'Abbaie de l'Olive, qu'il y vid une Tombe fort elevée, & qu'on lui dit que Gil-lion de Trazegnies y reposoit avec ses deux femmes Marie & Graciane. Ces noms etoient ecrits autour du Tombeau.

On ne sache pas que l'Olive ait ja-

jamais eté un Monastere d'hommes, & neanmoins l'Auteur dit que l'Abbé de l'Olive lui montra ce Tombeau & qu'il le lui expliqua. Cet Abbé est habillé en Benedictin, comme le font encore aujourd'hui les Abbez des Bernardins quand ils sont en ceremonie. Je veux croire que ce Prelat etoit le Superieur des Religieuses l'Abbé de Villers, & que se trouvant à l'Olive il fit les honneurs de la maison à l'egard du Chevalier qui venoit visiter ce lieu. Il ne reste plus de vestiges de ce tombeau; parceque l'Olive a eté deux fois brulée en cent ans, une fois par les François, & l'autre par les Hollandois. Il y á environ 40 ans qu'en creusant au coté gauche du grand Autel, on decouvrit des pierres sepulcrales, & l'on croit que ce sont celles de Gil-lion & de ses Femmes. Ce fut delà qu'on deterra un ecusson aux armes de Trazegnies. Cet ecusson a comme deux Griffons
 pour

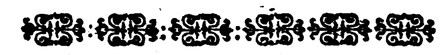
pour supports, & il est surmonté comme d'une Salamandre. L'ombre du Lion n'y est pas, ce qui fait voir que Gil-lion de Trazegnies portoit encore Bourgogne ancien sans l'ombre du Lion qui a eté depuis ajoutée pour discerner les Ainez des Cadets de Bourgogne. On void encore sur cet Ecu des restes de dorure & de vermillon. La mignature qui represente le lieu sepulcral de Gil-lion, pose en effet ce Tombeau à la main droite de l'Autel, c'est à dire du coté de l'Evangile. l'Abbé donna à l'Auteur un manuscrit Italien, d'un caractere fort usé & ancien, sur lequel il travailla apeuprez comme moi : car loin de donner dans la fabuleux, j'ai fait sortir toute la vraisemblance que j'ai pu sans rien alterer du fond de l'Histoire, à la façon d'un Architecte qui met en usage les decombres pour en construire un juste batiment; Mais la memoire des cheres Solitaires n'est pas eteinte, Olive fait d'une

Tra-

Traditive immemoriale, qu'elle a eté la depositaire des ces deux Heroïnes dont l'une qui est Graciane, est un des plus forts appuis de la verité de notre Histoire. Une jeune Princesse qui a la generosité de renoncer à la Secte de ses Ancetres, d'epouser un Etranger, de quitter son païs, de ceder ses droits de mariage, de se retirer dans une sainte Solitude & d'y finir saintement ses jours, donne plusieurs garands de la verité des evenemens qui arrivent dans Babilone, & l'on ne doute pas du passé quand on touche au doigt des resolutions plus difficiles à prendre, que les avantures passées ne l'etoient à etre crues. Enfin si l'Histoire de Gillion n'avoit rien d'extraordinaire, on ne se seroit pas tant mis en peine d'en conserver les memoires, & l'on n'en regaleroit pas presentement le public qui ne recherche que le prodigieux. Comme je ne doute pas que les mignatures du manuscrit de Da-

vid Aubert ne soient d'aprez nature, je me plais à vous dire que l'habit de noce de Gil-lion, quand il epousa Marie d'Ostrevant, etoit une Cotte-d'armes brochée d'or sur une veste bleue dont le collet passoit la Cotte-d'armes qui ne lui venoit qu'au dessus des genoux, & meme jusqu'à demi cuisse, qu'il portoit les chausses de velours rouge en pantalon, & que ses souliers avoient plus la forme de patin à glisser sur la glace à la reserve de la semelle qui etoit plus large. Dans son portrait il a les cheveux courts, chatain-clairs, un peu frisez au bout. Il est sans barbe & sans moustache, son visage est vermeil, son oeil est brillant, & il a plus d'empire que de douceur. Son Histoire dit qu'il avoit la voix fort douce, & qu'elle avoit meme de la delicatesse de celle d'une Dame. Que sa taille etoit majestueuse & sublime; & que tout son corps portoit l'image de sa force incroiable. C'est un Eveque qui

qui assiste à son mariage. Gil-lion y a la tete nue, mais son Epouse porte une couronne d'or. La suite de l'Epoux est en robes longues avec la ceinture & le bonnet rouge elevé. L'abillement de tete des Dames est une Tiare telle qu'on donne aux Sibilles. Celui de Graciane tient beaucoup de celui que les Chanoinesses portent prensentemen. Monseigneur Albert de Trazegnies, Vicomte de Bilistein, Prevot de Nivelle, nommé malgré lui à l'Eveché de Namur, auquel il a renoncé, avoit bonne envie de faire graver toutes les mignatures; je souhaite qu'un autre en execute le dessein. Je me suis transporté à l'Olive, j'ai veu un verd eternel sur l'endroit des Tombes de ces trois Ames heroiques, les Religieuses qui ne sont nullement credules, croient que cette verdure ineffaçable est misterieuse; il est seur que c'est un effet extraordinaire.



HISTOIRE DE GIL-LION DE TRAZEGNIES.

LIVRE ONZIEME.

PUisque selon l'Ecriture sainte la gloire des Descendans est celle des Ancetres, je ne pourrois pas plus solidement travailler à l'immortalité du grand Gil-lion qu'en exposant sa lignée. Tant de Heros & de Heroïnes qui en sont les branches augustes donneront des prejugez favorables au premier Progeniteur. La Noblesse qui se verra issue de Gil-lion ou son Alliée, prendra un plaisir singulier à lire les actions admirables de sa source miraculeuse, elle remerciera Dieu de lui avoir coulé dans les veines un sang si auguste,

& elle s'animera à se rendre la copie d'un si digne original. Nous ne remontons pas au dessus de Gillion, parceque nous nous glorifions d'une origine aussi brillante qu'elle l'est, & parce que nous aimons mieux de donner peu & certain, que beaucoup & douteux. Nous savons seulement qu'il venoit d'un Cadet des anciens Rois de Bourgogne & qu'il en portoit les armes qui sont trois bandes d'or sur un champ-d'azur. Les deux Rois Orientaux qui sortent presentement de la Couronne des Marquis de Trazegnies, est une forte preuve des victoires prodigieuses qu'il a remportées sur tant de Couronnes Orientales. Trazegnies est le cri de guerre de cette Maison. Sa devise est *Tant que vive*, qui veut dire que le nom de Trazegnies doit etre immortel; en effet quoique la Maison de Bourgogne l'ait eu pour apanage, elle a preferé le nom de Trazegnies, qu'elle a retenu, à celui de

Bourgogne qu'elle a quitté, Y a t'il rien de plus auguste que le nom de Haineau, de Chini & de Looz ? & neanmoins ces trois Maisons s'etant venu allier à celle de Trazegnies, se sont fait un honneur de quitter le nom de leurs Ancetres pour prendre celui de Trazegnies. Le Pere de Mahaud ou de Marie d'Ostervant l'Epouse de Gil.lion, etoit Godefroi de Bouchain qui est la capitale de ce Comté, & sa Mere etoit Jole de Gueldre, veuve de Baudouin II Comte de Hainau surnommé de Jerusalem mort en l'an 1101; ce Fils de Baudoin troisieme du nom eut un fils nommé Arnou qui fut Seigneur de Rœux par Beatrice hereditaire de Rœux. Arnou eut cinq Eustache qui se suivirent; Eustache qui mourut l'an 1270, epousant Aguez heritiere de Trazegnies, laissa son nom de Haineau & de Rœux, pour prendre celui ds Trazegnies. Ce Baudoin troisieme Comte de Haineau,

neau, d'où descend la seconde Branche des Trazegnies, & qui est celui dont nous parlons tant dans l'histoire de Gil-lion, fut surnommé le Courageux, & ce fut d'Yolante Fille du Comte de Gueldre qu'il eut Arnoud cinquieme Aieul d'Eustache V, qui quitta Haineau & Rœux pour prendre Trazegnies.

Gil-lion qui vivoit en l'an 1117 de son Epouse Mahaud d'Ostervant eut deux fils, l'Ainé se nomma Jean, & le Cadet Gerard, Jean fut le Pere de Gil-lion II Seigneur de Trazegnies & de Silli qui epousa Beatrix, laquelle lui aporta pour dote la ville d'Athe en Haineau, dont elle etoit Dame en qualité de Fille de Vautier d'Athe. L'an 1148 c'est à dire la même année que son Frere Anselme fonda Cambron, il alla à la guerre sainte avec le Comte de Hainau. Pour y paroitre avec plus d'eclat, il vendit à ce Comte sa ville d'Athe. Il ne faut pas s'etonner qu'il ait un peu

murmuré de ce que son Frere Anselme faisoit des fondations si liberales dans un temps qu'il etoit obligé de vendre son bien pour soutenir l'honneur de son caractere dans la guerre sainte, & s'il y acquiesça comme le disent Vincent & le Waitte dans leurs Annales de Hainau & de Cambron, le Waitte n'a pas fort bonne grace de dire, comme il le fait, que Gil-lion sacrifiant sa vie à la guerre sainte effaça la tache qu'il avoit contractée en se plaignant de la prodigalité de son Frere Anselme. Au reste les Trazegnies, loin de se repentir de cette pieté, l'augmenterent: Car Jean fils de Gil-lion II fit de grands biens à la meme Abbaïe de Cambron; ce Jean n'eut pas d'enfans de son Epouse Gertrude fille de Baudouin II Comte d'Hainau, & il mourut à la bataille de Grimbergh l'an 1150. Son Erere Oton I lui succeda, & il continua la posterité. Cet Oton se maria à Margueri-

te Fille du Seigneur de Kievrain prez de Valenciennes, de laquelle il eut Oton II qui n'eut pas d'enfans d'Ade fille de Simon Seigneur de Lalain. Ainsi son Puiné qui etoit Gillion III, lui succeda. Ce Gil-lion III vivoit dans les années 1198 & 1205 dans la dignité de Connetable de Flandre. Il epousa Aleide Dame de Boulers, il mourut à la prise de Constantinople l'an 1204. Son Fils Gillion retraça les glorieux vestiges de son Pere, puisqu'il fut Connetable de France sous le regne de St. Louis: il fut surnommé de sa couleur brune pour etre distingué de son Pere. Oton III Baron de Trazegnies & de Silli quoique fils puiné de Gillion II, continua la posterité. D'Agnez d'Acquinies il eut Gil-lion IV, qui epousa Ide d'Engien de laquelle il eut Jean de Trazegnies surnommé l'Ardennois. Cet Ardennois se maria à Agnez d'Estrepi, & il fut le Pere de Gil-lion V, Pair de Hai-

nau

nau. Gil-lion V epousa Ide d'Engien fille de Sohier d'Engien ; son Ainée nommée Aguez apporta pour dote à son Epoux Eustache V Seigneur de Rœux, le nom & l'heredité de Trazegnies, quoique cet Eustache V fut Cadet d'un Comte d'Hainau, l'an 1264, il laissa son beau nom d'Hainau pour prendre celui de Trazegnies. Ils vivoient aux années 1264 & 1274, leur Fils est Oton IV Epoux de Marie d'Awans. Oton IV fut le Pere de Gil-lion VI qui se maria à Philippe de Liemal. De cette alliance sortit Jean Baron de Trazegnies & de Silli, Pair d'Hainau qui epousa Jeanne Dame de Heppignies. Ils eurent pour Fils Oton V Epoux de Catherine de Hellebecque. Dame de Grandpré. Oton V fut le Pere d'Oton VI à qui Jeanne aporta pour dote la terre de Vierves dont elle etoit Dame & heritiere. De ce mariage sortit Anselme Baron de Trazegnies & de Silli,

Pere

Pere d'Arnou, Senechal hereditaire de Liege, Prince des Francs-fiefs de Rognons, Gouverneur & grand Bailli d'Hainau, qui epousa Mahaud de Lalain surnommée de Kievraing. Anselme n'eut qu'une fille nommée Anne qui apporta pour dote les richesses de Trazegnies à Arnou de Looz, de Hamal, Baron d'Odeur, fils de Guillaume de Looz & de Catherine de Corswarem issue des Dues de Bretagne. Arnou constitua le Douaire à son Epouse Anne de Trazegnies le dernier de Juillet 1414. Son Ainé nommé Guillaume eut une fille nommée Marie qui porta les armes & les richesses de Looz, de Hamal &c. à Guillaume de Croï, Marquis de Chevres, Gouverneur de Charlequint & de la Belgique, dont le tombeau magnifique est à Hevrele prez de Louvain. Le second fils nommé Anselme retint le nom & les armes de Trazegnies, qu'il prefera à ceux de Chini & de Looz du

du coté de son Pere, à celui de Hamal du coté de sa Mere, il fut Baron de Trazegnies & de Silli, Prince des Francs-fiefs de Rognons, Pere d'Arnou, Senechal hereditaire de Liege, & il acheta la terre de Longuernée. Il eut pour femme Marie heritiere d'Armuyden en Zelande, fille de Gilles Seigneur d'Armuyden, de Beaufrepont prez de Liege, de Sommerie, de S. Martin & d'Insi en Cambresis. Le contract de mariage se passa à Mons dans l'Hotel du Seigneur d'Armuyden le 10 Fevrier 1436. Anselme eut pour fils Jean Conseiller, Chambellan & Amiral de Maximilien premier, & de Philippe le Beau son fils. Le 3 Aout 1463 il epousa Sibille de Ligne fille aînée du Baron de Barbançon, Chevalier de la Toison-d'or, de laquelle il eut un fils à qui il donna son nom de Jean. Ce Jean fut General des armées de Charlequint, & il eut l'honneur de lui amener de Por-

Portugal son Epouse Isabelle dont la beauté & la laideur convertirent S. Borgia. Le 23 Avril 1513 il epousa Isabelle de Werchin fille ainée de Nicolas Baron de Werchin Senechal d'Hainau, & d'Yolande de Luxembourg. Charle qui n'etoit que Cadet succeda aux biens & aux dignitez de son Pere. Il fut elu Chevalier de la Toison-d'or, & il suivit Charle-quint à la conquete d'Alger. Il epousa Marie de Pallant de Culembourg, fille ainée d'Everard Comte de Culembourg, & de Marguerite de Lalaing, de laquelle il eut un fils à qui il donna son nom de Charle, qui suivit l'Archiduc Albert dans ses conquetes de Dourlans, de Cambrai, de Hulst & de Calais. Ce Prince Auguste pour reconoitre ses merites, erigea sa Baronie de Trazegnies en Marquisat l'an 1614.

Le 3 Janvier 1583 il epousa Adriene de Gavre fille ainée de Char-

Charle Comte de Beaurieux, Gouverneur d'Athe. De cette alliance sortit Gil-lion VII, qui aiant passé par tous les degrez d'honneur dez sa tendre jeunesse, fut recompensé du Gouvernement de Philippeville, & puis de celui d'Artois & de Tournai tout emsemble. Il fut Gentilhomme de la Chambre de l'Archiduc Leopold & de Don Jean d'Autriche fils du Roi Philippe IV, premier Commissaire au renouvellement des Magistrats de Flandre, & Deputé pour les limites aprez la paix de Munster. Il eut pour epouse Jaqueline de Lalaing, Douariere Comtesse de Middelbourg, fille ainée de Charle Comte d'Hooghestraten, Chevalier de la Toison d'or, & Gouverneur General d'Artois; de maniere que par un concours assez rare, elle fut fille, femme, & Sœur des Gouverneurs d'Artois. De ce mariage sont nez Eugene François Charle Marquis de Tra-

Trazegnies, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, & Capitaine d'Armes au service du Roi Catholique. Il epousa Catherine Charlotte de Merode, Comtesse & Heritiere de Villaimont. De cette alliance est sorti Gil-lion VIII, Epoux de la Princesse de Croï-Rœux.

Pour ne pas causer de la confusion, j'ai toujours suivi ma pointe, afin qu'on eut en un clin d'œil la genealogie directe de la Maison de Trazegnies. Mais pour ne rien omettre de tant de noms glorieux, je vous expose la lignée collaterale.

Jean Gerard de Trazegnies fils de Gil-lion le Grand Tige de la famille fut en la terre sainte avec son Pere en 1148. aprez avoir epousé Aleide d'Avesnes, fille de Fastré en l'an 1110; c'est ce Gerard dont l'histoire de Gil-lion le Grand raconté tant de merveilles. Son Cadet

det Anselme Chanoine de Soignies fonda Cambron, & sa Sœur qui eut le nom de sa Mere Mahaud se fit Religieuse.

Oton de Trazegnies, qui epousa Ade de Lalain mourut sans Hoirs, son Frère Gil-lion III continua la ligne directe de Trazegnies, le troisiéme qui se nommoit Leger, etant retourné de la Terre sainte se fit Cordelier à Valencienne, & sa Sœur Alaide de Trazegnies se maria à Baudri Seigneur de Roisin.

Gil-lion IV de Trazegnies Fils de Gil-lion & d'Alaide de Bouleurs n'eut pas d'enfans de sa Femme Ide de la Tricq, son second Frere Oton continua la ligne directe de Trazegnies, le troisiéme nommé Gil-lion le Brun fut Connetable de France & il se maria à Beatrice, & le Cadet se rendit Benedictin à Grandmont.

Oton Fils ainé d'Oton de Trazegnies & delà d'Agnez d'Aquinies continua la ligne directe, son Cadet
Sei-

Seigneur de Braine le Chateau epousa Agnez d'Ittre, sa Sœur Mahaut de Trazegnies epousa Gilte, Seigneur de Waudripont, & sa Sœur Aleide epousa Eustache, Seigneur de Bouzies pres de Landreci, erigée en Marquisat pour les merites de Mr. de la Pierre, Marquis de Bouzies.

Oton en secondes noces, epousa Mahaud de Chini, de laquelle sortit un Fils qui fut Seigneur de Florenville en Ardenne, dont il retint le nom. Il conserva les armes de Trazegnies avec cette difference que ses bandes sont d'argent, au lieu que celles de Trazegnies sont d'or. Son cri de guerre est Silli deuxieme terre des Marquis de Trazegnies. C'est delà que vint Christophe de Florenville, Seigneur de la Girandiere, de Mongin, de Mencour, Fils de Jean Laurens de Florenville & de Françoise de Vandeuil sur Oise proche de la Fere.

L'Ainé de Gil-lion de Trazegnies

&

& d'Ide d'Engien eut deux fils & une fille. L'Ainé nommé Jean continua la posterité directe, son Cadet Oton surnommé le Brun, epousa Jeanne d'Oisi, & sa Sœur Marie de Trazegnies epousa Thomas, Seigneur de Mortagne.

Jean de Trazegnies & Ide d'Engien eurent Jean Baron de Trazegnies qui mourut sans s'etre marié. Leur Cadette nommée Ide de Trazegnies, se maria à Etienne, Seigneur d'Ittre, Chevalier fils d'Etienne, Seigneur d'Ittre & de Faucuez & d'Alix de Grimberg; leur Ainée nommée Agnez de Trazegnies, epousa Eustache V, Seigneur de Rœux qui quitta son nom d'Hainau, dont il etoit Cadet, pour continuer celui de Trazegnies, qu'il emprunta de son Epouse. Eustache V eut deux fils, savoir Oton & Gillion, Oton Baron de Trazegnies epousa Marie d'Awans, & puis Marguerite de Crequi, & Gillion

Seigneur de Rœux epousa Isabelle de Ligne. Oton & Marie d'Awans, eurent quatre Fils, savoir Oton qui mourut sans avoir generation de son Epouse Philippine de Liemal; Rasse fut Chanoine de Lens, Jean fut Chanoine de Cambrai, & l'Ainé qui se nommoit Gil-lion, de son Epouse Philippine de Mormale, eut deux Fils & deux Filles; l'Ainé qui se nommoit Jean, se maria à Jeanne heritiere d'Heppignies, il fut suivi de deux Sœurs; l'Ainée qui se nommoit Philippine se maria à Wederic Sr. de Walincourt, & la Cadette qui se nommoit Beatrix epousa Alard, Seigneur de Perwez. Leur Cadet se nommoit Oton.

Jean de Trazegnies & Jeanne d'Heppignies eurent deux Filles, savoir Marie, Religieuse & Marguerite Chanoinesse de Mons. L'Ainé qui eut le nom d'Othon, epousa deux Femmes savoir Catherine d'Hellebecque Dame de Grandpré,

&

& Isabelle de Chatillon surnommée de Porceau.

Othon de Trazegnies & Catherine d'Hellebecque eurent une fille nommé Isabelle, qui se maria à Jean, Seigneur de Mauden ; leur Ainé nommé Othon, epousa Jeanne heritiere de Vierves. Ils eurent neuf enfans, savoir trois fils & six filles, savoir Isabelle mariée à Guillaume de Jausse, Seigneur de Mastaing ; Jeanne mariée à Jaques de Hainau, Seigneur de Sebourg ; Constance mariée à Nicolas de Chatillon, Seigneur de Blaise ; Catherine Chanoinesse de Mons, Gertrude Dame Abbesse de Maubeuge ; & Françoise Carmelite à Petegem. Othon qui etoit l'Ainé, n'eut pas d'enfans de son Epouse, Catherine fille du Comte de Grandpré ; le puisné qui se nommoit Anselme, fut grand Bailli d'Hainau, il epousa Mahaud de Lalain dite de Quievrain, il mourut l'an 1418 & elle l'an 1406, ils reposent à Herlemont. Leurs

Leurs enfans furent Jean, qui n'aiant pas eu d'enfans de Jeanne d'Ittre, surnommée de Faucuez, laissa son heredité à sa Sœur Anne qui se maria à Arnou de Looz, Seigneur de Hamal & d'Elderen.

De ce mariage vinrent dix enfans, quatre fils & six filles, savoir la premiere Anne mariée à Jean Baron de Bouxemer; la deuxieme Jeanne mariée à Roger Baron de Petersem, & puis à Philippe Baron de Grimberg; la troisieme Catherine mariée à Rasse d'Ascot de Riviere, Baron de Heres; la quatrieme Marguerite mariée à Ulric Cheffart de Merode; la cinquieme Isabelle mariée à Robert de Boulant, Vicomte de Davç, & la sixieme Cecile mariée à Guillaume de Flodorf, Vicomte de Ruremonde. L'Ainé retint le nom & les armes de Hamal. Il epousa Jeanne, Fille de Richard, Baron de Merode, de laquelle il n'eut qu'une fille nommée Marie de Hamal qui se maria à

Guillaume de Croy, Gouverneur de Charlequint & de la Belgique, Fondateur des Celestins de Heverle, où il est magnifiquement enterré. Le troisiéme fils nommé Gaûtier, Baron de Monceau epousa Isabelle de Berkem, Dame de Maesekart, d'où viennent les Comtes de Gomignies & les Barons de Vierves; le quatrieme nommé Arnou fut Chanoine de S. Lambert à Liege.

Le Puisné nommé Anselme prit le nom & les armes de Trazegnies, & il en continua la posterité. De Marie heritiere d'Armuyde, il eut sept enfans, trois fils & quatre filles, savoir Anne mariée à Philippe Vicomte de Montenac, Seigneur de Reves; Marie Chanoinesse de Nivelle, Marguerite mariée à Antoine de Marbaix, & Jeanne Abbesse de Soleilmont prez de Charleroi.

Le second fils se nomma Arnou, & il epousa Marie de Bourgogne Delverdingen, il en eut deux fils, dont

dont l'un fut Jean Baron de Longueville, qui epousa Catherine de Ghistelles, Dame de Dugelles, & l'autre fut Gil-lion, Seigneur de Stavenisse marié à Marie d'Ivés, fille de Guillaume, Seigneur de Ramez. Le troisieme fils d'Anselme fut Guillaume Chanoine de Huy & de Nivelle. L'Ainé se nommoit Jean Baron de Trazegnies & de Silli, Comte d'Autreppe, Pair d'Hainau, &c. Il epousa Sibille de Ligne surnommée de Barbanson, de laquelle il eut un fils & cinq filles; la premiere Sibille se maria à Antoine de Lorraine, Baron de Floraines, il mourut sans hoirs; la seconde, Marie epousa Rainaud, Seigneur d'Argenteau, Baron d'Ochim; la troisieme, Bonne fut Religieuse à Nazareth dans la ville d'Athe; la quatrieme, Barbe Religieuse à Guilainghien, & la cinquieme Marguerite morte à marier. Leur Frere se nommoit Jean, il epousa Isabelle de Werchin, Da-

me de Merlimont & Liettre, de laquelle il eut sept fils; Jaque mourut avant son Pere au siege de Vienne en Austriche; Louis mourut à marier au service de l'Empereur; Charle fut Chevalier & Commandeur de Malte; Robert Seigneur de Sempmeries, Gouverneur d'Athe; Jean Seigneur de Merlimont fut aussi Gouverneur d'Athe, & Pierre Seigneur d'Armuyde, Baron de la Longueville n'eut pas d'enfans d'Anne de Hamal, Dame de Fontaine-l'Eveque. Le troisieme de ces enfans se nommoit Charle. Il epousa Marie de Pallant fille ainée d'Everard Comte de Culembourg, qui lui donna cinq enfans, un fils & quatre filles; l'ainée Isabelle epousa François de Valangin Baron de Mathoy; la seconde, Marie, fut Religieuse à Guilainghien; la troisieme fut Prieure du Couvent de Nazareth à Athe, la Cadette Magdelene fut premiere Dame d'honeur

de

de l'Infante Isabelle, & puis elle se rendit Recluse à S. Sauveur à Gand. Leur frere Charle, Marquis de Trazegnies epousa Adriene de Gavre, fille ainée de Charle Comte de Beaurieux, & il en eut neuf enfans, cinq fils & quatre filles; l'ainée Honorine fut Chanonesse de Mons, la seconde Anne le fut à Nivelle, la troisieme Yolande le fut à Mons, puis elle se rendit Carmelite à Tournai le 4 Decembre 1620, & la Cadette Robertine mourut Chanonesse à Maubeuge. L'ainé des fils qui se nommoit Charle, mourut avant son Pere le 25 Novembre 1620, & il repose à Trazegnies. Le troisieme nommé Jean Gerard Seigneur d'Irsonwez mourut à marié. Le quatrieme nommé Guillaume Laurent se fit Jesuite, & il mourut à Namur l'an 1633, & le Cadet Albert Seigneur d'Armuyden mourut à marié en 1631. Le second de ces enfans se nomma Gil-lion, & il continua

la posterité. Il epousa Jaqueline de Lalaing, fille ainée de Charle Comte de Hooghstraten, & il en eut huit enfans, cinq fils & trois filles. L'ainée des filles nommée Marie, mourut n'aiant que 4 mois, & elle fut enterrée aux pauvres Clairisses à St. Omer; la seconde nommée Anne Françoise Terese fut Chanonesse de Mons, & puis elle epousa le Marquis de St. Martin, & de la Baume, Gouverneur de Dole. Leur Ainé a epousé Mademoiselle de Beaufremont de la famille de Saint Guillaume Duc d'Aquitaine.

La Cadette nommée Brigitte Isabelle Marguerite Aldegonde fut Chanonesse à Maubeuge, & puis elle se maria au Comte de Hamal, Baron de Vierves, qui a eu deux freres tuez en la guerre sainte de ces dernieres années. Le premier fut tué à l'ataque & à la prise de Bude; & le second commandoit à Presbourg au couronnement de Joseph premier

mier Roi d'Hongrie. Il fut tié en paſſant le premier la Drave à la tete du regiment de Sterremberg, qu'il commandoit lorſqu'on alloit prendre & qu'on prit en effet Belgrade. Il etoit Chevalier de l'Ordre Teutonique.

De Brigitte de Trazegnies & du Comte de Hamal ſont venus trois fils & quatre filles, dont deux ſont Chanoneſſes à Nivelle, & deux à Maubeuge.

Le ſecond de fils eſt Albert François Vicomte de Bilſtein, Prevot de Nivelle mort le jour de la Touſſaints de l'an 1699 au grand regret de tout le monde. Il avoit renoncé par modeſtie à l'Eveché de Namur. Le troiſieme eſt Ferdinand Raſſe Prevot & Chancelier de l'Univerſité de Louvain, mort le 2 Decembre 1684. Demaniere que deux Freres Trazegnies ont occupé au meme tems les deux uniques Prepoſitures qu'il y a dans le Brabant.

Ferdinand repose dans le magnifique tombeau que son frere Albert lui a fait dresser en la Collegiate de Nivelle sous cette Epitaphe :

Albertus vivens monumentum erexit amoris
Præposito Fratri Præpositoque sibi,
Ut vivis mens una fuit, domus una cor unum,
Defunctis unum sic decet esse locum.

Le quatrieme des fils est Octave Joseph Viconte d'Armuyden, Lieutenant Colonel du regiment d'Aremberg, il epousa Marie de Wisock Dame heritiere de Bomy, de Noirant, d'Elie, de la Couture, & de plusieurs autres belles terres, de laquelle il eut plusieurs enfans, dont il reste cinq fils & une fille Chanoinesse de Nivelle. L'Aîné a epousé la Princesse d'Egmont, le troisieme se distingue à la guerre, le quatrieme suit l'Eglise, & le cincqieme la Cour de Baviere.

Le cinquieme est Procope mort Ca-

Capitaine de Cavalerie au service de Sa Majesté Imperiale en Moravie, marié à Louise d'Aragon, Niece du Duc de Terreneuve, Viceroi de Sicile, & Ambassadeur du Roi Catholique à Rome. De laquelle il n'eut qu'une fille morte agée de 19 ans, & enterrée au tombeau que le Prevot de Nivelle a fait construire pour lui & pour sa famille dans la Chapelle du St. Sacrement à Nivelle.

L'ainé est Eugene François Charle Marquis de Trazegnies, Mestre de Camp d'une Terce de Cavalerie, & Capitaine d'Hommes-d'armes au service de Sa Majesté Catholique. En 1667 il entra à la tete de son Regiment dans Termonde, lors qu'elle fut assiegé par les François. Le Marquis Eugene epousa Catherine, Charlotte née Comtesse de Merode, Heritiere & Dame de Villaimont, de Clermont & de Hemersbach au Païs de Juliers, qui lui donna onze enfans, dont cinq sont morts jeunes. L'Ai-

L'Ainé qui se nomme Gil-lion Procope soutient avec honneur la gloire de sa Maison. Le Cadet qui se nomme Jean Gerard est Comte de Villaimont en Ardenne. L'Ainée des Filles qui se nomme Jaqueline Therese epousa en premieres noces Antoine de Rubempré, Comte d'Aubignies frere du Prince de Rubempré Chevalier de la Toison d'or, & en secondes le Comte de Bonnieres; la troisieme nommée Anne Françoise est l'Epouse d'Alexandre Comte de Colwarem.

La Cadette nommée Antoinette Eugenie est Chanoinesse de Maubeuge. La seconde des Filles nommée Brigitte, Procopine est Veuve de feu Guillaume, Philippe Marquis de Herzelles, Seigneur de Faunez, d'Itre, de Samme, de Verginal & de Monsbrouck, du Conseil supreme d'Etat prez du Roi à Madrid & à Brusselle, qui a passé par tous les degrez d'honneur, comme est

est celui de President de Malines, avant d'etre elevé à la dignité de Chancellier de Brabant.

Pour m'espargner l'embarras de discerner les terres qui appartiennent encore aujourd'hui au Marquis de Trazegnies, de celles qui en ont eté detachées ou par des ventes ou par des alliances, je mettrai confusément tout ce qui a eté autrefois de leur domaine.

La Ville d'Athe, Chatelenie du Comté d'Hainau. La Ville d'Armuyden Port en Zelande. La Ville de Rœulx en Hainau. La Ville de Dixmude en Flandre. Le Marquisat de Trazegnies, le Viconté de Bifsteyn, le Comté de Hautreppe, le Comté de Villaimont, le Comté de Gomignies, le Comté de Looz, le Comté d'Hamal, & de Warfusée, la Bourgade de Tamise au païs de Waes, la Bourgade de Quievraing prez de Valenciennes, la Baronnie & Pairie de Silli prez d'Athe; de Mon-

Monceau, de Boulesis, de Vierves, d'Odeur, d'Elderen, la Principauté des Rognons, nommé les Francs-fiefs vers Nivelle, la Senechaussée hereditaire de Liege.

Voici les noms des Seigneuries; Beaussines, Estrepy, Heppignies, Peronne, Clermont, Hemerspach, Irsonwez, Grondregnies, Longuemez, Henriamont, la Torneppe, Lauwerbourg, Haquinies, Famuel, S. Vast, Hoquez, Omesies, S. George, Ernaut, Warlem, Donmartin, la Chapelle à Herlemont, Hermez, Chalchonets, Opteur, Seremborne, Merlimont, Lietre, Villers, Hombourg, Petit Rœulx, Grand-pré.

Quoique beaucoup de ces terres aient eté separées de la Maison de Trazegnies, elle continue dans son eclat par Gil-lion VIII Marquis de Trazegnies, Epoux de la Princesse de Croi, ainée du Comte de Rœulx, Gouverneur de Mons, & grand Bailli d'Hainau.

F I N.





